

VICTOR DE LÈGE

MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE

A LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

UN VOYAGE À TRAVERS LES DIVINITÉS, LES PHARAONS ET LES
LÉGENDES QUI ONT RENDU L'HISTOIRE ÉGYPTIENNE INTEMPORELLE



MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE

A la découverte de l'Égypte Ancienne

**Un voyage à travers les divinités, les pharaons et les
légendes qui ont rendu l'histoire égyptienne
intemporelle**

Victor De Lège

Copyright © 2022 – Victor De Lège

Tous les droits sont réservés

Le contenu de ce livre ne peut être reproduit, dupliqué ou transmis sans l'autorisation écrite directe de l'auteur ou de l'éditeur.

En aucun cas, aucune faute légale ou responsabilité ne pourra être retenue envers l'éditeur, ou l'auteur, pour tout dommage, réparation ou perte monétaire dû aux informations contenues dans ce livre, directement ou indirectement.

Mentions légales : Ce livre est protégé par le droit d'auteur. Il est réservé à un usage personnel. Vous ne pouvez pas modifier, distribuer, vendre, utiliser, citer ou paraphraser toute partie ou contenu de ce livre sans le consentement de l'auteur ou de l'éditeur.

Avis de non-responsabilité : veuillez noter que les informations contenues dans ce document sont uniquement à des fins éducatives et de divertissement. Tous les efforts ont été faits pour présenter des informations exactes, à jour, fiables et complètes. Aucune garantie d'aucune sorte n'est indiquée ou implicite. Les lecteurs reconnaissent que l'auteur ne s'engage pas à fournir des conseils juridiques, financiers, médicaux ou professionnels. Le contenu de ce livre a été puisé à diverses sources. Veuillez consulter un praticien agréé avant d'essayer l'une des techniques décrites dans ce livre.

En lisant ce document, le lecteur accepte qu'en aucun cas l'auteur ne soit responsable des pertes, directes ou indirectes, subies du fait de l'utilisation des informations contenues dans ce document, y compris, mais sans s'y limiter, les erreurs, omissions ou inexactitudes.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

L'INTRODUCTION

PARTIE 1: OÙ TOUT COMMENCE

Les origines

L'histoire et les périodes historiques

La géographie

Le mariage dans l'Égypte ancienne

L'époque des Égyptiens

L'astronomie

PARTIE 2: RELIGION ET CULTES EGYPTIENS

Les divinités

Le rôle des prêtres

La fête de l'ivresse

La cérémonie de l'ouverture de la bouche

Le rite du matin

La religion funéraire

Le voyage de l'âme

PARTIE 3: LA COSMOGONIE

Comment les Égyptiens considéraient-ils la création du monde?

Le mythe de la déesse mère

Ennéade

PARTIE 4: SYMBOLES DE L'ART ÉGYPTIEN, RELIGION ET RÔLE DES PHARAONS

Les symboles de l'Égypte ancienne

[Ankh](#)

[Djed](#)

[L'œil d'Horus](#)

[Le Lotus](#)

[Les Pyramides et autres symboles emblématiques](#)

[Les pyramides](#)

[Les pharaons les plus importants](#)

[Narmer: celui qui a unifié l'Égypte](#)

[Thoutmosis III: le guerrier](#)

[La légende de Néfertari](#)

[Khéops: le maître d'ouvrage de la Pyramide de Gizeh](#)

[Toutankhamon: le mystérieux pharaon](#)

[La figure de Cléopâtre](#)

PARTIE 5: LE PANTHÉON ÉGIEN

[Les divinités principales](#)

[Ammut](#)

[Amon, Atoum, Rê, Khépri: des différentes façons de comprendre le soleil](#)

[Anubis](#)

[Harsiesi ou Hor](#)

[Bastet](#)

[Bes](#)

[Geb](#)

[Hathor](#)

[Horus](#)

[Isis](#)

Les fils d'Hathor et d'Horus

Hapi

Imsety

Qebehsenuef

Khonsu

Maat

Nefertem

Neith

Nephthys

Osiris

Ptah

Sekhmet

Shu

Sobek

Tefnut

Thot

Wadjet

PARTIE 6: LES LÉGENDES DE L'ÉGYPTE ANTIQUE

Le mythe de Maat et Isfet

Les plaies d'Égypte

Les Fléaux

Le mythe de Bastet

Le mythe d'Isis: le voile

Le mythe d'Osiris

Le mythe de l'affrontement entre Horus et Seth

Le mythe de Râ

Les protecteurs de l'Égypte: Nekhbet et Ouadjet

Le mythe de Neith

Les monstres égyptiens

Apophis, le serpent cosmique

Le Sphinx, le monstre le plus célèbre d'Égypte

Bennu, l'oiseau de feu

El Naddaha, la sirène du Nil

EN CONCLUSION

L'INTRODUCTION

L'Égypte ancienne, parmi tous les pays du globe, a clairement beaucoup d'histoires à raconter. Les histoires de l'Égypte ancienne, quant à elles, fournissent une description plus précise du peuple et de la culture du pays que toute autre source d'information.

La mythologie égyptienne est une collection de dieux fascinants dont les sacrifices et les rites étaient consacrés dans l'Égypte ancienne. Seule une poignée d'entre eux sont mentionnés ici : Isis, Osiris, Râ et Horus. Les liens commerciaux entre l'Égypte et le reste du monde ont permis aux Égyptiens de diffuser leurs remarquables traditions religieuses et culturelles dans le monde entier.

Comme outil de compréhension du monde qui les entoure, les égyptologues utilisent la mythologie égyptienne comme un ensemble de mythes de l'Égypte ancienne. Ces récits constituent un aspect essentiel de la religion égyptienne ancienne en raison des croyances qu'ils expriment. Surtout dans les histoires courtes et les textes religieux comme les hymnes, les textes cérémoniels, les textes funéraires et la décoration des temples, les mythes égyptiens sont largement inclus dans la littérature et

l'art de l'ancien pays. Il existe de nombreux mythes qui ne sont que brièvement décrits dans ces sources.

Alors que les premières ères du temps étaient linéaires, les Égyptiens se sont inspirés des cycles de la nature et ont considéré le présent comme une succession de motifs répétitifs. Au cours de ces premiers âges, les mythes sont établis, et les mythes préparent le terrain pour les cycles actuels. Les événements d'aujourd'hui reflètent ceux du mythe, renouvelant maat, l'ordre sous-jacent des choses. Lorsqu'il s'agit des histoires mythologiques les plus importantes du passé de l'Égypte ancienne : L'histoire de la création, les légendes du règne de Rê sur la Terre et les récits des combats d'Osiris avec Seth ne sont que quelques-uns des récits essentiels à mentionner. Parmi les événements actuels que l'on peut qualifier de mythes figurent le voyage quotidien de Rê autour de la planète et son homologue céleste, Duat. Ils comprennent la bataille entre ceux qui soutiennent maat et ceux qui s'y opposent, l'importance du pharaon dans le maintien de maat, ainsi que la mort et la renaissance des dieux.

Même au sein des textes canoniques, les spécificités de ces événements sacrificiels sont incohérentes et inconsistantes. La nature et les actions des dieux sont métaphoriquement traduites en mots humains dans la mythologie égyptienne. Symboliquement, les Égyptiens ont acquis une compréhension plus profonde de leurs dieux et de l'univers avec chaque variation mythologique.

La mythologie égyptienne a eu un grand impact sur la civilisation. Les cérémonies religieuses, ainsi que les fondements de la royauté, s'en sont inspirés ou en ont été influencés. Les tombes, temples et amulettes de l'Égypte ancienne étaient décorés d'images et de scènes mythologiques. On trouve dans la littérature égyptienne un large éventail d'histoires basées sur la mythologie égyptienne, de l'allégorie à la comédie, ce qui

prouve la capacité des Égyptiens à modifier la mythologie pour l'adapter à leurs besoins.

PARTIE 1: OÙ TOUT COMMENCE

Les origines

Les origines de la mythologie égyptienne sont difficiles à cerner. Pour se faire une idée précise de l'histoire de l'Égypte, les égyptologues doivent s'appuyer sur des textes qui ont été publiés longtemps après. Le mythe est influencé par l'environnement naturel de l'Égypte, ce qui est évident. La civilisation égyptienne antique s'appuyait sur un sol fertile, renouvelé chaque année par la crue annuelle du Nil, ainsi que sur une agriculture extrêmement productive, rendue possible par le lever et le coucher quotidiens du soleil. En ce qui concerne la vie et la mort, les Égyptiens croyaient que l'eau et le Soleil étaient tous deux des emblèmes de la vie et que le temps était cyclique. Des crues trop faibles provoquaient la famine, tandis que des crues trop fortes dévastaient les cultures et les structures. Autour de l'accueillante vallée du Nil s'étendait le dur désert, où vivaient des peuples que les Égyptiens considéraient comme des menaces barbares pour leur système de gouvernement. Les Égyptiens considéraient leur pays comme un havre de tranquillité isolé, appelé maat, qui était menacé par les troubles qui l'engloutissaient. La pensée religieuse égyptienne utilise fréquemment les concepts d'ordre, de chaos et de régénération.

Les rituels sont une autre source potentielle de mythologie. Les mythes sont fréquemment mentionnés dans les rituels, et certains rituels sont entièrement construits sur eux. Il est difficile de dire si les mythes sont apparus en premier dans une communauté ou si ce sont les rituels qui l'ont fait. Les égyptologues et les étudiants en religions comparées débattent depuis un certain temps déjà de la question du lien entre les

mythes et les rituels. La religion dans l'Égypte ancienne existait bien avant qu'il y ait des contes à conserver par écrit. Seuls quelques éléments mythologiques étaient inclus dans les premiers rituels égyptiens. Selon certains chercheurs, les rituels se seraient développés avant les mythes en Égypte. Cependant, étant donné le manque de données anciennes, la question pourrait ne jamais trouver de réponse définitive.

Lorsqu'il s'agit de rites privés, dits "magiques", le mythe et le rituel sont étroitement liés. Dans les écrits cérémoniels, on trouve de nombreuses histoires semblables à des mythes qui n'ont jamais été rencontrées dans d'autres sources. Ces textes comprennent à eux seuls le sujet largement répété d'Isis sauvant son fils empoisonné Horus. Selon l'égyptologue David Frankfurter, ces rituels créent de nouveaux récits (appelés historiettes) basés sur le mythe en adaptant les traditions légendaires de base pour répondre à la cérémonie unique. Au contraire, selon J. F. Borghouts, il n'y a "pas l'ombre d'une preuve" que la mythologie "non orthodoxe" ait été spécifiquement développée... pour ce type" de littérature magique.

La mythologie égyptienne regorge de récits de création qui expliquent les origines d'un large éventail d'événements mondiaux et d'organisations humaines. Au début des temps, les dieux étaient rois, et par la suite, les pharaons d'Égypte étaient rois. La guerre a commencé lorsque le dieu du soleil s'est retiré dans le ciel. Les origines revendiquées de traditions moins fondamentales font également l'objet de mythes. Lors d'un événement mythologique, Horus a un jour tranché la tête de sa mère Isis parce qu'il était furieux contre elle. Pour faire face à la situation, Isis adopte la tête de la vache pour remplacer la sienne. C'est ainsi que les cornes d'une vache étaient parfois représentées sur la coiffe d'Isis.

Il est possible que des événements historiques aient servi d'inspiration à certains mythes. Lorsque les pharaons ont unifié l'Égypte à la fin de la période prédynastique, vers 3100 avant J.-C., la religion égyptienne s'est

tournée vers le souverain, et l'idée de royauté a joué un rôle important dans la mythologie égyptienne. De nouvelles associations se sont formées entre les divinités qui étaient auparavant des patrons locaux et celles qui étaient auparavant des patrons nationaux, ce qui a donné naissance à un patrimoine national uni. Selon Geraldine Pinch, il est possible que les premiers mythes se soient développés à la suite de ces connexions. La lutte entre la Haute et la Basse-Égypte à la fin de la période prédynastique ou au début de la période dynastique pourrait être la genèse du conflit légendaire entre Horus et Seth, selon les archives égyptiennes.

Après ces premiers âges, la plupart des modifications apportées à la mythologie ont évolué et adapté les croyances existantes plutôt que d'en inventer de nouvelles, bien qu'il y ait eu quelques exceptions à cette règle. Les chercheurs pensent que le départ du dieu du soleil de la Terre, laissant les gens se faire la guerre entre eux, a été inspiré par la disparition de l'autorité royale et de l'unité nationale à la fin de l'Ancien Empire d'Égypte (vers 2686-2181 avant notre ère). Yam et Anat, deux divinités cananéennes acquises par les Égyptiens au Nouvel Empire (vers 1550-1070 av. J.-C.), ont fait l'objet de récits mineurs au cours de cette période. La mythologie égyptienne n'a pratiquement pas été affectée par la civilisation gréco-romaine au cours de la période allant de 332 av. J.-C. à 641 ap.

L'histoire et les périodes historiques

La Bible ou le Coran n'avaient pas d'équivalent officiel dans la religion égyptienne ancienne (Coran). Pendant des milliers d'années, les liens entre les divinités étaient toujours changeants et évolutifs. Les prêtres n'ont jamais compilé ou harmonisé la mythologie égyptienne dans une "forme approuvée" analogue à la Théogonie d'Hésiode, une source importante pour la recherche sur la mythologie grecque. Ce ne sont là que quelques exemples du traitement de la mythologie égyptienne dans la littérature.

Il est nécessaire de reconstituer la mythologie de l'Égypte ancienne à partir d'une série de sources textuelles et visuelles. Au cours des 3 500 ans pendant lesquels la civilisation pharaonique a contrôlé l'Égypte, l'étendue et la nature de ces sources ont changé de façon spectaculaire.

Les périodes protodynastiques (la dynastie 0) et début-dynastique (dynasties 1-2) : C. 3200-2686 BCE

La Haute et la Basse-Égypte étaient autrefois deux royaumes différents, selon une vieille légende documentée dans les chronologies anciennes. Pour maintenir " l'équilibre des deux pays ", ces royaumes auraient été réunis par un souverain nommé Ménès. Ménès ne peut pas être facilement identifié avec un souverain spécifique connu à partir de documents contemporains.

Les premiers rois

À la fin du quatrième millénaire avant notre ère, les grands monarques du Sud se sont succédé. Le système d'écriture hiéroglyphique a peut-être été créé pour des fonctions administratives et cérémonielles à la cour de ces monarques. 9 La divinité Seth était vénérée à Nagada, qui est devenu Ombos, tandis que le dieu faucon était vénéré à Nekhen, qui est devenu

Hierakonpolis sous leur domination. Le dieu faucon d'Horus fut associé à ce dieu faucon, malgré le fait qu'Horus semble être une divinité nordique.

Il y a beaucoup moins d'indications que le royaume du Nord ait été unifié à ce moment-là. Les dieux Seth et Horus ont fini par être présentés comme des opposés en guerre ayant besoin d'être unifiés. Selon certains égyptologues, la lutte d'Horus et de Seth pourrait être issue d'une bataille réelle entre le nord et le sud de l'Égypte. 10 On a assisté récemment à une résurgence de l'utilisation d'approches "historicisantes" du mythe.

Les fouilles archéologiques menées à Hiéakonpolis et Abydos ont mis au jour des objets datant des souverains Narmer, Aha et Scorpion de la fin de la période protodynastique. Ce groupe de rois a peut-être régné sur l'ensemble de l'Égypte. Si vous croyez à la mythologie de Ménéès, vous avez peut-être raison. Les objets égyptiens qu'ils utilisaient dans leurs rituels datent d'une période de formation. La substance et le style de l'art utilisé dans les palais, les temples et les tombes étaient soumis à des règles strictes. Pendant plus de trois mille ans, ce canon de l'art formel de la cour a supplanté toutes les formes précédentes. 11 Les normes égyptiennes de "bienséance" rendaient illégale la représentation de tels événements dans l'art informel, même dans les mythes qui traitaient de grands conflits ou de chagrins. L'ordre et la vertu doivent être représentés triomphant du désordre et du mal pour que l'art ait un impact sur le monde réel. L'attaque de Seth contre Horus, au cours de laquelle il lui arrache l'Œil, n'est pas représentée explicitement.

L'ancien royaume (les dynasties 3-6) et première période intermédiaire (les dynasties 7-11) : C. 2686-2055 BCE

Les Égyptiens considéreront par la suite l'Ancien Empire comme une période de stabilité et de réussite. La première pyramide a été érigée pour le roi Djoser, qui a été honoré pour son rôle dans la construction de la

structure pendant des milliers d'années. Il s'agissait de la pyramide à degrés de Saqqara, l'une des plus anciennes grandes constructions en pierre du monde. Les premiers dirigeants dynastiques avaient des enceintes funéraires à hauts murs en briques crues et des tombes individuelles sous d'énormes monticules. Le tumulus de Saqqara a dû être surélevé pour être visible au-dessus des énormes murs d'enceinte, car les deux formes y étaient combinées. À Hierakonpolis, par exemple, on a constaté qu'un monticule constituait également le point central de plusieurs temples anciens. Cependant, il n'existe aucune preuve documentée de cette période pour confirmer que ces monticules ressemblent au monticule primitif des contes de la création égyptiens.

Le moyen Empire et la deuxième période intermédiaire (les dynasties 11-17) : C. 2055-1550 BCE

Depuis le trône de Memphis, Nebhepetra Montuhotep contrôlait l'Égypte, mais il construisait également des sanctuaires pour les dieux importants du royaume. À sa mort, son corps a été transporté à Thèbes Ouest, où il a été enterré dans un complexe comprenant une réplique du terre primitif, l'endroit où la création a commencé.

Les souverains de la douzième dynastie ont érigé un nouveau palais nommé Itjtawy au vingtième siècle avant notre ère et ont été enterrés dans des pyramides à plusieurs endroits du désert. Aucune inscription n'a été trouvée dans aucune de ces tombes royales. Aucun des temples érigés pour la religion royale autour de ces pyramides n'est resté dans son état d'origine. En revanche, les temples créés à cette époque pour diverses divinités ont pour la plupart été détruits. En ce qui concerne le Ramesseum, le papyrus dramatique semble être le scénario d'une cérémonie religieuse élaborée, au cours de laquelle le monarque

participait à la représentation d'événements légendaires, comme son couronnement en tant que divinité Horus.

On en sait plus sur les pratiques religieuses de l'élite dirigeante égyptienne, y compris les fonctionnaires et les familles qu'ils laissaient derrière eux. Pour illustrer leur rôle de chefs religieux et de révérencieux, les nomarques avaient parfois des portraits d'eux-mêmes minutieusement peints dans leurs tombes. Il peut y avoir d'autres façons de cacher les activités et les croyances religieuses au public. De courts hymnes aux divinités, semblables à ceux exécutés lors des festivals, ont commencé à être inscrits sur les murs des tombes ou sur les stèles funéraires dès la première civilisation du monde antique. Les Textes des cercueils, deuxième plus grande collection de littérature funéraire, étaient souvent peints sur les cercueils de la royauté à cette époque (CT).

Le nouveau royaume (les dynasties 18-20) et la troisième période intermédiaire (les dynasties 21-24) : vers 1550-747 avant J.-C.

Les souverains guerriers du début de la XVIIIe dynastie, dont Ahmose, poussèrent les forces égyptiennes jusqu'à l'Euphrate. Leur conquête de la Syrie et de la Palestine, ainsi que de la majeure partie de la Nubie, en fait une puissance majeure dans la région. Au XVIe siècle avant notre ère, la cour royale retourne à Memphis, mais Thèbes devient le centre religieux de la région. C'est là, dans un oued désertique aujourd'hui connu sous le nom de Vallée des Rois, qu'étaient enterrées les tombes des plus récents rois du Royaume. Les monarques défunts disposaient de temples mortuaires distincts, situés à une certaine distance de leurs tombes. Le long règne d'Amon en tant que divinité la plus importante de Thèbes était ainsi couronné et il devenait le roi des dieux. Le complexe de temples le plus grand et le plus riche d'Égypte était le temple d'Amon à Karnak, dans l'est de Thèbes.

La dix-huitième dynastie égyptienne est souvent considérée comme l'apogée de sa civilisation. Les règnes de la reine Hatchepsout (1473-1458 avant J.-C.), de son neveu et beau-fils, le roi Thoutmosis (Thoutmosis) III (vers 1479-1425 avant J.-C.), et d'Amenhotep III (vers 1390-1352 avant J.-C.), l'arrière-petit-fils de ce dernier, ont donné lieu à des œuvres d'art et une architecture magnifiques. Par exemple, la cour ouverte pour le culte solaire était gravée d'un résumé des connaissances secrètes du souverain sur le dieu Soleil et faisait partie du célèbre temple funéraire d'Hatchepsout à Deir El-Bahri à Thèbes. Tant Hatchepsout que Thoutmosis III ont créé des temples spéciaux où les gens ordinaires pouvaient prier des divinités comme la déesse Hathor sous sa forme vache d'Amon "de l'oreille auditive". Quelques-unes des innovations architecturales mises en place par Amenhotep III sont restées en usage pendant près de 1 500 ans. Pour souligner son lien avec tous les dieux égyptiens, il a fait commander un nombre colossal de sculptures. Il n'est pas rare de voir Amenhotep III se représenter comme une divinité lunaire égyptienne tandis que sa femme, la reine Tiy, est vue comme une déesse solaire.

Sa mère, Tiy, était la mère d'Amenhotep IV, qui changea son nom en Akhénaton au début de son règne (vers 1352-1336 avant notre ère). Tous deux vénéraient Aton, le dieu du soleil symbolisé par un disque solaire, que le roi Akhénaton et sa reine-mère Néfertiti ont adopté comme divinité personnelle. Akhénaton a érigé des temples orientés vers le ciel pour Aton. À Akhénaton, il a construit une nouvelle capitale et un nouveau cimetière royal (l'actuel Tell el-Amarna). L'affirmation selon laquelle Akhénaton aurait fermé tous les temples d'Égypte semble exagérée. Akhénaton a écrasé la religion d'Amon. 45 Selon la croyance d'Akhénaton, le culte d'Aton en tant que dieu solaire créateur et du monarque en tant que son représentant sur Terre rendait les autres divinités et leurs récits sans intérêt. L'idée que les âmes des défunts

puissent continuer à résider dans les temples d'Aton a rétabli la croyance en une vie après la mort régie par Osiris.

Sous le règne de Toutankhamon (1336-1327 avant notre ère), les politiques religieuses et politiques d'Akhénaton n'étaient pas populaires, et Thèbes fut rétablie comme capitale religieuse et Amon-Rê comme divinité nationale. Selon le souverain Horemheb (1323-1295 avant J.-C.), dernier roi de la dix-huitième dynastie, les dieux avaient abandonné l'Égypte sous le règne d'Akhénaton. Ramsès (Ramsès, Ramesses) était le vizir d'Horemheb et le premier souverain de la dix-neuvième dynastie. La domination égyptienne sur la Syrie a été restaurée par Séthi (Ville) Ier (vers 1294-1279 avant J.-C.), le fils de Ramsès, mais l'art produit sous son règne était d'une beauté tranquille. Régnant sur l'Égypte pendant six décennies, le fils unique de son père Sêti, Ramsès II, est devenu une légende antique pour ses énormes exploits. Il était commémoré par des récits, des poèmes et des peintures sur les murs des nombreux temples qu'il a construits en Égypte et en Nubie. Il ne fallut pas longtemps pour que Ramsès fasse la paix avec les Hittites et épouse deux de leurs princesses. Dans le delta oriental, il construit une nouvelle capitale, mais il n'oublie pas l'importance de Thèbes. La grande salle de Karnak, érigée par Séthi Ier et Ramsès II, possède des colonnes de 21 mètres de haut qui donnent l'impression d'une puissance illimitée.

La situation extérieure de l'Égypte devint de plus en plus difficile après le long et fructueux règne de Ramsès. En conséquence, son fils Merenptah fut contraint de défendre l'Égypte contre les Libyens et les Peuples de la mer, deux vagues de réfugiés migrants. En tant que deuxième souverain de la vingtième dynastie, Ramsès III (r. 1184-1153 av. J.-C.) a combattu les mêmes ennemis en bien plus grand nombre. Les murs de son temple funéraire en forme de forteresse à Medinet Habu racontent ses victoires sur eux dans des conflits maritimes et terrestres.

Témoignage du triomphe de l'ordre sur le désordre, Ramsès III fut pourtant le dernier grand constructeur de temples du Nouvel Empire.

La fin du Nouvel Empire

Dès le XI^e siècle avant notre ère, les monarques de la région orientale du delta semblent avoir eu peu d'impact sur la partie sud de l'Égypte. Ramsès XI (vers 1099-1069 avant J.-C.), le dernier roi de la vingtième dynastie, avait une tombe taillée dans la Vallée des Rois, bien qu'il n'y ait presque certainement jamais été enterré. Une seule famille avait pris le contrôle du territoire thébain, ses membres servant comme généraux de l'armée et grands prêtres au temple de Karnak. Même après la prise de pouvoir de la vingt-et-unième dynastie dans le nord, certains membres de cette famille ont continué à revendiquer des titres royaux. Tant qu'il y avait des mariages entre les deux familles, il n'y avait pas de conflit.

Au cours des XI^e et X^e siècles avant J.-C., les dames royales et aristocratiques qui travaillaient comme prêtresses dans les temples de Thèbes ont commandé certains des Livres des morts les plus exquisément dessinés. Pour les tombes d'élite, un papyrus basé sur un ou plusieurs des livres royaux du monde souterrain est devenu une pratique courante. Les livres des enfers cachés sur les murs des tombes des momies royales pouvaient être copiés car les prêtres thébains avaient déplacé la plupart d'entre eux de leur lieu de repos d'origine à cette époque.

Un terme plus euphémique pour ces papyri est "papyri mythologiques". Il suffit de quelques brefs sous-titres pour qu'ils soient totalement visuels. Les papyri et les cercueils de cette époque représentent des événements mythologiques à partir du troisième millénaire avant notre ère, comme la création de la vie ou la séparation de la Terre et du ciel. Ces papyri remarquables démontrent la propension des Égyptiens à la

pensée visuelle. Le transcendantal peut rarement être exprimé de manière adéquate par des mots. Plutôt que d'utiliser des mots, les prêtres égyptiens ont mis au point un système sophistiqué de symboles picturaux pour communiquer des idées complexes.

La production de papyrus funéraires s'est brusquement arrêtée au IX^e siècle av. J.-C., probablement à cause d'un conflit civil entre les Thébains et une nouvelle lignée de souverains du Nord. Malgré leur ascendance libyenne, les souverains de la vingt-deuxième dynastie semblent avoir pleinement assimilé la religion égyptienne. À Bubastis, ils reconstruisirent une partie du temple dédié à la déesse féline Bastet en raison de leur dévotion envers elle. Les reliefs de la salle des fêtes d'Osorkon II (vers 874-850 avant J.-C.) représentent tous les dieux égyptiens convergeant vers Bubastis pour célébrer le jubilé du roi. Bubastis était l'une des déesses qui pouvaient prendre le rôle de l'Œil de Rê, la fière protectrice du dieu du soleil et de chaque roi. Au cours du premier millénaire avant notre ère, le cycle des contes sur la déesse de l'Œil a connu une popularité croissante.

Au temple Amon-Rê de Tanis, la plupart des souverains du Nord ont été enterrés. Le Livre du jour et le Livre de la nuit, ainsi que d'autres Livres du monde souterrain du Nouvel Empire, sont gravés sur les murs de quelques-unes des tombes en question. Des sculptures du Moyen et du Nouvel Empire égyptien décorent les temples de Tanis. Il est probable qu'il ne s'agissait pas seulement d'une mesure de réduction des coûts. La réutilisation de sculptures royales antiques, qui évoquent l'énergie protectrice des gardiens royaux, confère une histoire immédiate aux nouvelles constructions.

Malgré ce désir de se remémorer le bon vieux temps, de nouvelles technologies sont apparues dans le domaine des petits objets. Au cours de la troisième période intermédiaire, une grande variété d'amulettes en forme de dieux ont été introduites. En plus de protéger les défunts, elles

étaient probablement utilisées pour préserver la santé et la sécurité des vivants : Horus harponne Seth, et Isis allaite Horus dans les marais dans des scènes mythiques représentées sur les amulettes. L'utilisation d'amulettes ornées de ces motifs implique que les gens connaissent les histoires qui les sous-tendent. Jusqu'à la troisième période intermédiaire, Horus était généralement représenté comme un souverain dans des scènes de divinités allaitantes. Horus, l'enfant, a pris de l'importance dans la mythologie égyptienne et la religion populaire à mesure que son association avec le monarque mort s'est estompée.

Il y a 800 ans, l'Égypte était divisée en une variété de royaumes et de principautés distincts contrôlés par des princes et des chefs locaux. La Divine Adoratrice d'Amon, une lignée de grandes prêtresses royales, régnait sur le territoire thébain. Ces prêtresses assumaient le rôle légendaire de la compagne d'Atoum, la Main d'Atoum, dans les rites du temple. Des envahisseurs venus du sud finirent par mettre fin aux divisions de l'Égypte.

La période tardive et la période ptolémaïque (dynasties 25-30 et les Ptolémées) : 747-30 avant J.-C.

Le premier millénaire avant J.-C. a vu se développer et périr un certain nombre de grands empires. Il y eut des invasions des nations assyriennes et nubiennes, ainsi que des invasions et des occupations de l'Égypte par d'autres puissances étrangères tout au long de cette période ; l'Égypte était donc soit sous domination étrangère, soit en train de lutter pour sa liberté. Un bon nombre des sources les plus solides du mythe égyptien proviennent de cette époque, malgré le fait que la culture de l'Égypte était attaquée par les nouvelles classes dirigeantes. Selon certains chercheurs, l'Égypte avait une mythologie bien développée avant la Basse Époque. Un phénomène culturel typique est que les autochtones et les érudits sont désireux de faire la chronique des traditions d'un pays avant qu'elles ne périssent à la suite d'un changement de dirigeants, de

religion ou de langue. Souvent, c'est la première fois que ces croyances et coutumes sont codifiées.

Les souverains nubiens qui contrôlaient l'Égypte sous la vingt-cinquième dynastie avaient pour politique de respecter les coutumes traditionnelles. Kush était le nom donné à une région de Nubie où régnaient ces monarques. Des caractéristiques nubiennes et égyptiennes étaient incorporées à leur mode de vie. Un temple dédié à Amon-Rê et Hathor, connu sous le nom d'Œil de Rê, s'élevait sur le sommet sacré du Gebel Barkal à Kush. Les deux premiers souverains de cette dynastie à régner sur l'Égypte furent le roi Piyé (Piankh) et son frère le roi Shabaqo (Shabaka). L'inscription du roi Piyé (vers 747-716 av. J.-C.), qui regorge d'allusions aux divinités et aux histoires égyptiennes, a été découverte. Sa conquête de Memphis y est décrite comme "telle une tempête dans le désert, exactement comme Amon-Rê me l'avait ordonné". Des extraits des textes des pyramides de l'Ancien Empire peuvent être trouvés sur plusieurs tombes pyramidales de souverains nubiens à Napata. Le Livre des Morts fut édité et codifié à Thèbes par des prêtres choisis par les rois nubiens. Dans certains des nouveaux sorts qu'ils ont ajoutés, on trouve des passages en langue nubienne. La pierre de Shabaqo, qui contient une copie de la théologie memphite, est un autre artefact nubien de la période en question.

L'ère romaine a duré de 30 avant J.-C. à 395 avant J.-C..

Les pratiques religieuses n'ont pas été significativement affectées par le contrôle romain pendant un certain temps. Les souverains ptolémaïques furent remplacés par des empereurs romains sur les murs des temples. Le premier géographe romain, Strabon, a décrit la gloire passée de l'Égypte tout en décrivant la culture florissante des temples cultuels du pays. De nouveaux temples pour les divinités égyptiennes et nubiennes furent

construits sous Auguste, Trajan (98-117 de notre ère) et Hadrien (117-138 de notre ère). Le néo-moyen-égyptien était la langue des inscriptions des temples, qui étaient rédigées dans une version de plus en plus difficile de l'écriture hiéroglyphique.

Les spéculations concernant les origines de l'univers sont restées. Il existe plusieurs inscriptions dans le temple de Khnoum à Esna qui décrivent comment Khnoum et la déesse Neith ont créé l'univers. L'instructeur de Néron à Alexandrie, Chaeremon, dépeignait les prêtres égyptiens de son époque comme des penseurs religieux qui gardaient un savoir secret recherché par des personnes de toutes races et nationalités. Plutarque (vers 46-126 de notre ère), écrivain et penseur grec, est l'un des nombreux auteurs qui ont utilisé efficacement ce type d'information.

Égypte post-pharaonique

La période copte englobe les trois siècles d'Égypte en tant que pays majoritairement chrétien. Le monachisme chrétien s'est d'abord formé dans les déserts d'Égypte, et les vastes monastères ont partiellement remplacé les temples égyptiens dans la société. Certains Égyptiens, selon les chroniqueurs chrétiens du sixième siècle de notre ère, ont continué à adhérer aux croyances traditionnelles. Quelques manuscrits magiques de cette époque comportent encore des références à la mythologie d'Isis et de l'enfant Horus ; cependant, la majorité de ces ouvrages les ont remplacées par des histoires sur la Vierge Marie et l'enfant Jésus. Les saints coptes auraient vaincu les dieux égyptiens, selon les dernières légendes restantes.

Les Perses et les Arabes ont tous deux conquis l'Égypte au septième siècle de notre ère. De nombreux Égyptiens (les coptes) sont restés chrétiens malgré l'arrivée des Arabes, qui ont apporté avec eux l'islam. Après une période de déclin, vers l'an 1000 de notre ère, la langue copte

n'est plus largement parlée, bien qu'elle soit encore utilisée dans les rituels de l'église copte. Pendant des siècles, l'Égypte a été contrôlée par les califes de Damas ou de Bagdad dans le cadre de l'empire arabe. Ce calife, Haroun al-Rashid, est le sujet du divertissement des Mille et une nuits, une collection massive de contes composés dans l'Égypte médiévale et qui est peut-être le plus connu. C'est Saladin, le plus grand dirigeant égyptien du Moyen Âge, qui a protégé l'Égypte et la Palestine des croisades chrétiennes (1169-1193 de notre ère). Un motif commun à la littérature arabe égyptienne était les richesses et les mystères enfouis des anciens temples païens.

Les greniers de Joseph étaient communément associés aux pyramides par les voyageurs chrétiens du Moyen-Âge qui se rendaient en Égypte, en raison du statut du pays en tant que haut lieu de la Bible. La redécouverte de la littérature classique a été un aspect important de la Renaissance qui a débuté en Italie au XIVe siècle de notre ère. Au cours des quinzième et seizième siècles de notre ère, on a cru à tort que l'Hermética d'Égypte était le plus ancien texte religieux du monde. La religion égyptienne et ses liens avec le judaïsme et le christianisme ont donc fait l'objet d'une grande attention. Des sermons et des dissertations ont été consacrés aux histoires d'Osiris, d'Isis et d'Horus. De nombreux efforts pour déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens ont été faits au cours des 16e et 18e siècles de notre ère.

La majeure partie de l'Égypte était une région dangereuse et difficile à visiter pour les touristes occidentaux jusqu'à la fin du XVIIIe siècle de notre ère. Lors de l'invasion de l'Égypte par Napoléon Bonaparte en 1798, celui-ci a emmené avec lui un grand nombre d'universitaires et d'artistes. De nombreux Européens ont été fascinés par l'Égypte lorsque les survivants ont publié une description du pays en plusieurs volumes. La pierre de Rosette a été découverte pendant la guerre de Napoléon. Le linguiste français Jean-François Champollion s'en est servi pour

interpréter l'écriture hiéroglyphique. Des papyrus et des objets inscrits en provenance d'Égypte se sont retrouvés dans des musées et des collections privées du monde entier en raison de l'engouement pour la collection d'antiquités égyptiennes. Des contes gothiques comme *The Mummy* (1827) de Jane Webb, précurseur de l'horreur contemporaine, ont été inspirés par l'engouement pour l'organisation de soirées de déballage de momies.

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle de notre ère, la majorité de la littérature religieuse et littéraire égyptienne a été traduite dans les langues occidentales. Des occultistes comme la théosophe Madame Blavatsky et l'autoproclamée Grande Bête Aleister Crowley se sont inspirés de ces textes, notamment de la traduction du Livre des Morts par E. A. Wallis Budge. Les caractéristiques symboliques de l'art égyptien ancien ont attiré Sigmund Freud et Carl Jung, deux des fondateurs de la psychanalyse, de même que la mythologie solaire égyptienne. Selon James Frazer, le "père de l'anthropologie", Osiris et Isis symbolisaient essentiellement la croissance et la décroissance annuelles des plantes, qu'il a largement décrites dans son livre *The Golden Bough*. Cependant, les anthropologues et les historiens des religions du XXe siècle ont utilisé la religion égyptienne ancienne pour affirmer que les mythes étaient inextricablement liés aux rituels ou même que tous les mythes sont apparus pour expliquer des rituels déjà existants. Les extrémistes de ce dernier camp affirment que les cérémonies royales de l'Égypte ancienne sont la source de toute la mythologie mondiale. L'étude de Martin Bernal sur l'influence égyptienne sur la mythologie et la culture grecques a été tout aussi controversée ces derniers temps. Dans de nombreuses régions du monde, Isis est à nouveau vénérée comme une déesse à la suite du mouvement féministe.

La géographie

L'Égypte est un immense pays situé dans la partie nord-est du continent africain, mais les Égyptiens de l'Antiquité ne se voyaient pas en termes géographiques contemporains. Ils n'avaient aucune idée de la taille de l'Afrique. On estime que l'univers des Égyptiens s'étendait de ce qui est aujourd'hui le nord de la Grèce et de la Turquie au sud de l'Éthiopie, ainsi que de l'ouest de la Libye à l'est de l'Irak au cours du troisième millénaire avant notre ère. Pour les Égyptiens, les habitants de ces nations voisines n'avaient rien à voir avec eux. Le terme ancien "Kemet" (souvent appelé "Égypte") signifie littéralement "Terre noire". La terre noire fertile de l'Égypte, où coule le Nil, est à l'origine de ce terme. Il fut un temps où les Égyptiens prétendaient être le peuple de la vallée.

L'Afrique du Nord bénéficie d'un climat humide depuis des millénaires. Les vastes étendues de désert qui sont aujourd'hui des prairies stériles abritaient autrefois d'immenses troupeaux d'animaux. Les prairies abritaient une variété de peuples nomades, qui avaient tous une culture similaire. Lorsque l'environnement est devenu plus chaud et plus sec à partir du sixième millénaire avant notre ère, les prairies ont commencé à disparaître. Les premiers Égyptiens se sont établis sur les rives du Nil, où ils dépendaient principalement de la chasse et de la pêche pour assurer leur subsistance. Les sociétés basées sur l'agriculture de la vallée et du delta du Nil ont vu le jour au quatrième millénaire avant notre ère. La croyance que le monde était auparavant différent, que l'on retrouve dans le mythe égyptien, a peut-être été façonnée par ce changement climatique et culturel majeur.

L'Égypte était devenue l'un des pays les plus secs et les plus difficiles à pénétrer ou à quitter au monde. Avec des marais et des lacs d'eau salée au nord ainsi que la mer Méditerranée, il est intéressant de noter que les anciens Égyptiens étaient l'une des rares nations côtières qui ne

vénéraient aucun dieu de la mer. Il y avait des déserts à l'est, à l'ouest et au sud qui étaient difficiles à parcourir. La quasi-totalité du territoire égyptien était couverte de déserts. Par contraste avec la Terre noire de la vallée, les Égyptiens appelaient cette région la Terre rouge. On trouvait de l'or, des bijoux et de nombreux types de pierres dures dans les régions vallonnées du désert, ce qui en faisait des endroits idéaux pour la construction de structures et d'artefacts durables. Pendant de nombreuses années, la partie sud du pays a connu une grave pénurie d'eau. Il arrivait que la pluie tombe, mais sous la forme d'orages intenses dans le désert, susceptibles de provoquer des crues soudaines et dévastatrices. Les Égyptiens étaient capables de voir clairement les étoiles et les planètes grâce à l'absence de nuages dans le ciel. Le mouvement des corps célestes a pu inspirer une grande partie de la mythologie primitive.

Le Nil, avec sa crue annuelle, connue sous le nom d'inondation, formait une immense oasis où les gens pouvaient vivre en Égypte. Le niveau d'eau du Nil augmente de façon spectaculaire chaque année lorsque la fonte des neiges et les pluies de mousson se combinent sur les hauts plateaux d'Éthiopie. Le limon s'est déposé dans la vallée et le delta du Nil en Égypte lorsqu'un fleuve gonflé a atteint la vallée et le delta du Nil. Des champs ont été plantés lorsque les inondations se sont retirées, et des cultures comme le blé d'été et l'orge ont prospéré dans ce sol riche et luxuriant. À certaines époques, l'Égypte pouvait produire plus de céréales que nécessaire pour ses citoyens. La crue peut être trop faible pour atteindre tous les champs les mauvaises années, ou trop forte, détruisant des communautés et déplaçant des centaines de milliers de personnes. Tout dans l'Égypte ancienne semblait dépendre de cet événement, ce qui donnait au peuple un sentiment de chance et de vulnérabilité à la fois.

L'inondation était personnifiée comme une divinité, bien qu'il n'y ait pas de divinité du Nil. Selon les anciennes croyances égyptiennes, la montée

annuelle du Nil était ordonnée par un dieu créateur. Maat était le nom donné à cet ordre céleste, et la divinité du Soleil était fréquemment désignée comme son créateur. Le Soleil était la plus importante source de lumière et de chaleur. Il pouvait aveugler ou tuer les gens avec ses rayons. Dès la préhistoire, les Égyptiens pensaient que l'humanité avait besoin d'un sauveur qui pourrait négocier avec les dieux menaçants au nom de la race humaine. Cette personne était souvent un monarque ou une figure divine.

Les symboles, les images et, dans une moindre mesure, les contes étaient utilisés en Égypte pour représenter des notions qui, dans d'autres cultures, auraient été considérées comme abstraites. Les Égyptiens croyaient que leur terre se trouvait au centre de l'univers. Les eaux primordiales (le nun) d'où le créateur était sorti encerclaient ce globe. Jusqu'à récemment, on pensait que le nun était la source du Nil et du déluge. Les régions immigrées et les déserts qui entouraient la vallée du Nil étaient considérés comme faisant partie du domaine du chaos (isfet), une force qui menaçait toujours l'ordre divin.

Selon la légende, le créateur, ainsi que sa légion de divinités créées, ont d'abord résidé en Égypte. Avant l'avènement de l'histoire écrite, les divinités se retiraient dans le ciel ou sous terre, où leurs âmes défunes étaient hébergées dans des temples construits en leur honneur par le roi. Aujourd'hui encore, les Égyptiens croient que des entités surnaturelles peuvent habiter des déserts isolés et des marécages indomptés des deux côtés de la vallée du Nil et dans certaines parties du delta.

On pense que l'Égypte et les nations adjacentes ont accueilli de nombreux événements importants du mythe égyptien, notamment la sépulture de la divinité tuée Osiris. Une topographie imaginaire peut être placée sur une topographie réelle. La plupart des temples égyptiens ont été construits pour que les grands événements de la mythologie égyptienne puissent être rejoués à maintes reprises. Par conséquent, il

existe plusieurs "tombes d'Osiris". De nombreux universitaires éminents ont écrit sur le mythe égyptien sur un ton de mécontentement amusé à cause de ce type de contradiction apparente.

Le mariage dans l'Égypte ancienne

Pour de nombreuses civilisations anciennes, le mariage était une affaire importante, car la famille était l'institution la plus importante de la société, après la théocratie elle-même. Dans la plupart des cas, les Égyptiens de l'Antiquité se mariaient au sein de leur propre strate sociale. L'âge moyen auquel un homme se marie se situe entre 16 et 20 ans, soit à peu près au moment où il commence à explorer les possibilités de carrière afin de subvenir aux besoins de sa famille. Les femmes se marient souvent à l'âge de 13 ans ou peu après, selon le moment où elles atteignent la puberté. À l'époque, il n'était pas rare qu'un homme âgé épouse une jeune femme. Dans l'Égypte ancienne, les coutumes entourant le mariage et les fiançailles étaient très différentes de celles observées de nos jours. Malheureusement, nous ne disposons pas de beaucoup d'informations sur ces rituels, bien qu'un bref aperçu puisse être glané auprès de quelques sources fiables. À l'époque tardive de l'Égypte, les contrats de mariage régissant les biens du couple étaient souvent rédigés par le mari de la classe supérieure et le père de la mariée. La date du règne du pharaon était incluse dans le contrat de mariage, ainsi que les noms et les parents de la mariée et du marié. De plus, les professions du mari et de la femme étaient incluses dans les noms. Le scribe signe également le contrat avec les noms des témoins du mariage et la colonie à laquelle ils appartiennent à la conclusion. La famille royale égyptienne honorait les mariages par une grande cérémonie. Pharaon, bien sûr, a épousé un certain nombre de femmes ou de princesses étrangères pour des raisons politiques. La mariée et le marié font des offrandes aux dieux pendant le rituel du mariage. De plus, ils échangent des cadeaux avec le père de la mariée. Même si le père de la mariée n'était pas très influent ou n'était pas un allié étranger dans les jours à venir, il était toujours vital de lui offrir un cadeau. Les pères

donnaient souvent des conseils à leurs fils sur la façon de traiter leurs épouses :

“Lorsque vous savez qu'elle est efficace, ne contrôlez pas votre femme dans sa propre maison ; ne lui dites pas : "où est-elle ? c'est à toi ! dès qu'elle l'a mis là où elle veut qu'il soit. il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas la joie qu'il y a à tenir la main de quelqu'un qui a du talent. un homme n'atteindra pas le début de sa progression s'il cesse d'avoir du stress à la maison. retenez votre excitation quand vous avez trouvé un ménage, monsieur tout le monde”.

Le "shepensemet", un cadeau pour la mariée, était courant chez les Égyptiens ruraux. En échange du départ de la mariée de la maison familiale, le père du marié recevait vraisemblablement Shepensemet en cadeau. Lorsqu'une dame a été mariée pendant une longue période et a donné naissance à un ou plusieurs enfants, elle est plus susceptible d'écrire ce terme. Les Égyptiens avaient un penchant pour le sensuel. De nombreux types de sexe étaient dépeints dans leurs histoires. Deux dieux, Nout (la déesse du ciel nocturne) et Geb (la divinité de la Terre), sont représentés avec une couronne en forme d'arc sur la tête. Une femme qui commet l'adultère peut être sévèrement punie, notamment par l'amputation de ses membres, la lapidation ou même le bûcher. L'adultère était un tabou, surtout de la part d'une femme. Il était facile de divorcer. Même en l'absence de motifs précis comme l'infidélité ou l'infertilité, un mari ou une femme ne peut divorcer qu'en déclarant ce souhait. Comme les enfants issus du mariage appartenaient à leur mère, contrairement à la Grèce et à la Rome antiques, ces jeunes pouvaient voyager avec leur mère. Osiris, le dieu des enfers, était censé accepter que les Égyptiens traversent un champ de roseaux, où ils retrouveraient leurs proches et leurs biens.

La position de la femme dans le mariage

Dans l'Égypte ancienne, les hommes et les femmes semblaient être presque sur un pied d'égalité en ce qui concerne le mariage, et les femmes avaient plus de libertés, notamment le pouvoir de disposer de leurs biens et la possibilité de demander le divorce. Lorsqu'elles sont représentées comme soutenant ou embrassant leur mari, les Égyptiennes l'appellent souvent "frère" ou "sœur", ce qui implique une relation d'égalité entre les deux. Hemet est un terme utilisé dans les archives égyptiennes pour désigner une compagne ou une épouse, et il remonte à l'Ancien Empire d'Égypte. Au cours du XVIe siècle avant J.-C., les Égyptiens ont commencé à utiliser le mot "senet" au lieu de "hemet", qui implique le mot "sœur". Le mot "hemet" était plus souvent utilisé comme terme religieux pour désigner une épouse, tandis que "senet" était plus souvent utilisé comme synonyme. Le terme "hebsut" apparaît dans des contrats de mariage égyptiens de l'époque du Moyen Empire, ce qui suggère que ce mot était également utilisé pour désigner une femme. Les termes "niut anklet" et "nebet per" indiquent peut-être que la femme est mariée. Le contexte dans lequel ces mots étaient utilisés a un impact important sur leur signification. Dans les contextes monumentaux, le terme "site" était rarement employé. De nombreuses tombes, stèles et sculptures portent le mot "hemet" inscrit sur elles. Sur les édifices monumentaux, l'expression " nebet per " désignait la " gouvernante ", mais " ankh-en-niut " faisait référence aux Égyptiens du Nouvel Empire, et ce mot apparaissait sous la forme hiéroglyphique. Dans l'Égypte ancienne, les mariages réussis étaient ceux dans lesquels une progéniture naissait à la suite de l'union. En raison du taux de mortalité élevé en Égypte, la première obligation d'une Égyptienne en mariage était d'avoir le plus d'enfants possible. En tant qu'épouse, la principale responsabilité de la femme était d'élever les enfants et d'entretenir le foyer familial. Les Égyptiens de l'Antiquité utilisaient des tests de grossesse. Des notes en

papyrus étaient utilisées pour décrire les tests de grossesse. On prenait le papyrus, on examinait la peau et l'état de la dame, et on examinait l'urine dans des pots d'orge. Les Égyptiens utilisaient cette technique pour essayer de deviner si le bébé serait un garçon ou une fille. Dans le cas de l'emmer et du blé d'orge, la dame devait uriner régulièrement (*Hordeum vulgare*). Une dame donnera naissance à une fille si elle fait germer du blé d'orge en premier. Dès que le blé épeautre commençait à germer, le petit garçon venait au monde. Il est peu probable que la femme soit enceinte si l'une de ces plantes ne pousse pas du tout. Dans l'Ancien Empire, les femmes accouchaient en s'accroupissant sur deux briques, qui étaient connues sous le nom de briques de naissance. La marraine de Meshkhenet était représentée comme une dame de cette manière. Plus tard dans le Nouvel Empire égyptien, les briques ont pu être utilisées dans une petite chambre ou sur le toit d'une maison, ou encore dans un pavillon de jardin. À un moment donné, une dame donnait naissance dans cette zone ou ce pavillon. Elle partageait également les premières semaines de sa vie avec le bébé. Un ostrakon (un morceau de poterie) représentant ce rituel a été découvert dans l'ancienne ville de Set Maat (Deir-el-Medina). Le rituel n'est pas terminé tant que la mère n'a pas passé un certain temps dans la solitude pour se purifier après l'accouchement. Tawaret (un dieu avec une tête d'hippopotame et un ventre de femme enceinte) et Bes ont été peints sur les murs de la "salle d'accouchement". Les mères et leurs nouveau-nés sont censés être protégés par ces deux dieux. Elle a pu réintégrer sa société après avoir accompli une période de purification (quelques semaines). Ces divinités doivent protéger l'enfant après sa naissance car l'enfance est pleine de dangers. Bien qu'elles aient des enfants, les femmes égyptiennes n'étaient pas confinées à leur foyer. Dans de nombreux cas, une femme mariée exerçait divers emplois et professions car elle devait joindre les deux bouts.

Une relation incestueuse

Les Égyptiens de l'Antiquité avaient un taux élevé d'infidélité dans leurs mariages. Ankhesenamun, l'épouse de Toutânkhamon, était également sa demi-sœur, comme l'était, par exemple, sa belle-mère. Ankesenamun avait été mariée à Akhenaton, le père de Toutânkhamon, avant de rencontrer ce dernier. La mort de Toutankhamon a également été liée à un mariage incestueux, selon une étude récente. Ptolémée XIII et Ptolémée XIV ont également été mariés par Cléopâtre. Amenhotep, le roi d'Égypte, était l'une des causes les plus importantes d'un enfant né de façon incestueuse, selon certains universitaires.

L'époque des Égyptiens

Toutes les sociétés qui ont existé ont eu un moyen de suivre l'écoulement du temps. On suppose que les calendriers de l'Égypte ancienne étaient basés sur les cycles lunaires et les saisons agricoles, comme c'est le cas pour les autres communautés agricoles (30.4.2). La majorité des égyptologues pensent que la journée égyptienne commençait à l'aube, et non au lever du soleil. Les journées de vingt-quatre heures étaient divisées en douze heures de jour et douze heures de nuit (vraisemblablement en fonction de la migration des amas d'étoiles, ou "décans", dans le ciel nocturne). L'utilisation de cadrans solaires, d'horloges d'ombre (12.181.307) et d'horloges à eau (17.194.2341) pour suivre l'écoulement des heures remonte au Nouvel Empire (vers 1500 av. J.-C.). Pour les périodes de moins d'une heure, rien n'indique que les Égyptiens tenaient compte des minutes ou des secondes. Le mois était divisé en trois semaines de dix jours, le début du mois lunaire étant marqué par l'absence de la lune décroissante.

Un calendrier "civil" de douze mois de trente jours chacun (360 jours au total) a été mis au point par les Égyptiens au milieu de l'Ancien Empire (vers 2450 av. J.-C.), et il est possible qu'il ait été élaboré des siècles plus tôt. Ce calendrier était divisé en trois saisons, chacune durant quatre mois, et cinq jours épagomènes (jours en dehors des mois réguliers) étaient ajoutés à la fin de l'année. Lorsque le moment était venu d'inscrire la date sur le calendrier, on le faisait selon cette approche (par exemple, le 15^e jour du 3^e mois de la saison des inondations). Il est possible qu'un calendrier lunaire ait été utilisé pour identifier les mois dès le Moyen Empire (vers 2030-1650 av. J.-C.).

L'étoile la plus brillante du ciel nocturne, Sopdet, qui se lève en forme d'hélice, est très probablement l'inspiration initiale de la date du premier jour de la nouvelle année (30.8.214). (également connue sous son nom

grec de Sothis ou son nom latin de Sirius). La crue annuelle du Nil, qui apporte les eaux vivifiantes des hauts plateaux d'Éthiopie jusqu'en Égypte, a commencé au moment où cette étoile s'est levée de son sommeil du septième jour sous l'horizon en Égypte. "C'est Sopdet, ta fille, que tu aimes, en ceci son nom est Année", lit-on dans un texte ancien datant de 2500 avant J.-C. ; une inscription du Nouvel Empire mentionne le lever d'Isis-Sopdet le jour de l'An ; et une référence à Isis-Sopdet dans le temple beaucoup plus tardif de Dendera (fin du premier millénaire avant J.-C.), qui déclare que les années sont "calculées à partir d'elle".

Le calendrier civil égyptien reculait d'un quart de jour environ chaque année, car une véritable année astronomique comptait plus de 365,25 jours. En d'autres termes, l'ascension de Sopdet/Sothis et les saisons de ce calendrier ne coïncidaient pas avec les véritables saisons agricoles pendant une grande partie de l'histoire égyptienne. Des chercheurs ont tenté d'utiliser l'écart de 1460 ans entre la véritable ascension de Sothis et le premier jour de l'année civile pour déterminer la date de création du système civil, mais aucun consensus n'a encore été atteint.

Une combinaison de noms de mois basés sur la lune, la prééminence du lever héliaque de Sothis et plusieurs dates en double ont incité les chercheurs à émettre l'hypothèse d'un calendrier luni-stellaire précoce qui aurait fonctionné parallèlement au calendrier civil. Afin de respecter l'année astronomique réelle, il est probable que ce calendrier était rectifié régulièrement (peut-être en ajoutant un treizième mois ou un jour épagomène supplémentaire toutes les quelques années) (66.99.73).

Dans la plupart des cas, les années étaient comptées en fonction du règne d'un roi particulier, malgré les changements de format (10.176.42 ; 09.184.183). La première dynastie avait pour habitude, jusqu'à l'Ancien Empire (vers 2649-2130 av. J.-C.), de marquer le début de chaque année civile d'un règne par des événements importants comme la construction

d'un temple ou l'installation d'un statut cultuel. Dans un document relatant " la première occasion de la fête de Djet (éternité) ", faisant peut-être référence à la première fois que cette fête avait été célébrée sous le règne du roi Djer, les prémices d'un système de numérotation des années par règne apparaissent. À la fin de la deuxième dynastie (vers 2900 av. J.-C.), les années régnales commencent à être nommées en fonction des ressources minérales, animales et/ou agricoles du pays. La Nième année de comptage ou renpet emkhat zep N semble avoir pris sa place comme norme pour nommer les années au cours de l'Ancien Empire (vers 2130 av. J.-C.), et cela semble avoir été le cas pour toute la durée de l'Ancien Empire (Année après le Nième comptage). On pensait autrefois que ces décomptes étaient biannuels et que la durée minimale du règne des souverains de l'Ancien Empire pouvait être déterminée en doublant le nombre le plus élevé enregistré. Ces dernières années, cependant, les chercheurs ont commencé à remettre en question cette construction et ont proposé des alternatives telles que des comptages bisannuels qui sont progressivement devenus annuels, des comptages effectués selon les besoins pour collecter des fonds pour des projets gouvernementaux, ou des comptages effectués les années où un treizième mois a été ajouté au calendrier luni-solaire théorique. En général, ce sujet reste sans réponse, bien qu'il semble que les comptages annuels soient devenus la norme à la 6e dynastie (vers 2323-2150 av. J.-C.).

On a commencé à attribuer une valeur numérique aux années en fonction de la durée du règne d'un roi à partir de la Première Période Intermédiaire (vers 2130-2030 av. J.-C.). Il est possible que le temps écoulé entre le couronnement du nouveau roi et le premier jour du premier mois de son règne ait été compté comme la première année du nouveau monarque pendant l'Empire du Milieu (vers 2030-1650 av. J.-C.). Les années étaient comptées de l'anniversaire du couronnement au suivant (50,6) conformément au calendrier civil pendant toute la période

du Nouvel Empire (vers 1550-1070 av. J.-C.). Des systèmes similaires étaient probablement en place tout au long de la troisième période intermédiaire (environ 1070-664 av. J.-C.). Une année 1 pouvait durer de quelques jours à près d'un an pendant la période tardive (environ 664-332 av. J.-C.), lorsqu'elle était calculée du couronnement au jour de l'an, et que l'année 2 commençait le premier de l'année suivante.

Les anciens Égyptiens avaient également une perspective unique sur le temps, qui était cruciale pour leur compréhension du monde. Il y a deux sortes d'éternité dont il est question dans les inscriptions. Il y avait un début et une fin au temps linéaire, ou régime, qui était lié à la divinité funéraire Osiris (56.16.2). Le lever et le coucher du Soleil, Neheh, ou temps cyclique, était lié au passage du Soleil dans le ciel et dans l'Autre Monde (O.C.81). En adhérant aux principes de maat et en recevant une sépulture correcte, un Égyptien qui avait vécu conformément aux idéaux de maat vivait théoriquement pour toujours (djet) et à jamais (neheh).

L'astronomie

L'astronomie égyptienne a débuté à la période prédynastique. Les cercles de pierres de Nabta Playa, au 5^e millénaire avant notre ère, pourraient avoir utilisé des alignements astronomiques. Au 3^e millénaire avant notre ère, le calendrier égyptien était déjà utilisé, et l'étude des étoiles était essentielle pour estimer la crue annuelle du Nil, qui se produisait à la fin de l'année.

Le temple d'Amon-Ré à Karnak était aligné avec le lever du soleil au milieu de l'hiver, tandis que les pyramides d'Égypte étaient orientées vers l'étoile polaire. Les fêtes religieuses et la durée de la nuit étaient déterminées en grande partie par l'astronomie, et les astrologues des temples étaient particulièrement compétents pour observer les étoiles et noter les conjonctions et les heures de lever et de coucher du Soleil, de la Lune et des planètes.

Les traditions grecques et babyloniennes ont été réunies dans l'Égypte ptolémaïque, la ville d'Alexandrie, en Basse-Égypte, devenant un centre d'activités scientifiques. Ptolémée, le meilleur astronome de l'Empire romain (90-168 de notre ère), est né en Égypte. Son *Almageste* et d'autres ouvrages astronomiques ont eu un impact durable sur l'astronomie occidentale. Après la conquête musulmane de l'Égypte, la culture arabe et l'astronomie islamique ont dominé la région.

Pendant plusieurs années, l'astronome Ibn Yunus (vers 950-1009) a utilisé un grand astrolabe pour suivre la position du Soleil, et ses observations d'éclipses étaient encore utilisées des siècles plus tard. Pour la première fois, Ali ibn Ridwan a documenté ses observations de la SN 1006, une supernova reconnue comme l'explosion stellaire la plus brillante de l'histoire. Il a décrit près d'une centaine de types d'équipements scientifiques et astronomiques, dont beaucoup étaient des

inventions originales, dans un ouvrage du XIVE siècle de Najm al-Din al-Misri.

PARTIE 2: RELIGION ET CULTES EGYPTIENS

Les divinités

La vie quotidienne des gens était intimement liée aux dieux et déesses de l'Égypte ancienne. Il n'est donc pas surprenant que le panthéon égyptien comptait près de 2 000 divinités. Il est bien connu que certains de ces noms de divinités sont familiers: Isis, Osiris, Amon, Rê, Hathor, Bastet, Thot, Anubis et Ptah.

Les dieux les plus importants devenaient des divinités de l'État, tandis que d'autres étaient liés à un certain lieu, à un rite ou à une fonction. Seshat était une déesse des mots écrits et des mesures précises, bien qu'elle ait été éclipsée par Thot, un dieu de l'écriture plus connu et le patron des scribes. La déesse Qebhet, par exemple, fournissait de l'eau rafraîchissante aux esprits des défunts pendant qu'ils attendaient leur jugement dans l'éternité.

Un système de croyance animiste a évolué vers un système plus anthropomorphique et magique. Le dieu de la médecine et de la magie, Heka, était également l'énergie primitive qui permettait la création et maintenait l'existence tant mortelle que divine avant que tous les autres dieux n'existent. C'est Heka qui a conféré la vertu égyptienne de ma'at -

harmonie et équilibre - à la déesse qui portait le même nom et dont la coiffe était une plume d'autruche. Les règles naturelles, que nous considérerions comme surnaturelles dans notre monde moderne, étaient considérées comme le fonctionnement du monde et du cosmos par les anciens Égyptiens. Le heka était une manifestation de ce heka (magie). Les dieux donnaient à l'humanité tout ce dont elle avait besoin, mais c'est le heka qui rendait tout cela possible.

Tous ces dieux avaient des noms, des personnalités et des attributs distincts, variaient dans leur habillement, vénéraient une grande variété d'objets, régnaient sur des territoires distincts et réagissaient aux événements de manière extrêmement distincte. Malgré le fait que chaque dieu avait un certain domaine de compétence, ils étaient fréquemment liés à une variété d'aspects de l'existence humaine.

La divinité égyptienne antique Hathor, par exemple, était vénérée comme une déesse de la musique, de la danse et de l'ivresse, mais elle était également vénérée comme une déesse mère, et la Voie lactée était considérée comme un reflet divin du fleuve Nil. Déesse de la bataille qui s'est transformée en une figure maternelle attentionnée, Neith était la personne vers laquelle les dieux se tournaient en cas de désaccord. De nombreuses divinités, telles que Seth ou Serket, ont subi des transformations pour assumer de nouveaux rôles et obligations au cours de l'histoire.

Seth, par exemple, est passé du statut de héros-dieu protecteur à celui de méchant et de premier meurtrier de l'histoire de l'univers. La dernière position de Serket en tant que défenseur contre les créatures venimeuses (en particulier les scorpions) et gardien des femmes et des enfants rappelle son statut initial de déesse-mère pratiquement sans aucun doute.

Un grand nombre de dieux ne dérangeait pas les Égyptiens; ils jetaient rarement les anciens en faveur des nouveaux. Les caractéristiques et les

fonctions des différents dieux étaient combinées pour donner un sens à des doctrines, des pratiques et des objectifs religieux contradictoires. Par exemple, la divinité la plus puissante du Nouvel Empire, le dieu thébain Amon, était liée au dieu soleil Rê, dont le culte remonte aux débuts de l'Égypte, à des fins politiques et théologiques. Avec le développement des cultes locaux et finalement nationaux, la dévotion des Égyptiens à leurs divinités a varié au fil du temps.

La liste suivante des divinités et des déesses de l'Égypte ancienne est tirée de la littérature mentionnée dans la bibliographie ci-dessous. Malgré tous nos efforts, plusieurs divinités régionales mineures ont été omises, soit parce que leur signification n'était pas claire, soit parce qu'elles ont été élevées au rang de divinités majeures. Lorsqu'une divinité mineure devient une grande divinité, cela est documenté.

Des concepts tels que le Champ des roseaux et le Lac des lys, qui étaient des lieux de l'au-delà liés aux dieux, sont également inclus. Il est important de noter que tous les dieux égyptiens n'ont pas été considérés de la même manière au cours de la longue histoire du pays. Ainsi, une synthèse de leurs définitions et des rôles qu'ils ont joués est fournie. Par exemple, Osiris était probablement une divinité de la fertilité à la période prédynastique de l'Égypte (vers 6000-3150 avant J.-C.) mais était déjà considéré comme le premier roi d'Égypte au début de la période dynastique (vers 3150-2613 avant J.-C.) et était le dieu le plus populaire d'Égypte à cette époque, tandis qu'Amon était considéré comme le roi des dieux. Même si ces évolutions sont occasionnellement mentionnées ici, les dieux sont normalement représentés dans les rôles pour lesquels ils étaient le plus connus au zénith de leur gloire.

Le rôle des prêtres

Dans l'Égypte ancienne, le prêtre avait un rôle crucial. Les Égyptiens croyaient que les dieux résidaient dans des temples. Seul le prêtre avait accès à la zone sacrée du temple, où il pouvait approcher la statue de la divinité ou de la déesse. Le pharaon jouait le rôle de médiateur entre le peuple et les dieux, qui pouvaient le prier à la porte ou dans la cour.

S'occuper des dieux/déeses était la responsabilité première du prêtre. Pour autant que je sache, ils n'avaient aucune obligation de s'occuper du peuple égyptien. Ils ne faisaient aucun effort pour diffuser les connaissances religieuses ou défendre les valeurs morales au sein de la population.

Le prêtre fournira les services suivants au dieu:

Au cours du rituel du matin, le grand prêtre brise le sceau, allume une torche, prie, fait brûler de l'encens, lave la statue (qui peut être en or massif), la revêt de vêtements et de bijoux frais et place des offrandes de nourriture et de boissons à proximité. Des chanteurs louent la divinité dans des chants. Le prêtre sort du sanctuaire à la fin de la journée, en retirant ses pas et en refermant le lieu scellé.

Ils estimaient que le prêtre était un élément important de l'équipe de gardiens des dieux. On craignait que s'il ne s'acquittait pas de ses responsabilités, des problèmes s'ensuivent. Le prêtre était généreusement récompensé en raison de l'importance de son travail au sein de la communauté.

"Il n'y avait pas de prêtres professionnels à plein temps en Égypte pendant la majeure partie de son histoire." On les appelait des prêtres laïcs. Un prêtre laïc est généralement employé par l'État ou le gouvernement municipal dans une capacité non ministérielle. Dans les petites localités, les prêtres laïcs étaient plus fréquents. Il s'agissait d'un système de rotation pour les prêtres laïcs. Les prêtres laïcs étaient divisés

en quatre groupes égaux. Trois mois plus tard, chaque groupe retournait à son autre travail pendant un mois.

Le pharaon nommait fréquemment de nouveaux prêtres. Le pharaon nommait fréquemment des membres de sa propre famille aux postes les plus élevés des temples égyptiens. Il était courant que certaines familles conservent leur siège de prêtre pendant des générations. Bien souvent, le pharaon était en mesure de transférer ou de promouvoir un prêtre égyptien. Il est possible qu'ils aient été choisis par un comité de prêtres à un moment ou à un autre.

Lorsque les prêtres étaient "en service", ils étaient tenus de respecter des normes particulières. À cette époque, ils ne pouvaient porter que du linge ou des vêtements créés à partir de plantes. Les matériaux d'origine animale n'étaient pas autorisés dans les vêtements. Se raser les cheveux et le corps était un rituel quotidien. Prendre des bains d'eau froide plusieurs fois par jour devenait un rituel quotidien. Tout en assumant leurs responsabilités au temple, ils devaient s'abstenir de toute relation sexuelle.

La fête de l'ivresse

La bière a sauvé l'humanité de l'extinction lors de cette fête, en l'honneur d'Hathor (également connue sous le nom de "Dame de l'ivresse"). Sekhmet a été envoyée par Râ parce qu'il était fatigué de la brutalité et de la stupidité des gens, selon le conte. Elle s'est immédiatement attelée à sa mission, les déchirant et consommant leur sang avec gourmandise. Jusqu'à ce que les autres dieux lui disent de cesser les dégâts avant que personne ne puisse en tirer une leçon, Râ est satisfait des ravages qu'il cause. Après avoir ordonné à Tenenet de teindre d'énormes quantités du breuvage en cramoisi, Râ le fait transporter à Dendera, directement dans la ligne de mire de la colère de Sekhmet. Hathor, la déesse bienveillante,

lui apparaît lorsqu'elle découvre la jarre et consomme tout, croyant qu'il s'agit de sang.

Selon Carolyn Graves-Brown, égyptologue, l'événement est né au Moyen Empire (2040-1782 avant J.-C.) et a connu sa plus grande popularité au début du Nouvel Empire (vers 1570-1069 avant J.-C.), avant de tomber en désuétude, puis d'être rétabli par les Égyptiens romains. "Il semble que dans la salle de l'ivresse, les fidèles s'enivraient, s'endormaient et étaient réveillés par des joueurs de tambour pour discuter avec Mout [qui était intimement associée à Hathor]", écrit Graves-Brown dans son livre sur le festival du temple de Mout à Karnak. L'alcool réduisait les inhibitions et les préjugés des participants, ce qui leur permettait d'avoir une rencontre plus personnelle avec la déesse lorsqu'ils se réveillaient au son des tambours sacrés.

La cérémonie de l'ouverture de la bouche

L'élément le plus important du rite funéraire était le "wepet-er", ou ouverture de la bouche. Ils étaient ressuscités en tant qu'akhs, l'ancienne idée égyptienne d'une "âme" qui comprenait l'esprit réanimé et actif. C'est dans l'Ancien Empire que cette procédure est mentionnée pour la première fois, et elle a continué à faire partie des coutumes funéraires égyptiennes pendant le reste de l'histoire du pays.

Les artistes permettaient au fantôme du défunt de recevoir des offrandes de nourriture et de boisson lorsqu'ils effectuaient le rituel sur une momie. Au Nouvel Empire, un cercueil servait de substitut au corps de la personne décédée lorsque la procédure était effectuée sur une statue (ou sur un cercueil). Dans le cas où le corps du défunt est blessé ou détruit, la statue peut servir de substitut adéquat. Le serdab, un type de chambre fermée, était une caractéristique commune à de nombreuses tombes. Seul

un buste de la tête du propriétaire de la tombe a été ajouté au cours de la quatrième dynastie de l'Ancien Empire!

Le prêtre Sem, resplendissant dans sa robe en peau de léopard, accomplissait le rite. Le rituel pouvait également être mené par le fils de la personne décédée, qui revêtait des robes en peau de léopard. Les héritiers et les successeurs dans les sépultures royales ont souvent recours à des rituels de ce type pour montrer qu'ils occupent la place qui leur revient dans la lignée.

De nombreux sorts étaient récités, et un veau était sacrifié dans le cadre du rite. Le Livre des Morts mentionne particulièrement ce rite dans les sorts 21, 22 et 23. Des outils tels qu'un brûle-parfum en forme de bras, une épée à tête de serpent portant des amulettes, ainsi qu'une herminette et un peseskhaf étaient également utilisés lors du rituel.

La charpenterie, la construction de bateaux et la construction de maisons ont toutes utilisé l'herminette (un outil de coupe semblable à une hache). Les premières versions étaient construites principalement à partir de roches comme le basalte et la diorite, mais au fil du temps, la lame est devenue plus fréquemment en métal, utilisant parfois du fer météorique comme source de métal. Le hiéroglyphe du mot stp, signifiant sélectionné, représentait une herminette.

Fabriqué à partir d'une grande variété de matériaux, le peseshkaf était un couteau en forme de cuillère ou de queue de poisson (notamment or, cornaline, verre, obsidienne et silex). Pour couper le cordon ombilical et aider le défunt à renaître, il était utilisé pendant l'accouchement (l'une des déesses liées à la naissance, Meskhenet, était souvent représentée avec un peseskhaf sur la tête). Avec le natron et la résine dans des jarres miniatures, les peseshkaf étaient employés comme amulettes dans les objets funéraires (qui servaient à la préparation de la momie).

Le cercueil était atteint à la fin de la procession funéraire. Le prêtre Sem entra en transe à l'entrée de la tombe, et les autres prêtres le réveillaient symboliquement. Les prêtres répondent à la déclaration du prêtre Sem: "J'ai vu mon père sous toutes ses formes", le prêtre Sem étant appelé à prendre la place d'Horus et à défendre Osiris (le défunt).

Pour que des offrandes puissent être faites à la mémoire des défunts, on réveillait les statues des défunts. Lorsque le prêtre lector s'approchait de la momie, il plaçait la patte avant du veau sacrificiel (qui avait la forme d'une herminette) sur celle-ci. On procédait ainsi afin de libérer le ba du corps après l'inhumation du défunt.

Il y aurait des offrandes de céréales, et un couteau peseskhef serait donné comme un geste imitant le processus d'essuyage de la bouche d'un nouveau-né avec son doigt. Une autre cérémonie de purification est organisée, et un résumé des cérémonies est lu. Enfin, le défunt participe à un festin funèbre, qui inclut très certainement le veau tué. Il était possible pour le défunt, réincarné en akh, de participer aux festivités.

Le rite du matin

Un rituel quotidien consistant à offrir des sacrifices à une entité divine (un dieu, un souverain ou un mort béni) en utilisant de la nourriture, des boissons, des vêtements et de l'huile d'onction était pratiqué dans les temples de l'Égypte ancienne par des individus choisis à cette fin. Par ce rite, les Égyptiens antiques tentaient de préserver la structure et le fonctionnement de l'univers. Les Égyptiens de l'Antiquité ont écrit qu'ils n'adoraient pas les idoles parce qu'ils ne croyaient pas que les images étaient intrinsèquement divines ; ils voyaient plutôt les images comme un moyen de canaliser le sacrifice humain et la dévotion vers le divin. Le rituel de l'ouverture de la bouche doit être accompli afin de transformer un objet inanimé en un conduit pour les offrandes.

La religion funéraire

Les traditions funéraires égyptiennes étaient fondées sur la croyance que la préservation du corps était essentielle à l'existence de l'âme. En raison des conditions arides du désert, les Égyptiens momifiaient leurs morts en les enterrant dans le désert. Au début de la période dynastique, cependant, les tombes ont été utilisées pour une meilleure protection, et le corps a été isolé de l'impact desséchant du sable et s'est décomposé naturellement. Après avoir mis au point leurs méthodes d'embaumement complexes, les Égyptiens ont créé une méthode pour sécher et envelopper le corps avant de le placer dans les cercueils. Certaines personnes étaient enterrées dans des tombes dans le désert, même si elles n'avaient pas les moyens de payer une sépulture plus digne.

Ensuite, une procession funéraire composée de la famille et des amis du défunt, ainsi que de divers prêtres, transportait le corps momifié jusqu'à la tombe. Certaines de ces cérémonies comprenaient la "cérémonie de l'ouverture de la bouche", qui visait à rendre ses sens à la personne décédée et à lui permettre d'accepter des cadeaux. La tombe était ensuite scellée et la momie était enterrée. Ensuite, dans une chapelle mortuaire adjacente, les membres de la famille ou les prêtres engagés à cet effet faisaient périodiquement des offrandes de nourriture au défunt. La majorité des cultes mortuaires n'ont survécu qu'à une ou deux générations, car les familles ne se souvenaient plus d'offrir des sacrifices à leurs proches décédés depuis longtemps. Pourtant, certaines personnes continuaient à envoyer des lettres aux parents décédés pour leur demander de l'aide, croyant que les morts pouvaient avoir un effet sur le monde des vivants au même titre que les dieux.

Les mastabas, bâtiments rectangulaires en briques utilisés pour enterrer les rois et la noblesse d'Égypte, étaient les plus anciennes tombes égyptiennes. Chacun d'entre eux comportait une chambre funéraire sous

la terre et une chapelle supplémentaire en surface pour l'accomplissement des rites funéraires. Le mastaba a évolué vers la pyramide au cours de l'Ancien Empire, qui symbolise le monticule primordial de l'Égypte. De grands temples mortuaires se trouvaient à la base des pyramides, qui étaient destinées à la royauté. Les mastabas n'étaient plus aussi populaires qu'ils l'avaient été au Moyen Empire, lorsque les pharaons construisaient des pyramides. De plus en plus de gens ordinaires issus de familles aisées choisissaient d'être enterrés dans des tombes taillées dans la roche et entourées de chapelles funéraires, ce qui rendait leurs restes moins susceptibles d'être pillés. Même les pharaons étaient enterrés dans ces tombes au début du Nouvel Empire, et elles sont restées en usage jusqu'à la fin de la religion.

Les tombes peuvent contenir toute une série d'autres éléments, comme des sculptures du défunt destinées à remplacer le corps en cas de profanation. Traditionnellement, les gens étaient enterrés avec de minuscules répliques d'êtres humains qui étaient censés fonctionner dans l'au-delà à la place du défunt. Il est probable que l'au-delà du pharaon était servi par les sacrifices humains trouvés dans les premières tombes royales.

Les tombes des personnes plus riches peuvent également contenir des objets tels que des meubles et des vêtements destinés à être utilisés dans l'au-delà, ainsi que des amulettes et autres protections mystiques contre les dangers du royaume des esprits. L'utilisation d'écrits funéraires lors de l'inhumation constituait une protection supplémentaire. En outre, les murs des tombes comportaient des peintures représentant le défunt en train de manger, ce qui était censé le nourrir longtemps après la fin des offrandes funéraires.

Le voyage de l'âme

Les Égyptiens avaient un concept de la mort très différent de celui que nous avons aujourd'hui. Dans la société actuelle, la plupart des individus supposent qu'ils seront évalués sur la base de leur mort. S'ils répondent aux normes de leur foi, ils ont accès au paradis. S'ils n'ont pas été à la hauteur, ils risquent d'affronter une éternité dans une terre brûlante de tourments perpétuels. Certaines religions croient à un juste milieu entre le paradis et l'enfer, qui n'est ni une punition ni un paradis. Les adeptes de cette croyance pensent que les esprits reviennent sur Terre pour être recréés sous la forme de nouvelles âmes. Les choses étaient plus compliquées pour les Égyptiens.

Pour être jugée, au moins une partie de l'âme d'une personne voyageait vers le monde souterrain (également connu sous le nom de Duat) après sa mort. Anubis aurait gardé les âmes en sécurité dans le monde souterrain en les guidant. Les anciens Égyptiens utilisaient un système en deux étapes pour déterminer la culpabilité ou l'innocence. Lors du premier examen, Ma'at, dans le Hall de la Vérité, était utilisé pour mesurer le cœur de chaque candidat. La pesée du cœur était supervisée par Osiris. À une extrémité de la balance, nous avons le cœur qui bat - une plume de Ma'at à l'autre extrémité. Dans le panthéon égyptien, Ma'at était une déesse de la vérité, de l'équilibre, de la justice, de l'harmonie, etc. Les personnes dont le cœur est aussi gros ou plus petit que les plumes de Ma'at passent le premier test de ce qu'elle représente dans leur vie. Si le cœur d'une personne pesait plus qu'une plume, elle était condamnée. Il n'y avait aucune idée de l'enfer ou de la souffrance éternelle dans la culture égyptienne. Les personnes qui n'ont pas réussi seront mangées par Ammit. Elle était un hippopotame à tête de crocodile, un lion à tête de lion, et un hippopotame à tête de crocodile. A la fin, ceux qui avaient été consommés disparaissaient simplement. Plus rien pour eux, ils ne renaissaient pas et n'avaient pas la vie éternelle.

Ceux qui ont survécu à la pesée et à l'Ammit ont ensuite été jugés par 42 dieux.

Il incombait à l'individu jugé de prouver aux dieux qu'il n'avait jamais commis le péché exact qu'ils recherchaient. Selon le Livre des morts, l'âme devait d'abord nommer chaque dieu avant de présenter son cas. Grâce au Livre des morts, l'âme d'une personne avait une meilleure chance de prouver son innocence aux 42 juges qui siégeaient sur elle. Les défunts étaient autorisés à traverser le lac des fleurs et à rejoindre les champs de roseaux (également appelés Aaru) si chaque divinité était convaincue.

Les Égyptiens voyaient le Paradis comme une extension du monde qu'ils connaissaient et aimaient sur Terre. Les membres de la famille, les animaux domestiques et l'endroit que vous appelez maison y seraient tous présents. Dans ce cas, la seule différence est qu'il n'y a pas de mort. Il n'y aurait pas besoin d'une répétition de ce changement. Même si notre univers tel que nous le connaissons prend fin, toutes les âmes qui ont échappé au jugement retourneront dans la vaste mer Primordiale pour ne faire qu'un avec ses eaux jusqu'à ce que le prochain univers soit construit à partir de ses eaux, comme cela est suggéré.

PARTIE 3: LA COSMOGONIE

Comment les Égyptiens considéraient-ils la création du monde?

Les mythes de la création de l'Égypte ancienne racontent comment le monde a vu le jour selon les Égyptiens de l'Antiquité. Les premiers récits de création égyptiens remontent aux textes des pyramides, aux peintures murales des tombes et aux textes datant de l'Ancien Empire (2780-2250 av. J.-C.). Ce recueil de mythologie constitue également l'un des premiers canons religieux du monde. Les Égyptiens de l'Antiquité avaient une pléthore de dieux de la création, chacun ayant sa propre mythologie. Par conséquent, l'Égypte et le reste du globe étaient construits de différentes manières selon l'endroit où l'on vivait. Certains mythes affirment que cracher ou se masturber est l'acte de création, tandis que d'autres affirment le contraire. Quand Osiris et Isis se sont mariés, ils ont eu quatre enfants : Geb, Nout, Seth et Nephtys. De ce mariage sont nés Osiris et Isis, ainsi que Seth et Nephtys. L'histoire d'Osiris, qui met en scène la divinité, son épouse Isis et leur fils Horus, est une élaboration de cette structure fondamentale. La mort d'Osiris par Seth et la lutte pour le pouvoir qui s'ensuit, remportée par Horus, offrent

une histoire forte qui relie la philosophie monarchique de l'Égypte ancienne à la création de l'espace.

Lorsque le Soleil s'est levé pour la première fois, à une époque lointaine connue sous le nom de zp tpj (souvent orthographié Zep Tepi), "la première occasion", il est dit dans tous ces récits que la Terre a surgi d'une mer morte sans fin. L'Ogdoad, le dieu Atum et sa progéniture, la divinité contemplative Ptah et le dieu énigmatique et transcendant Amon ont tous été crédités de la création de l'univers dans des histoires distinctes. Les différentes cosmogonies étaient en concurrence les unes avec les autres en apparence, mais à bien des égards, elles étaient complémentaires.

Les éléments communs

Certains points communs peuvent être trouvés à travers les nombreux mythes. Selon leurs croyances, l'univers est né des mers mortes du chaos connues sous le nom de Nu. Le benben, un monticule en forme de pyramide, a été la première structure à émerger des eaux abyssales. Ils ont probablement été inspirés par les inondations annuelles du Nil, qui laissaient un sol fertile dans leur sillage, et les Égyptiens ont peut-être fait le lien avec la naissance de la vie à partir de la boue primordiale. Les plus hauts monticules de terre qui ont émergé lorsque le fleuve s'est retiré ont inspiré l'imagerie du monticule pyramidal.

Rê, la divinité générale du soleil, et Khépri, le dieu du soleil fraîchement levé, étaient tous deux fortement impliqués dans la création du monde et on pensait qu'ils avaient surgi du tumulus au même moment. Selon une version, le Soleil émerge d'une fleur de lotus au sommet du tumulus ; selon une autre version, il apparaît sous la forme d'un héron, d'un faucon, d'un scarabée ou d'un enfant humain.

Les cosmogonies égyptiennes comprennent également une figure familière connue sous le nom d'"œuf cosmique", qui sert de substitut aux eaux primitives ou au monticule primitif. Certains pensent que le dieu soleil a émergé du monticule primordial, qui se trouvait à son tour dans le chaos de la mer primordiale, en tant que première puissance à émerger de l'œuf cosmique.

Les Cosmogonies

Chacune des quatre grandes villes égyptiennes (Hermopolis, Héliopolis, Memphis et Thèbes) était associée au culte d'un dieu particulier. Ces mythes représentent une variété d'aspects différents de la création ainsi que des théologies contradictoires.

Hermopolis

Avant la création du monde, le mythe de la création d'Hermopolis était centré sur sa compréhension de la nature de l'univers. L'Ogdoad était un groupe de huit dieux primordiaux de l'eau qui symbolisaient les qualités inhérentes de l'eau. Huh et son homologue Hauhet incarnaient l'étendue illimitée des abysses, tandis que Kek et Kauket symbolisaient les ténèbres qui les envahissent. Amon, Meanwhile et Amaunet signifiaient le caractère mystérieux de l'eau, par opposition au monde physique des vivants. Les dieux des mers primordiales peuvent être considérés comme des dieux de la création car ils faisaient partie du processus de création lui-même. Au départ, les huit dieux étaient séparés en groupes masculins et féminins, selon l'histoire. Comme ils vivaient dans l'eau, les mâles étaient métaphoriquement représentés comme des grenouilles, tandis que les femelles étaient symboliquement représentées comme des serpents. Un bouleversement majeur a résulté de la convergence de ces deux

factions, et le monticule pyramidal en a été la conséquence. Le Soleil en jaillit et illumine la Terre.

Héliopolis

Un dieu apparenté à Râ, Atum, est censé avoir été dans les eaux de Nu en tant qu'entité potentielle inactive avant la naissance de l'univers. Le mythe héliopolitain décrit le processus par lequel Atum a "évolué" d'une entité unique à tous les éléments et pouvoirs de la planète, qui était un dieu auto-créé. Shu et sa sœur Tefnut sont nés de l'apparition d'Atum sur le monticule, et leur naissance a symbolisé la création d'un lieu vide dans le fleuve. L'histoire utilise l'analogie de la masturbation pour décrire comment Atum a accompli cet acte, la main qu'il utilisait dans cet acte représentant son essence féminine. En raison des jeux de mots sur leurs noms, il est également supposé avoir éternué et vomi Shu et Tefnut. À la suite de cette union, Shu et Tefnout ont produit Geb et Nout, qui était chargé de définir les frontières de l'univers. Osiris, la divinité de la fertilité et de la renaissance, Isis, la déesse de la maternité, Seth, le dieu du chaos, et Nephtys, le pendant féminin de Seth, étaient les quatre enfants de Geb et Nout. Le conte était donc une métaphore du processus par lequel la vie prenait naissance. Bien que l'Ennéade soit un terme théologique pour ces neuf divinités, tout le reste de l'univers, y compris les huit autres divinités mineures, était considéré comme des extensions d'Atum.

Memphis

Ptah, la divinité protectrice des artisans, était au centre de la conception memphite de la création. Un véritable artisan est celui qui est capable de visualiser ce à quoi ressemblera son produit fini, puis de modeler les matières premières pour le réaliser. Ptah, selon la religion memphite, a

façonné l'univers de la même manière. Par rapport aux précédentes créations égyptiennes du Verbe et de l'Esprit de Dieu, celle-ci était une création intellectuelle. Le cœur de Ptah, que les Égyptiens considéraient comme le siège de l'intellect humain, prit forme lorsqu'il identifia les concepts qui s'y étaient formés. Ptah créa les dieux et toutes les autres créatures en prononçant leurs noms.

Les idées et les paroles créatives de Ptah étaient censées être à l'origine du développement d'Atum et de l'Ennéade dans l'histoire de la création héliopolitaine. Ptah était également lié à Tatjenen, la divinité qui incarnait la forme et la fonction du monticule pyramidal.

Thèbes

On disait qu'Amon n'était pas seulement un membre de l'Ogdoade, mais la puissance sous-jacente de toutes choses, selon la religion thébaine. Le personnage d'Amon est une combinaison de toutes les idées de la création, soulignant qu'il est "au-delà du ciel et plus profond que le monde souterrain", ce qui le rend supérieur à tous les autres dieux. On dit que le son du cri d'une oie a provoqué la rupture des eaux de l'Ogdoad et de l'Ennead par l'acte de création d'Amon. La nature réelle d'Amon restait cachée même aux autres dieux, et il était isolé du monde. Pourtant, en même temps, il était la source ultime de la création et donc le reflet de tous les autres dieux. C'est grâce à cette idée qu'Amon a pris une place prépondérante dans le panthéon égyptien.

L'essor de Thèbes en tant que centre religieux de premier plan est étroitement associé au culte d'Amon. Pour se faire une idée réelle de la majesté d'Amon, il faut toutefois se tourner vers les temples de Thèbes, connus pour leurs obélisques massifs, leurs statues, leurs reliefs muraux et leurs inscriptions hiéroglyphiques. On considère que des monticules primitifs se sont formés à Thèbes à l'aube des temps.

Le mythe de la déesse mère

Les Égyptiens vénéraient la déesse Mout, également connue sous les noms de Maut et Mout, comme une divinité maternelle. Par définition, son nom se traduit par "mère" en égyptien. Tout au long des 4 000 ans d'histoire de l'Égypte ancienne, les diverses facettes et caractéristiques de Mout ont subi plusieurs transformations.

Chez les anciens Sumériens, Mout était vénéré comme un dieu suprême qui gardait les eaux d'une nonne, source de toute vie sur Terre. De nombreux mythes égyptiens prétendent que Mout a donné naissance à l'univers par parthénogenèse, bien que l'on pense plus souvent qu'elle avait un véritable partenaire masculin humain, la divinité solaire Amon-Ra. On dit que Mout était considérée comme la mère de toutes choses, bien qu'elle ait été particulièrement identifiée avec la divinité lunaire Khonsu. Les familles d'Amon-Rê, Mout et Khonsou étaient vénérées ensemble sous le nom de Triade thébaine dans le temple de Karnak, à Thèbes, la capitale de l'Égypte.

Mout était fréquemment représentée dans l'art égyptien ancien sous les traits d'une femme portant la double couronne utilisée par les monarques égyptiens, signifiant son autorité sur l'ensemble du pays.

Ils encourageaient le culte de Mout à leur manière pendant l'apogée de sa dévotion en Égypte, afin de souligner la légitimité de leur pouvoir par une association avec Mout. La fête d'Opet et la belle fête de la vallée étaient deux des célébrations égyptiennes anciennes préférées de Mout. Karnak, à Thèbes, abritait son temple le plus important.

La Mythologie

Mout était la compagne d'Amon au Moyen Empire (vers 2055-1650 av. J.-C.) et au Nouvel Empire (vers 1550-1070 av. J.-C.), lorsque les pharaons régnaient sur l'Égypte. Au début de l'histoire égyptienne, Amaunet et Wosret ont peut-être été les consorts d'Amon, mais Mout, qui n'apparaît pas dans les écrits ou dans l'art avant la fin du Moyen Empire, les a supplantés. Avec leur fils Khonsou, les dieux Amon et Mout régnaient sur Thèbes, une ville importante de Haute-Égypte, pendant le Nouvel Empire. En tant que déesse de Haute-Égypte, elle jouait également le rôle d'une lionne, contrepartie de la féroce divinité de Basse-Égypte Sekhmet.

Ennéade

Connue sous le nom de Grande Ennéade dans le mythe égyptien, l'Ennéade comprenait neuf dieux vénérés à Héliopolis : le dieu du soleil Atoum, ses fils Shou et Tefnout, ainsi que leurs fils Geb et Nout. Le fils d'Osiris et d'Isis, Horus, est parfois inclus dans l'Ennéade.

Les assemblages de neuf dieux comme la Grande Ennéade étaient courants dans l'Égypte ancienne. Les aspirations à la suprématie de ses prêtres héliopolitains n'étaient pas prises au sérieux en Égypte. Les prêtres de Ptah le louaient comme supérieur aux Neuf jusqu'à Memphis (également dans le Caire moderne). Le mythe de la création d'Ogdoad/Hermopolitan, qui comprenait huit dieux primordiaux et était basé sur la création physique, coexistait avec le propre mythe d'origine de Memphis.

Led Noms

Le mot grec Ennéas (ν) se traduisant par "les neuf", Ennead est une traduction latine. "Psat" est un mot égyptien qui signifie "neuf" et est un calque du nom égyptien, orthographié pst. En vieil égyptien, il peut avoir été /pisicat/ ; en moyen égyptien, il était /pisitaa/ ; et en égyptien tardif, il était /pisita/. Les hiéroglyphes ne préservant pas les voyelles, la prononciation originale est inconnue. En règle générale, les égyptologues l'épellent comme Pesedjet.

L'histoire

La dynastie a réuni de nombreux groupes religieux différents dans l'Égypte ancienne, ce qui a conduit à la création de multiples ennéades. Il était courant dans la mythologie égyptienne ancienne d'avoir plusieurs explications pour un même incident. Comme aucun récit n'était plus correct qu'un autre, la réalité était une combinaison de tous ces récits, ce qui en fait une notion unique. La "grande ennéade", la "petite ennéade", la "double ennéade" et les "sept ennéades" sont toutes mentionnées dans les textes des pyramides des cinquième et sixième dynasties. Certains pharaons ont créé des ennéades dans lesquelles ils se considéraient comme des demi-dieux à part entière. Seti Ier, de la XIXe dynastie, dont le temple de Redesiyah honorait une ennéade de six dieux principaux et trois versions déifiées de lui-même, est peut-être l'exemple le plus célèbre de ce type de culte. L'ennéade mentionnée dans le Calendrier des jours de chance et de malchance pourrait être liée aux Pléiades.

C'est la "Grande Ennéade" d'Awanu (Iwnw), connue des Grecs et des Romains sous le nom d'Héliopolis, qui était la plus importante. Elle était dédiée à la famille de la divinité Atum et a prospéré de l'Ancien Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque où elle était connue sous le nom d'Atum-Re.

Ses origines restent un mystère, bien qu'il semble être apparu lorsque la religion de Rê, qui avait été prééminente tout au long de la cinquième dynastie, a commencé à tomber sous la sixième dynastie. Les chercheurs pensent que la prêtrise héliopolitaine l'a construit pour établir la prééminence d'Atoum tout en intégrant certains des autres dieux dans des rôles inférieurs et en éliminant complètement d'autres de la structure. Osiris, l'arrière-petit-fils d'Atoum, était la plus notable de ces divinités, qui furent intégrées à l'Ennéade en tant que dieux de la végétation et de l'au-delà. Certains égyptologues remettent aujourd'hui en question l'ensemble de cette question. Après la création de la Grande Ennéade, le culte d'Atoum a retrouvé une certaine pertinence, mais il a ensuite été supplanté par le culte d'Horus. Rê-Horus des Horizons est le résultat de l'union des deux.

Les Mythes

Comme le dépeint le mythe de la création du sacerdoce héliopolitain, la nonne est l'eau primordiale de la précréation, qui est la source de toute vie. Au départ, un monticule en émergeait. Atoum, la divinité du Soleil, était assis au sommet du monticule, qui était associé au dieu solaire Rê. Par le processus d'auto-création, Atoum a émergé d'une nonne. Atoum crachait ou se masturbait, ce qui entraînait la création de Shu (air) et de Tefnout (humidité). Shu et Tefnout, deux des frères et sœurs de Shu, se sont mariés et ont eu un enfant, Geb, qui représente le sol, et Nout, qui représente le ciel nocturne.

Osiris et Isis et Seth et Nephtys étaient les fils et les filles de Geb et Nout, qui étaient également les parents des enfants de Geb et Nout. Pour contrebalancer la fécondité et l'ordre d'Osiris et Isis, Seth et Nephtys symbolisent le chaos. Le fils d'Osiris et d'Isis, Horus, est fréquemment mentionné dans ce récit de la création. Il s'agit simplement d'un des

nombreux récits de genèse de la mythologie égyptienne ancienne, en raison de sa nature dualiste. Plutôt que de considérer un récit comme supérieur aux autres, les Égyptiens estimaient qu'un mélange de ces mythes était exact. La création physiologique est le thème du récit des origines de la tradition héliopolitaine. Hermopolitien/Ogdoade et la tradition memphite sont les deux principales traditions de création.

PARTIE 4: SYMBOLES DE L'ART ÉGYPTIEN, RELIGION ET RÔLE DES PHARAONS

Les symboles de l'Égypte ancienne

La religion faisait partie intégrante de la vie quotidienne dans l'Égypte ancienne. Les dieux étaient avec vous dès votre naissance, tout au long de votre vie et de votre mort, et dans le Champ des roseaux de l'au-delà, où ils continuaient à prendre soin de votre âme. Les images dans l'art, l'architecture, les amulettes, les statues et les objets utilisés par l'aristocratie et le clergé dans l'accomplissement de leurs tâches exprimaient ce concept du monde spirituel qui était toujours présent dans le monde physique.

Ankh

En plus de la notion de vie éternelle, du Soleil levant, des principes masculin et féminin, des cioux et de la Terre, l'ankh était une croix avec

un sommet en boucle. Cela s'exprimait dans la forme de l'anekh, qui représentait la porte des mystères de la vie. La croix en boucle symbolise la réunion des opposés (homme et femme, terre et ciel) ainsi que le prolongement de l'existence terrestre dans les éternités. Lorsque les chrétiens ont adopté cet emblème comme symbole de leur divinité au IV^e siècle de notre ère, ils n'ont pas été surpris puisqu'il était utilisé dans la culture égyptienne depuis le début de la période dynastique (vers 3150-c. 2613 avant notre ère).

L'égyptologue E. A. Wallis Budge pense que le signe anekh pourrait avoir évolué à partir du tjet, le "nœud d'Isis", un symbole similaire dont les bras latéraux sont liés à la déesse. Il est possible que le signe anekh soit issu du tjet, car les déesses étaient tout aussi populaires et, dans certains cas, encore plus puissantes (comme dans le cas de la déesse Neith).

Cependant, l'anekh était fortement identifié à la religion d'Isis, et l'attrait du symbole s'est accru à mesure que sa popularité augmentait. L'anekh, ainsi que le signe djed, apparaissent dans presque toutes les pièces de l'art égyptien, des sarcophages aux peintures des tombes, en passant par les ornements des palais, les statues et les inscriptions. L'anekh était presque aussi populaire que le scarabée et le djed comme amulette dans l'Égypte ancienne.

Djed

Le djed est une colonne à base large qui se rétrécit en montant vers le chapiteau et qui est soutenue par quatre lignes parallèles. Il est apparu dans l'iconographie égyptienne à partir de la période prédynastique (vers 6000-3150 avant J.-C.) et a continué à être un pilier jusqu'à la période ptolémaïque (323-30 avant J.-C.), les derniers dirigeants de l'Égypte avant la conquête romaine. Le nom d'Osiris était lié à la résurrection et à la vie sans fin grâce à l'utilisation de cet emblème, même s'il était à

l'origine utilisé pour indiquer la stabilité des dieux et leur présence. Pour aider l'âme fraîchement arrivée, le djed se trouvait souvent à la base des sarcophages, où il était censé symboliser la colonne vertébrale des dieux.

Un poteau de fertilité, quatre colonnes et le tamaris dans lequel Osiris est enfermé dans son conte le plus populaire ont tous été considérés comme le signe de la stabilité des dieux et de leur optimisme dans l'au-delà dans chacune de ces interprétations.

L'occurrence la plus courante du chiffre quatre dans l'iconographie égyptienne est reflétée par l'interprétation du symbole comme quatre colonnes. Les quatre fils d'Horus sur les vases canopes, les quatre côtés d'une pyramide et d'autres objets funéraires représentent le chiffre quatre comme un signe d'achèvement. D'autres points de vue voient le symbolisme du récit Osiris-Isis reflété dans les autres interprétations. Le tamaris, représenté par le djed, est un symbole de renaissance et de résurrection car il retient Osiris captif jusqu'à ce qu'Isis le libère et le ramène à la vie. Il est également lié à Osiris, le dieu de la fertilité, qui a fait monter les eaux du Nil, a fertilisé la terre et l'a ramenée à son parcours initial. Indépendamment de ce qu'il représente, le djed était un symbole extrêmement puissant qui était fréquemment utilisé en conjonction avec un autre: le sceptre.

L'œil d'Horus

Les anciens Égyptiens portaient l'Œil de Rê comme amulette pour éloigner les mauvais esprits, les maladies, les animaux dangereux et la jalousie. L'or contenu dans l'Œil fait allusion à la nature sacrificielle du culte, car les gens faisaient des sacrifices pour apaiser les dieux. Les Égyptiens utilisaient fréquemment cette sphère pour faire des offrandes dans le but de guérir les maladies ou de bannir la malchance, et les traits du dieu Rê qui l'ornent représentent ses pouvoirs curatifs.

La dernière demeure des pharaons était protégée par l'Œil d'Horus, un ancien symbole égyptien et une amulette représentant l'Œil d'un dieu à tête de faucon. Après la mort de son père Osiris par Seth, Horus a utilisé Isis pour le ramener à la vie en lançant un rituel avec la déesse.

S'il est vrai que de nombreux individus dans l'Égypte ancienne pensaient que porter des amulettes ornées de l'Œil ou gratter son image sur diverses surfaces les protégerait de la mort dans les lieux de sépulture comme ceux situés près des tombes des rois, ce n'était pas le cas pour la majorité de la population.

Le Lotus

Dans la mythologie égyptienne, le lotus représente la renaissance. Lorsque l'Égypte a été divisée en deux royaumes, les variétés blanche et bleue étaient toutes deux utilisées pour symboliser la réunification, car elles rappelaient aux gens qu'ils étaient à nouveau complets. De l'huile ou de la cire étaient également utilisées pour rehausser le parfum des fleurs ; ces parfums peuvent encore être trouvés dans le monde moderne !

La fleur de lotus était sacrée pour les anciens Égyptiens. La fleur de lotus symbolise la renaissance et la réincarnation puisque la fleur émerge de l'eau, ce qui peut être comparé au sang, qui signifie un nouveau départ (du fait que le rouge est l'une de ses couleurs). Les anciens Égyptiens pensaient que les lotus blanc et bleu, qui symbolisaient la paix entre deux pays autrefois divisés, étaient les plus importants symboles d'unification du monde antique.

Les Pyramides et autres symboles emblématiques

Les Égyptiens de l'Antiquité entretenaient une relation étroite avec un large éventail d'animaux. En réalité, les Égyptiens anciens ont apprivoisé un grand nombre des créatures que nous voyons aujourd'hui. Les chats de compagnie sont probablement les plus connus d'entre eux. Les créatures exotiques comme les lions et les guépards étaient utilisées comme symboles du statut royal. Les crocodiles et les hippopotames étaient adorés et vénérés afin d'éviter la colère de ces créatures, qui étaient craintes et vénérées. Le cobra venimeux était censé protéger le roi contre le mal, tandis que l'ibis était associé aux savants scribes égyptiens. L'article suivant donne un aperçu des animaux les plus vénérés de l'Égypte ancienne.

Le chat

Les Égyptiens de l'Antiquité vénéraient les chats plus que toutes les autres créatures. Les chats étaient très respectés dans l'Égypte ancienne, où presque tout le monde en avait un comme animal de compagnie. On disait que les chats descendaient de la déesse de la lune et de la fertilité, Bast. Les chats s'asseyaient couramment sur les genoux de leur maître ou sous la chaise où celui-ci était assis dans les peintures. Les chats aidaient également à empêcher les rats et les serpents d'entrer dans les silos à grains. Dans l'Égypte ancienne, le meurtre d'un chat était passible de la peine de mort.

Le cobra

Les anciens Égyptiens avaient un profond respect et une grande crainte pour le serpent. Des représentations de ce serpent venimeux étaient

portées sur le front d'un certain nombre de souverains. L'Uraeus, un serpent mythique, était vénéré comme le gardien du roi.

L'ibis

Les oiseaux ibis étaient liés à Thot, la divinité égyptienne de l'intelligence et de l'écriture, entre autres choses, par les anciens Égyptiens. On dit que Thot est un être hybride avec un corps humain et une tête d'ibis. Il était considéré comme le protecteur des scribes intelligents d'Égypte, qui étaient responsables de la gouvernance du pays.

Le bétail

Les Égyptiens de l'Antiquité dépendaient fortement de leurs troupeaux de bovins pour leurs besoins quotidiens. Les produits bovins, tels que le lait, la viande, les cornes et la peau, étaient très recherchés par les habitants de la région en raison de leur valeur intrinsèque. Les chaussures, les boucliers, les sièges de chaise et autres articles en cuir provenaient bien sûr des vaches. Le biocarburant était produit à partir des excréments de ces animaux.

Le bélier

Dans l'Égypte ancienne, les moutons étaient utilisés pour un large éventail d'usages. On en tirait de la viande, du lait, de la laine et de la peau. Dans l'Égypte ancienne, les béliers avaient également une fonction importante à remplir. Amon et Khnoum étaient deux des dieux égyptiens liés aux béliers, qui étaient également considérés comme des emblèmes de fertilité. Le temple d'Amon à Thèbes était flanqué de sphinx à tête de bélier, et les béliers étaient couramment momifiés et ornés.

Le Chien

Les chiens sont considérés depuis longtemps comme les amis les plus proches de l'homme, depuis l'Égypte ancienne. De nombreuses personnes avaient des chiens comme animaux de compagnie et les surnommaient "meilleurs amis". Les chiens étaient également utilisés pour la chasse et comme chiens de garde à l'époque médiévale. Les égyptologues ont également mis au jour des restes momifiés de chiens. Ces canidés appartenaient très probablement à la famille royale.

Le Jackal

Anubis, le dieu égyptien de l'au-delà et de la préservation des momies, était vénéré par les Égyptiens sous le nom de dieu chacal Anubis. En parcourant les déserts de l'Égypte ancienne, les chacals étaient connus pour s'approcher des villes et des villages à la recherche de nourriture. À la suite de ces observations, ces animaux étaient liés aux défunts.

Le scarabée

Le scarabée occupe une place particulière dans le règne animal de l'Égypte ancienne. Lorsque ses larves éclosent, les œufs du scarabée sont placés sur un tas d'excréments d'animaux, que le scarabée ramasse, roule en boule et laisse là. Les Égyptiens voyaient dans cet insecte un symbole du Soleil qui se lève dans le ciel. Chaque jour, le Soleil renaissait grâce au scarabée ou Khepri, qui le transportait ensuite dans l'autre royaume et répétait le processus pour un autre jour.

Les grands félins

Le lion et le guépard étaient des emblèmes égyptiens anciens de la force et de la royauté, tout comme d'autres grands félins. Ils étaient souvent gardés comme animaux de compagnie dans les maisons de l'aristocratie. Ces animaux ont été chassés aussi bien pour leur peau que pour leur viande.

Les bêtes de somme

Les ânes étaient le principal moyen de transport des Égyptiens de l'Antiquité. Les ânes étaient également employés pour diverses tâches agricoles, notamment pour labourer les champs et enfoncer les graines dans le sol. Depuis la période tardive, les chameaux et les chevaux sont utilisés comme moyen de transport. Pendant une brève période, les éléphants ont été utilisés, mais la rareté des pâturages l'a interdit.

Les chevaux

Vers 1500 avant J.-C., les chevaux ont été introduits en Égypte. Au début, les chevaux étaient considérés comme des symboles de statut social, car ils étaient très rares. Les chevaux tiraient les chars et étaient également utilisés dans les batailles. Outre les fonctions cérémonielles, ils étaient également utilisés pour la chasse. Les riches et les puissants logeaient leurs chevaux dans des écuries majestueuses, les nourrissaient avec le meilleur foin et leur donnaient des noms personnels.

L'hippopotame

Les hippopotames étaient à la fois adorés et craints dans l'Égypte ancienne, c'est pourquoi cette liste des animaux de l'Égypte ancienne inclut l'hippopotame. Ils attaquaient les gens sur les rives du Nil et

détruisaient leurs bateaux à plusieurs reprises. L'hippopotame étant si redoutable, les Égyptiens en firent une divinité, le Tauren, pour apaiser sa colère. L'hippopotame aux seins humains et au dos de crocodile du Nil, dont le nom signifie "femme qui est magnifique", en est une représentation. Tauret est également considérée comme une déesse de la fertilité.

Le crocodile

Les Égyptiens de l'Antiquité tenaient les crocodiles en grande estime. Dans l'Égypte ancienne, les crocodiles du Nil, qui étaient énormes et violents, ont coûté la vie à de nombreux humains. Dans l'espoir que l'adoration du dieu crocodile les mettrait à l'abri des agressions des crocodiles, ces gens ont proclamé le crocodile comme une divinité. Une personne à tête de crocodile ou un humain avec un dieu à tête de crocodile nommé Sobek était lié au crocodile du Nil dans la mythologie égyptienne.

Les pyramides

Il est courant de désigner les pyramides égyptiennes comme des "structures en forme de pyramide" construites principalement pour les pharaons décédés au cours des périodes de l'Ancien Empire (2575 av. J.-C. à 2150 av. J.-C.) et du Moyen Empire (2050-1550 av. J.-C.).

Les archéologues égyptiens ont mis au jour environ 118 pyramides de différents types, situées pour la plupart sur la rive occidentale du Nil et disposées en plusieurs groupes ou champs de pyramides (les sources ne sont pas unanimes, certaines faisant état de 138).

Sous le règne des Koushites, le royaume de Koush, on assiste à une renaissance de la construction des pyramides. Plus de deux cents pyramides ont été construites à travers quatre groupes de pyramides pendant l'ère méroïtique, qui était centrée sur la région de Méro (également connue sous le nom d'"île de Méro" dans l'actuel Soudan).

Au début de la période dynastique, les mastabas (qui signifie "banc de pierre"), bâtiments funéraires rectangulaires aux côtés inclinés vers le bas, ont été créés principalement à des fins d'inhumation. La construction des pyramides est née des mastabas.

En plus de la chambre funéraire, les mastabas comprenaient une seconde pièce, appelée serdab, qui servait à stocker les objets de valeur et autres objets nécessaires au défunt dans l'au-delà. Pour les hauts fonctionnaires égyptiens et les membres de l'aristocratie, les mastabas ont continué à être érigés jusqu'au Moyen Empire, mais ils ont été principalement remplacés par des tombes taillées dans la roche au Nouvel Empire.

La pyramide à degrés (hauteur originale 62,5 mètres)

Au cours de la 3e dynastie de l'Ancien Empire, le pharaon Djoser a érigé la pyramide à degrés de Saqqara, qui était la première proto-pyramide d'Égypte. Un dédale souterrain de chambres et de galeries creusées dans la roche a transformé la pyramide d'un simple mastaba en un monument à six degrés.

Pour s'assurer que le roi Djoser (le premier pharaon de la 3e dynastie) ait une bonne vie après la mort, la pyramide à degrés a été érigée comme monument funéraire du pharaon. Les enterrements pharaoniques, les sépultures familiales et le stockage des marchandises et des cadeaux avaient tous lieu dans ce dédale de tunnels et de galeries sous l'édifice principal.

Première construction en pierre d'importance en Égypte, la pyramide à degrés a servi de précurseur à d'autres structures emblématiques comme les grandes pyramides de la quatrième à la sixième dynastie.

La pyramide enterrée (hauteur originale de 8 mètres)

Cette fois, le troisième pharaon de la troisième dynastie, Sekhemkhet Djoser, a tenté de construire une pyramide, en édifiant la pyramide enterrée dans la nécropole de Saqqara.

Dès le départ, la pyramide enterrée devait être étagée comme la pyramide à degrés de Djoser, mais la construction n'a pu atteindre que le niveau du sol, donnant à la structure l'apparence d'un mastaba plutôt que d'une véritable pyramide.

Autour de la pyramide, un réseau en forme de U de 136 galeries inachevées mène à la chambre funéraire principale. Le bref règne de Sekhemkhet en tant que pharaon est rendu responsable par les historiens de l'état incomplet de la pyramide enterrée.

La pyramide des couches (hauteur originale 42 mètres)

Par ailleurs, au cours de la 3^e dynastie, une deuxième pyramide à degrés a été construite près de la nécropole de Zawyet El Aryan, peut-être par le pharaon Khaba. Bien qu'elle soit plus petite que les prédécesseurs de Djoser et de Sekhemket, les experts ne sont pas d'accord sur le fait que cette pyramide ait été achevée ou non. Seules deux des cinq marches de la pyramide subsistent aujourd'hui, révélant le cœur de la pyramide.

Des escaliers et des couloirs mènent à un puits vertical droit et à un passage transversal en forme de T dans la sous-structure. Un autre couloir avec 32 salles de stockage et un autre chemin menant à la chambre funéraire principale sont tous deux reliés à ce premier passage.

La Pyramide de Meidum (91,5 mètres d'origine)

La première pyramide à côtés droits de l'Ancien Empire, la pyramide de Meidum, pourrait avoir été construite pour Huni, le dernier pharaon de la 3^e dynastie, et achevée par Sneferu, le roi fondateur de la 4^e dynastie.

Bien qu'il s'agisse officiellement d'une pyramide à degrés, l'enveloppe de calcaire a été utilisée pour construire une pyramide à côtés droits. En raison de l'emplacement de la pyramide sur du sable plutôt que sur de la roche et du fait que les marches n'étaient pas horizontales, les niveaux extérieurs de l'édifice se sont partiellement effondrés. Des escaliers mènent à la chambre funéraire centrale, qui a été laissée inachevée avec des murs nus et des supports en bois in situ.

La Pyramide courbée (hauteur originale 104,7 mètres)

À la nécropole de Dahchour, Snéféro a construit la Pyramide coudée, une pyramide aux côtés lisses. Contrairement aux autres pyramides d'Égypte, celle-ci a un aspect "courbé" en raison du changement d'inclinaison de la pyramide au cours de sa construction. Les spécialistes

supposent que l'effondrement de la pyramide de Meidum ou de la pyramide courbe, qui était en construction à l'époque, est à l'origine de ce changement d'inclinaison.

Il n'y a que deux entrées dans la substructure, qui se compose d'un haut plafond en encorbellement et de deux chambres. L'entrée ouest de la chambre nord communique avec la chambre funéraire principale par un trou dans le toit.

La Pyramide rouge (hauteur originale 105 mètres)

Comme la pyramide rouge, également connue sous le nom de pyramide nord, Snéfrou l'a construite dans la nécropole de Dahchour. Elle est souvent considérée comme la première tentative de construction d'une "véritable" pyramide à faces lisses. Malgré son surnom, la pyramide rouge était à l'origine recouverte d'un calcaire blanc de Tura, d'où son nom.

Un long escalier descendant mène à une pièce en encorbellement, et un passage la relie à une deuxième chambre dans les fondations de la structure. Un autre court chemin horizontal mène à la dernière pièce d'ici.

La Grande Pyramide de Gizeh (146,7 mètres)

Deuxième pharaon de la 4e dynastie égyptienne et fils de Snéfrou, le pharaon Khéops a érigé la pyramide de Gizeh, également connue sous le nom de pyramide de Khéops. La pyramide égyptienne construite dans la nécropole de Gizeh a été classée par la suite comme l'une des "sept merveilles du monde antique". La Grande Pyramide de Gizeh est restée le plus haut édifice construit par l'homme jusqu'à l'achèvement de la cathédrale de Lincoln en Angleterre en 1311.

Il y a trois chambres connues à l'intérieur de la pyramide, dont la plus basse semble être une chambre incomplète taillée dans la roche. Des recherches récentes ont permis de découvrir un vaste vide au-dessus de la Grande Galerie, où se trouvent les chambres de la reine et du roi dans la superstructure. Cette structure massive est entourée d'un certain nombre d'autres monuments, dont une pyramide satellite et de nombreux mastabas destinés aux hauts fonctionnaires et à la noblesse.

La Pyramide de Djedefre (Hauteur originale 67 mètres)

Djedefre, le fils de Khéops, a construit la pyramide de Djedefre à la 4e dynastie sur le plateau d'Abu Rawash. Sa taille est comparable à celle de la pyramide de Menkaure dans la nécropole de Gizeh.

La méthode de construction "fosse et rampe" a été utilisée pour construire toutes les chambres sous la pyramide, ce qui constituait un écart par rapport à la construction typique des pyramides.

Selon certains chercheurs, après l'invasion de l'Égypte par l'empereur Auguste, les Romains auraient pris la pierre de la pyramide pour l'utiliser dans des projets de construction. D'autres pensent que le bref règne de Djedefre en tant que pharaon a fait que la pyramide est restée incomplète.

Pyramide nord de Zawyet El Aryan (n/a mètres)

La pyramide de la 4e dynastie de Zawyet El Aryan, également connue sous le nom de pyramide de Baka, a été abandonnée au début du processus de construction à Zawyet El Aryan.

La structure des pyramides et le pharaon qui a ordonné leur construction sont tous deux largement inconnus (bien que quelques rares preuves suggèrent Djedefre). Les archéologues peuvent voir un puits en forme de

T avec des escaliers abrupts menant à une chambre funéraire dans le noyau de la pyramide avant que la superstructure ne soit construite, ce qui est une vue unique.

La Pyramide de Khafre (143,5 mètres)

Son fils, le pharaon Khafre de la 4^e dynastie, et successeur de Djedefre, a construit une pyramide connue sous le nom de Pyramide de Khafre. Avec ses couches inférieures en granit rose et ses couches supérieures en calcaire de Tura, cette pyramide est la deuxième plus grande de la nécropole de Gizeh. Elle a été érigée en utilisant des couches horizontales.

Khafre a érigé sa pyramide sur une strate de roche de 10 mètres de plus que la pyramide de Khufu afin de donner l'impression qu'il avait surpassé son père. Deux entrées mènent à une chambre funéraire creusée dans la roche, et une pièce plus petite qui a pu servir de serdab au pharaon est également présente à l'intérieur de la pyramide.

La pyramide de Menkaure (hauteur originale 65 mètres)

Pharaon de la IV^e dynastie et successeur présumé de Khafre, Menkaure a érigé la plus petite des trois grandes pyramides de la nécropole de Gizeh, la pyramide de Menkaure. Le calcaire de Tura et le granit rouge d'Assouan ont été utilisés pour la construction de la pyramide, qui possède une entrée unique menant à une succession de pièces intérieures.

La pyramide d'Ouserkaf (hauteur originale 49 mètres)

Ouserkaf, le fondateur de la cinquième dynastie, a construit la pyramide d'Ouserkaf, malgré sa probable descendance de la lignée royale de la quatrième dynastie. Construite à partir de moellons et de pierres taillées enroulés autour d'un noyau de débris, la pyramide de Saqqara est plus petite que les autres monuments pyramidaux et se trouve dans le champ de pyramides de Saqqara.

La pyramide de Sahure (hauteur originale 47 mètres)

Deuxième pharaon de la 5e dynastie et peut-être le fils d'Ouserkaf, Sahure a construit la pyramide de Sahure.

La pyramide principale d'Abbasi, le temple mortuaire, le temple de la vallée et la chaussée font tous partie du complexe pyramidal. Les pharaons de la 5e et de la 6e dynastie ont utilisé cette disposition comme base pour la construction de leurs pyramides.

La pyramide de Neferirkare (hauteur originale 52 mètres)

La pyramide de Neferirkare Kakai, érigée pour le troisième pharaon de la 5e dynastie à Abusir, était placée sur le point le plus élevé de la nécropole d'Abusir et était le plus haut édifice de celle-ci.

Au lieu de construire de toutes pièces une nouvelle pyramide de la taille de la pyramide de Menkaure, les créateurs du monument sont revenus à la conception précédente, plus simple, de la pyramide à degrés.

La Pyramide de Néfèdre (Hauteur originale 65 mètres)

Un pharaon égyptien connu sous le nom de Neferefre Isi, ou Raneferef, a commandé la construction de la pyramide de Neferefre, également connue sous le nom de pyramide de Neferirkare Kakai.

En raison de la disparition prématurée de Néféromère, la pyramide ne fut jamais achevée et fut transformée en mastaba. Des dalles de calcaire blanc de Tura ont recouvert la marche solitaire menant à l'antichambre et à la chambre funéraire.

La pyramide de Shepseskare (hauteur prévue de 73 mètres)

Il existe une pyramide incomplète érigée pour Shepseskare, le quatrième ou peut-être le cinquième roi de la 5e dynastie, bien qu'elle ne soit pas encore achevée. Au centre de la pyramide, qui se trouve dans la nécropole d'Abusir et semble avoir été abandonnée peu après le début de la construction, se trouve une tranchée en forme de T.

La Pyramide de Nyuserre (51,6 mètres)

Le fils aîné de Neferirkare Kakai, Nyuserre Ini, fut le sixième monarque de la 5e dynastie, et il avait un frère cadet. C'est dans la nécropole d'Abusir qu'a été construite cette pyramide à sept degrés, revêtue de calcaire de Tura et soutenue par des pierres d'angle. Pyramide de Nyuserre.

La Pyramide sans tête (Hauteur originale n/a mètres)

La pyramide sans tête de la nécropole de Saqqara a été construite pour le pharaon Menkauhor Kaiu, le 7e monarque de la 5e dynastie. La pyramide de Menkauhor, appelée à l'origine Netjer-isut-Menkauhor par les anciens Égyptiens, signifie "Les régions divines de Menkauhor".

La Pyramide de Djedkare Isesi (52,5 mètres)

Sous le règne de Djedkare Isesi, 8e monarque de la 5e dynastie, l'extrémité sud de la nécropole de Saqqara abritait la pyramide de Djedkare Isesi. Djedkare, ou "Beau est le Djedkare", était le nom égyptien d'origine du noyau à six étages de la pyramide, constitué de blocs de calcaire liés par un mortier d'argile, puis enveloppés de calcaire de Tura.

Un complexe pyramidal satellite pour la reine Setibhor, épouse de Djedkare, a été construit à côté du complexe pyramidal principal, ce qui en fait le plus grand complexe de ce type construit pour une reine pendant l'Ancien Empire.

La pyramide d'Unas (hauteur originale 43 mètres)

La pyramide d'Unas, le neuvième et dernier pharaon de la 5e dynastie, a été érigée pour lui. La pyramide a été érigée dans la partie nord de la nécropole de Saqqara, ce qui a entraîné la destruction de nombreux bâtiments et tombes antérieurs pour faire place au complexe funéraire d'Unas.

Il est intéressant de noter que malgré le long règne d'Unas, sa pyramide était l'une des plus petites jamais construites à l'époque de l'Ancien Empire égyptien. Malgré sa petite taille, la pyramide est l'une des plus grandes pyramides d'Égypte. Ses murs portent les plus anciennes inscriptions pyramidales, des sorts destinés à aider le pharaon dans sa vie après la mort.

La Pyramide de Teti (52,5 mètres)

La pyramide de Teti a été construite pour le premier pharaon de la 6e dynastie, Teti, ou Othoès. Cependant, en raison de sa mauvaise

conservation en surface, la pyramide ressemble davantage à une petite colline naturelle qu'à une nécropole. À partir d'une seule porte, les visiteurs peuvent entrer dans une séquence de chambres qui comprend une antichambre, une chambre funéraire et le serdab funéraire.

La Pyramide de Pepi I (52,5 mètres)

Lorsque l'Égypte était gouvernée par Pepi Ier Meryre, fils de son second prédécesseur Teti, la pyramide de Pepi Ier fut construite pour lui. Avec un noyau de six niveaux et revêtue de calcaire blanc de Tura, cette pyramide a été construite dans la nécropole de Saqqara et imitait la conception fondamentale du complexe funéraire de Djedkare Isesi.

Avec des colonnes verticales de lettres hiéroglyphiques peintes en vert, les murs de l'antichambre, de la chambre funéraire et du couloir de Pepi Ier étaient décorés d'étoiles blanches dirigées vers l'ouest sur fond noir.

La Pyramide de Merenre (52,6 mètres)

Le quatrième pharaon de la nécropole de Saqqara, Merenre Nemtyemsaf I, a fait construire pour lui la pyramide de Merenre. Une modeste colline naturelle se dresse actuellement à la place du complexe et de la superstructure d'origine de la pyramide. L'entrée, l'antichambre, le petit serdab et la chambre funéraire ont tous des thèmes astrologiques dans la sous-structure de la pyramide.

La Pyramide de Pepi II (52,5 mètres)

Pour le pharaon de la 6e dynastie Pepi II Neferkare, la nécropole de Saqqara abritait la pyramide de Pepi II. De ce fait, la pyramide de Pépi II était plus petite que toutes celles de ses prédécesseurs, et son sommet

était recouvert d'un placage de calcaire pour dissimuler le fait qu'elle avait été construite à partir de petites pierres locales et de matériaux de remplissage.

La pyramide d'Ibi (hauteur originale 21 mètres)

La pyramide d'Ibi, érigée pour Qakare Ibi, 14^e pharaon de la 8^e dynastie (nécropole de Saqqara), était située dans la nécropole. La pyramide est équivalente en taille et en ornementation aux pyramides érigées pour les reines de Pepi II, qui a régné pendant la période tardive.

La Pyramide de Khui (n/a mètres)

Au cours de la 8^e dynastie, le roitelet ou roi autoproclamé Khui a fait construire sa propre pyramide à Dara en son honneur. La question de savoir si la superstructure devait être une véritable pyramide, une pyramide à degrés ou un mastaba fait l'objet de nombreux débats. En raison de la façon dont elle a été construite, les murs inclinés en briques crues contiennent maintenant un intérieur vide, probablement rempli de sable.

La pyramide d'Amenemhet I (59 mètres)

Amenemhet I, le premier pharaon de la 12^e dynastie, a été la source d'inspiration pour la construction de la pyramide d'Amenemhet I. Puisqu'elle a été construite après que la capitale ait été déplacée de Thèbes à la ville voisine de Lisht, la pyramide est considérée comme un retour à l'échelle et à la forme utilisées par les architectes des pyramides de l'Ancien Empire.

Des pierres calcaires brutes étaient utilisées pour construire le noyau de la pyramide, qui était ensuite rempli de sable et de briques de boue. Certaines des pierres calcaires utilisées pour la construction des pyramides de Khufu, Khafre, Unas et Pepi II ont été pillées dans d'autres pyramides.

La pyramide de Senusret I (61,2 mètres)

Située près de Lisht, la pyramide de Senusret Ier a été construite en l'honneur du deuxième roi d'Égypte pendant la 12^e dynastie.

Quatre murs de pierre rayonnaient vers l'extérieur à partir du centre de la pyramide et leur taille diminuait à chaque rangée construite. On obtenait ainsi huit sections, chacune d'elles étant à son tour divisée par d'autres murs, formant 32 "unités" de pierre et de gravats. En raison de la répartition inégale du poids, cette stratégie, bien qu'expérimentale, a rendu la structure instable.

La Pyramide Blanche (Hauteur originale n/a mètres)

Probablement érigée pour Nubkaure Amenemhat II, le troisième pharaon de la 12^e dynastie, la pyramide blanche est située à Dahusr. L'exploitation de carrières de calcaire a fait disparaître la plupart des superstructures de la pyramide, et des fouilles complètes de l'ensemble du complexe n'ont pas encore été menées.

La pyramide de Senusret II (48,6 mètres)

Le quatrième pharaon d'Égypte, Senusret II, a commandé la construction de la pyramide Senusret II à Illahun.

La pyramide a été érigée sur un affleurement rocheux avec une souche en calcaire jaune et un noyau en briques crues. Au sous-sol, la salle funéraire et l'antichambre sont reliées par un réseau de tunnels.

La Pyramide de Senusret III (78 mètres)

L'une des pyramides du pharaon de la 12^e dynastie est située à Dahchour et a été construite par Senusret III.

La construction a commencé par un noyau en briques crues, qui a ensuite été enveloppé de blocs de calcaire blanc de Tura, le tout reposant sur des fondations. Une antichambre relie les réserves à la chambre funéraire principale par un long escalier descendant.

La Pyramide noire (hauteur originale 75 mètres)

La pyramide noire, ou pyramide d'Amenemhat III, a été construite par le pharaon Amenemhat III de la 12^e dynastie à Dahchour. Contrairement à d'autres pyramides, la pyramide noire a été construite pour abriter à la fois le pharaon décédé et ses reines (qui étaient généralement enterrées dans des pyramides satellites plus petites dans le cadre du complexe funéraire du pharaon).

Bien que la pyramide ait été construite à l'aide d'argile et de briques de boue enrobées de calcaire, elle s'est effondrée en raison de problèmes structurels. Des tunnels complexes et des chambres funéraires pour le pharaon et ses épouses ont été construits à l'intérieur de la sous-structure, qui a été abandonnée lorsqu'elle a commencé à s'effondrer.

La Pyramide de Hawara (n/a mètres)

En raison de l'échec de la pyramide de Dahchour, Amenemhat III a construit la pyramide de Hawara à Hawara.

Pour la construction de la pyramide, un noyau en calcaire a été entouré de briques crues et enrobé de calcaire. Pour la première fois dans l'histoire des pyramides, la sous-structure comprend une vaste chambre funéraire avec un plafond voûté, une série de chambres et trois chambres en cul-de-sac qui sont scellées individuellement avec les blocs ci-dessus.

La pyramide sud de Mazghuna (52,5 mètres)

À Mazghuna, un chantier connu sous le nom de pyramide de Mazghuna Sud est en cours de construction. À la XIIe dynastie, Amenemhat IV a peut-être ordonné la construction de cette pyramide car elle présente des similitudes structurelles avec la pyramide Hawara d'Amenemhat III.

En plus de la chambre funéraire principale, le sous-système comprend deux escaliers : l'un qui descend vers un tunnel rectangulaire et l'autre qui descend vers un système de chambres en forme de U.

La pyramide nord de Mazghuna (n/a mètres)

La pyramide de Mazghuna Nord de la 12e ou 13e dynastie est une autre pyramide incomplète de Mazghuna (d'après les similitudes avec la pyramide de Khendjer). Sobekneferu, sœur d'Amenemhat IV et dernier roi de la 12e dynastie, pourrait être le pharaon qui a commandé la construction de la pyramide, bien qu'on ne le sache pas avec certitude.

Pyramide d'Ameny Qemau (Hauteur originale 35 mètres)

Située dans le sud du Dahchour, la pyramide d'Ameny Qemau est l'œuvre du roi de la 13e dynastie Ameny Qemau.

La plupart de la superstructure de la pyramide a été détruite, et la substructure, qui consiste en des chambres menant à un escalier étroit et

à la chambre funéraire principale, est en ruine.

La Pyramide de Khendjer (37,3 mètres)

Le pharaon Ouserkare Khendjer, 21^e pharaon de la 13^e dynastie, a fait construire pour lui la pyramide de Khendjer. Elle est située au sud de la nécropole de Saqqara.

À l'heure actuelle, l'enveloppe extérieure en calcaire de la pyramide a été démolie et il ne reste que le noyau en briques crues, ce qui ne laisse qu'un pied de hauteur à l'édifice. Pour accéder à la chambre funéraire principale, il faut emprunter un long escalier qui mène à plusieurs petites pièces en forme de " U ".

La pyramide sud de Saqqara (n/a mètres)

La pyramide incomplète de la 13^e dynastie, la pyramide de Saqqara sud, se trouve au sud de la nécropole de Saqqara. Elle a été érigée pour un roi inconnu.

Le sous-système complexe de chaque pyramide des 12^e et 13^e dynasties consiste en un parcours qui change de direction et de niveau plusieurs fois dans la pyramide.

La pyramide d'Ahmose (hauteur originale de 40 mètres)

Dans la nécropole d'Abydos, on se souvient du pharaon Ahmose I^{er} de la 18^e dynastie pour la construction de la pyramide d'Ahmose. Comme la pyramide n'a jamais été destinée à être une tombe, elle a été construite à partir de sable et de débris et recouverte de calcaire. La grand-mère

d'Ahmose, Tetisheri, a été enterrée dans une petite pyramide qui entourait la pyramide.

Les pharaons les plus importants

Même après toutes ces années, il est toujours difficile de comprendre à quel point la civilisation de l'Égypte ancienne était avancée, compte tenu de l'époque à laquelle elle s'est épanouie. Les contes des pharaons de l'Égypte ancienne font revivre une civilisation fascinante qui a duré près de trois mille ans et a compté plus de cent pharaons.

Leur fonction était à la fois religieuse et politique dans l'Égypte ancienne. Les interprétations différaient d'un souverain à l'autre, mais le pharaon était généralement considéré comme un être divin et donc un intermédiaire entre le dieu et le peuple.

Ils étaient tenus en haute estime pour leur chef spirituel, mais chaque pharaon égyptien avait un héritage distinct. Par exemple, certains étaient des innovateurs en matière d'architecture, d'autres étaient des chefs militaires vénérés, et d'autres encore étaient des maîtres de la diplomatie et de l'art de la négociation.

Narmer: celui qui a unifié l'Égypte

Narmer (vers 3150 avant J.-C.) est le premier monarque d'Égypte qui a unifié pacifiquement le royaume au début de la Première Période Dynastique (vers 3150 - 2613 avant J.-C.) (vers 3150 - 2613 avant J.-C.). La période prédynastique (vers 6000 - 3150 avant J.-C.) le considère comme le dernier souverain avant l'arrivée de Ménès, qui a unifié l'Égypte par la conquête. Jusqu'à récemment, on pensait que ces souverains étaient deux individus distincts. Après que Narmer se soit efforcé d'unifier l'Égypte à la fin d'une période, Ménès était censé lui avoir succédé, et l'ère suivante de l'histoire égyptienne était inaugurée.

Au fil du temps, cependant, les preuves de l'existence de Ménès se sont amenuisées, mais l'émergence de Narmer a été amplement documentée dans les archives archéologiques.

Le pharaon de la première dynastie Flinders Petrie (1853-1942 de notre ère) a soutenu que Narmer et Ménès étaient une seule et même personne puisqu'ils étaient à la fois son nom et son honorifique.

Hor-Aha (vers 3100 avant J.-C.), le deuxième souverain de la première dynastie, est un autre pharaon lié à Ménès, qui est également censé avoir unifié l'Égypte sous le gouvernement central. Celui qui survit est appelé "Ménès" en référence à Hor-Aha, le monarque de Haute et Basse-Égypte. Lorsqu'il s'agit de déterminer lequel de ces souverains a unifié l'Égypte, certains experts suggèrent que ce n'est pas avant Khasekhemwy (vers 2680 avant J.-C.), père du pharaon Djoser (vers 2650 avant J.-C.), que l'Égypte a été réellement unifiée. Depuis que le roi Den (vers 2990-2940 avant J.-C.) a clairement porté la couronne de la Haute et de la Basse Egypte, montrant ainsi l'unité durant son règne, cette affirmation a été constamment contestée. Une dalle de siltstone connue sous le nom de Palette de Narmer représente clairement Narmer portant à la fois la couronne du roi de guerre et celle du roi d'osier rouge. Il est donc

largement admis que les premiers rois d'Égypte ont été unifiés sous le règne de Narmer.

Thoutmosis III: le guerrier

170 pharaons ont gouverné l'Égypte pendant plus de 3 000 ans. Thoutmosis III, le sixième pharaon de la 18^e dynastie, était le plus grand chef militaire de tous.

Il était trop jeune pour être roi à la mort de son père, et c'est sa mère qui lui a confié le trône. Marâtre pharaon et corégent sont les titres qui lui ont été conférés par les dieux. Il n'a pas été couronné roi avant la mort de sa mère. De 1457 à 1425 avant J.-C., il a eu un "vrai" règne.

Le pharaon était un type d'ambition, même pour un pharaon. Au moins 17 opérations militaires ont été entreprises par Thoutmosis tout au long de son règne, et il n'a jamais perdu une seule bataille. Selon la légende, il a conquis 350 villes. Pendant son règne, l'Égypte est devenue la plus riche de son histoire.

Thoutmosis a réussi, au moins partiellement, à étendre son domaine parce qu'il se trouvait au bon endroit au bon moment, comme c'est souvent le cas dans l'histoire. Une invasion par les forces d'Asie occidentale, connues pour leur cavalerie à cheval, avait appris aux Égyptiens à maîtriser également l'art du char à cheval. Thoutmosis avait un énorme avantage militaire grâce à l'utilisation des chars.

Cependant, il avait des capacités réelles. Il était un expert en logistique et en gestion de la chaîne d'approvisionnement. Lorsqu'il envoyait des fournitures et des rations avant ses hommes, il était malin. De plus, il était conscient de la nécessité des frappes surprises et de la mobilité rapide." C'était un joueur imprévisible en matière de stratégie.

Sur les murs d'un temple qu'il a érigé en Grèce, il a documenté sa plus célèbre campagne. Pour se rendre dans le camp ennemi, il a fait marcher son armée dans ce qui est aujourd'hui le nord d'Israël, où trois options s'offraient à lui. Au moins deux d'entre elles se trouvaient sur des routes

bien fréquentées, avec peu d'obstacles sur leur chemin. Son conseil militaire jugea que la troisième route, qui serpentait à travers les montagnes et était à peine assez large pour un seul cheval, était trop dangereuse.

Selon les inscriptions du temple, Thoutmosis, lui, choisit la route étroite et y fit marcher ses troupes à pied, "cheval après cheval et homme derrière homme, sa Majesté guidant le chemin de ses propres pas". Il a assiégé le camp adverse pendant huit mois avant que celui-ci ne se rende lors d'une attaque surprise.

Lorsqu'il s'est lancé dans sa huitième campagne, qui l'a conduit dans ce qui est aujourd'hui le nord de la Syrie, il a une fois de plus préféré la surprise à la commodité. Ce n'est que lorsqu'il a fait marcher ses troupes à travers la Syrie qu'il a construit des pontons qui ont ensuite été attachés à des chars à bœufs et utilisés pour traverser l'Euphrate. Plus au nord, il s'est retrouvé à traverser l'Euphrate à un endroit où les souverains n'étaient absolument pas préparés à son arrivée et n'avaient pas de fortifications en place.

Avec chaque nouvelle ville qu'il attaquait, il était en mesure de détruire celle qui la suivait et son royaume devenait plus fort. C'était sa technique favorite pour étendre son empire.

Contrairement à la plupart des pharaons précédents, le scribe royal de Thoutmosis a conservé des comptes rendus méticuleux des réalisations de son pharaon. Thoutmosis était un soldat, un politicien et un chasseur de talent, autant de qualités que nous connaissons aujourd'hui.

Ramsès II

Il est indéniable que le règne de Ramsès II a été le plus spectaculaire de la XIXe dynastie égyptienne. Ramsès II était le fils de Séthi Ier, avec qui

il a partagé le trône pendant un certain temps. Il s'est ensuite déclaré divin et a eu 96 descendants. Il a également régné sur l'Égypte pendant 67 ans.

Ramsès le Grand n'était pas un pharaon aux manières douces, ne vous y trompez pas. Si l'on en croit l'héritage architectural laissé par son règne et les rumeurs de quasi-faillite de la couronne à sa mort, c'est vrai.

La légende de Néfertari

Néfertari Meritmout était la première des grandes épouses royales (ou épouses principales) de Ramsès le Grand, une reine égyptienne également connue sous le nom de Néfertari. Néfertari et Meritmout signifient toutes deux "belle compagne" en égyptien. Cléopâtre, Néfertiti et Hatchepsout ne sont que quelques-unes des célèbres reines égyptiennes dont le nom est associé à Nefertari ; elle est l'une des plus connues et pourtant l'une des moins bien documentées. À l'époque, elle était l'une des rares personnes au monde à savoir lire et écrire les hiéroglyphes, une capacité très prisée. Au cours de sa carrière diplomatique, elle a utilisé ces capacités pour communiquer avec d'autres membres célèbres de la famille royale de l'époque. QV66, sa tombe richement décorée, est l'une des structures les plus impressionnantes de la Vallée des Reines. Un temple en son honneur a également été construit par Ramsès à Abou Simbel, à proximité de son énorme monument.

Khéops: le maître d'ouvrage de la Pyramide de Gizeh

Le fils de Sneferu, Khufu, est devenu roi après la mort de Sneferu. On pense généralement que la grande pyramide de Gizeh, l'une des sept merveilles du monde antique, a été construite sous sa direction, mais on ne sait rien d'autre sur son règne.

Seule une figurine en ivoire déterrée dans les ruines du temple d'Abydos en 1903 représente parfaitement le visage du roi, et elle mesure trois pouces de haut. En plus des reliefs et des sculptures qui ont été découverts par fragments, plusieurs structures de Khéops ont également été détruites. La nécropole de Khéops à Gizeh et les documents subséquents sont les seules sources d'information à son sujet. Le papyrus Westcar de la 13^e dynastie, par exemple, présente Kheops comme le personnage central.

Les historiens égyptiens et grecs de l'Antiquité ont rédigé une grande partie des documents historiques sur le roi Khéops vers 300 avant J.-C.. Lorsqu'il s'agit de l'héritage du roi, des historiens anciens comme Manéthon, Diodore et Hérodote en dressent un portrait peu flatteur. La personnalité de Khéops a été dépeinte sous un jour ambigu et négatif à cause de ces documents.

Toutankhamon: le mystérieux pharaon

À l'âge de 9 ou 10 ans, Toutankhamon est devenu le pharaon le plus célèbre d'Égypte après être monté sur le trône en tant que plus jeune dirigeant du pays.

Même s'il n'a rien accompli d'exceptionnel, la découverte en 1922 de la tombe du jeune roi est ce qui a fait de lui un nom connu en Égypte depuis plus d'un siècle.

Connu sous le nom de "roi Tut", lorsque sa tombe a été découverte, il a régné pendant à peine dix ans et est mort à l'âge de 20 ans. Les archéologues égyptiens sont perplexes quant à la raison de sa mort.

La figure de Cléopâtre

Cléopâtre, le dernier monarque ptolémaïque d'Égypte, a régné sur les derniers jours de l'empire, mais sa légende perdure dans la mythologie, chez Shakespeare et à Hollywood. Les spécialistes pensent que l'image de Cléopâtre en tant que séductrice sous-estime ses talents de dirigeante, malgré tous les efforts de la légende.

Maître de la diplomatie, elle a su rétablir la paix et la prospérité dans un royaume malade sous sa direction. Si ses romances amoureuses avec César et Marc Antoine sont largement relatées, la triste fin de la vie de Cléopâtre, le 12 août 30 avant J.-C., a mis un terme à un règne de 2 000 ans en Égypte.

PARTIE 5: LE PANTHÉON ÉGIEN

Les divinités principales

Ammut

La mythologie égyptienne dépeint Ammut comme une divinité féminine du monde souterrain. Dans l'Égypte ancienne, les trois plus grandes créatures " mangeuses d'hommes " étaient considérées comme des lions, des hippopotames et des crocodiles. Ses titres de "Dévoreuse de morts", "Mangeuse de cœurs" et "Grande de la mort" font tous référence à une divinité funéraire. Selon la légende, elle était soit un co-partenaire, soit peut-être aussi forte qu'Osiris.

Situé à Douât, le monde souterrain égyptien, Ammut était un visiteur fréquent du palais de justice. Anubis utilisait une plume d'autruche pour représenter la déesse Maât, la déesse de la vérité, dans la salle des Deux Vérités, où il comparait le poids du cœur d'une personne à la plume. Ammit mangeait le cœur de la personne si elle était jugée impure, et elle n'était pas autorisée à poursuivre son voyage vers Osiris et l'immortalité. Dès qu'Ammit avalait le cœur d'une personne, on disait qu'elle était morte une seconde fois. On disait qu'Ammit se tenait à côté d'un lac de lave en furie. Les cœurs indignes étaient souvent jetés dans un lac

brûlant et réduits en cendres, selon diverses mythologies. Bien que le lac de feu symbolise la dévastation pour certains, d'autres pensaient qu'Ammit le symbolisait également.

Lorsque les Égyptiens n'adhéraient pas à l'idée de Ma'at, ils étaient menacés d'une agitation sans fin par l'Ammout qui les effrayait.

En tant qu'ami de Bès, Taueret, qui présente une ressemblance avec l'apparence physique d'Ammut, a été associé à la déesse. Les traits de lion d'Ammit et le lac de feu peuvent laisser penser à une relation avec la déesse Sekhmet. La divinité babouin Babi et le lac de feu sont tous deux liés au châtement dans l'au-delà.

Amon, Atoum, Rê, Khépri: des différentes façons de comprendre le soleil

Khépri n'avait pas de culte, et il était principalement soumis à Rê, la divinité solaire, en termes de culte. Selon les créationnistes d'Héliopolis, puis de Thèbes, la divinité solaire faisait partie de l'univers. Dans plusieurs mythes, le soleil du matin (Khépri) et le soleil du midi (Rê), ainsi que le soleil du soir (Atoum), étaient tous considérés comme des manifestations du dieu soleil Rê. Les quatre rôles principaux de Khépri en tant que dieu étaient ceux de créateur, protecteur, dieu du soleil et dieu de la renaissance. Khépri était vénéré comme un dieu capable de restaurer la vie de la même manière que le soleil ressuscitait chaque matin. Des amulettes et des scarabées momifiés de la période prédynastique montrent que Khépri était vénéré dès le début de l'histoire de l'Égypte ancienne.

Anubis

La divinité égyptienne Anubis, également connue sous le nom d'Anpu, est représentée soit sous la forme d'un chacal, soit sous la forme d'un

homme égyptien avec une tête de chacal. Au début de la période dynastique et de l'Ancien Empire, il était le roi des morts le plus important (mais pas le seul), mais il a été supplanté par Osiris à la fin de l'ère. Des titres tels que "Celui qui est sur sa montagne", "Seigneur de la Terre sainte", "Premier des Occidentaux" et "Celui qui est à son lieu d'embaumement" (c'est-à-dire la nécropole) sont des exemples de son importance.

Passionné par les rituels funéraires et l'au-delà, on lui attribue l'invention de l'embaumement, qu'il a d'abord utilisé sur le corps d'Osiris. Lorsqu'il s'est fait connaître comme "conducteur d'âme" à la fin de sa vie, les gréco-romains l'ont parfois comparé à l'Hermès grec, une divinité composite.

Harsiesi ou Hor

Le dernier Égyptien autochtone à revendiquer le titre de "pharaon" fut "Harsiesi, fils de Païous" (Païous signifiant "Ennemi des dieux"), qui régna uniquement dans la partie sud de la Haute-Égypte et fut au pouvoir pendant une courte période.

Durant la guerre civile entre Ptolémée VIII et sa sœur Cléopâtre II, Harsiesi prend le contrôle de Thèbes durant l'été 131 avant J.-C. et acquiert des titres pharaoniques, mais seul son nom est connu, r-sA-Js(t) sA-Wsjr, Un an plus tard, les troupes de Ptolémée reprennent la ville, mais Harsiesi reste à la tête de l'insurrection jusqu'à sa mort en septembre 130 av.

Bastet

Déesse égyptienne du foyer, de la domesticité, des secrets des femmes et des chats, Bastet est également une divinité de la fertilité et de la maternité. Elle protégeait la maison contre les mauvais esprits et les maladies, en particulier celles qui touchent les mères et les enfants.

Comme de nombreuses déesses égyptiennes, elle servait également dans l'au-delà, mais ce n'était pas l'un de ses rôles principaux. L'une des divinités les plus connues de Rê était sa fille, que l'on appelait "la déesse du lointain" et "l'œil qui voit tout" (une divinité féminine qui quitte Rê et revient pour apporter une transformation).

À sa naissance, elle s'appelait initialement B'sst, qui devint ensuite Ubaste, puis Bast, et enfin Bastet ; la signification de ce nom est inconnue. La signification de ce nom est inconnue. Parce qu'elle était impliquée dans les onguents, Geraldine Pinch pense que son nom "signifie probablement Celle du pot à onguents". Comme Artémis et Apollon ont eu de vrais jumeaux, les Grecs ont pensé que Bast devait en avoir un aussi. C'est pourquoi ils l'appelaient Bast ba'Aset, ou "l'âme d'Isis", qui est la traduction exacte de son nom avec un deuxième "T" ajouté pour signifier sa féminité (Aset étant l'un des noms égyptiens d'Isis).

Bes

Bès, divinité naine, est une divinité mineure de l'Égypte ancienne, représentée comme ayant une tête énorme, des yeux globuleux, une langue proéminente et une jambe arquée. Le mot Bès est aujourd'hui utilisé pour désigner un ensemble de divinités portant un large éventail de noms anciens, qui ont toutes une apparence similaire. Dieu a pris la forme d'un montagnard monstrueux, et sa hideur était probablement destinée à effrayer les mauvais esprits autant qu'à procurer de la joie. On le représentait sur des vases, des miroirs et d'autres objets personnels. Il était représenté dans les "maisons de naissance" dédiées à la religion de la divinité enfantine, où la musique et l'accouchement faisaient partie du rite de passage. La règle habituelle de représentation était de représenter Bès de profil, car les personnes de face étaient marginales dans l'univers régulier et organisé, mais ce n'était pas le cas de Bès.

Geb

Les Égyptiens vénéraient Geb comme la divinité du sol et de son support physique. L'Ennéade d'Héliopolis était composée de Geb et de Nout, sa sœur, à la deuxième génération. L'art égyptien représente Geb, la divinité du sol, couché aux pieds de Shu, le dieu de l'air, avec Nout, la déesse des cieux, les surplombant. Geb était normalement représenté comme un homme chauve sans traits distinctifs, bien que son nom soit parfois écrit en hiéroglyphes sous la forme d'une oie perchée sur sa tête. Troisième en ligne pour le trône parmi les dieux, les pharaons prétendaient descendre de lui, et le trône royal était connu sous le nom de trône de Geb.

Hathor

Hathor était l'un des dieux et déesses d'État les plus populaires et les plus puissants d'Égypte. Elle était une déesse de l'amour, de la beauté, de la musique, de la danse, de la fertilité et du plaisir, entre autres choses. Elle était vénérée par les hommes et les femmes en tant que gardienne des sexes. Dans ses temples, elle avait des prêtres et des prêtresses.

Dendera était le point central de son culte, et sa dévotion pourrait avoir commencé dès l'ère prédynastique. En tant que gardienne de la divinité solaire Râ, elle était parfois appelée "l'œil de Râ" (un titre qu'elle partageait avec Bast et Sekhmet, entre autres). Sa fonction de consort d'Horus et le rôle de sa mère en tant que nourrice du pharaon la rendaient étroitement liée à la propre épouse du pharaon.

La déesse de la beauté était une protectrice des cosmétiques dans sa fonction de dieu. Hathor était vénérée comme une divinité de la beauté, et les miroirs et les palettes de cosmétiques étaient des cadeaux typiques pour elle. Afin de la réunir avec Horus, sa statue était transportée par voie d'eau à Edfou une fois par an. Commençait alors un festival honorant leurs noces.

Horus

Horus, la divinité égyptienne à tête de faucon, est une figure bien connue. Icône égyptienne bien connue, on peut le trouver dans tout le pays, que ce soit sur des avions, des hôtels ou des restaurants.

Il est le fils d'Osiris et d'Isis, l'enfant divin de la triade de la famille sainte, et est connu sous le nom d'Horus. Il est une divinité de la fauconnerie, parmi d'autres. Son prénom se traduit par "celui qui est au-dessus" et "celui qui est loin". Très tôt, le faucon a été vénéré comme un dieu cosmique dont le corps représentait les cieux et dont les yeux étaient interprétés comme représentant le soleil et la lune. Un faucon avec une coiffe de cobra est ce que l'on appelle la "double couronne d'Égypte" pour représenter Horus. Le cobra (uraeus) était porté sur la tête des dieux et des pharaons pour représenter la monarchie et l'éclat. Il est là pour assurer la sécurité de l'individu.

Horus le Jeune

Seth, le frère d'Osiris, a assassiné le père d'Horus alors que celui-ci était encore un bébé. Isis a caché Horus dans les marécages du Nil pour le protéger des serpents mortels, des scorpions, des crocodiles et des animaux sauvages afin qu'il ne soit pas blessé. Dans sa jeunesse, il a développé la capacité de se protéger lui-même et a finalement pu vaincre Seth et reprendre sa place légitime sur le trône d'Égypte. En conséquence, le titre de royauté est attaché à Horus, faisant de lui la personnification de l'autorité divine et royale. De nombreux rois égyptiens croyaient qu'ils descendaient du souverain céleste Horus.

Isis

Dans la mythologie égyptienne, Isis est une divinité. On l'appelait la déesse de la lune. Les femmes et les enfants étaient protégés par Isis, la déesse de la vie et de la magie, qui s'occupait également des malades. Elle était l'une des divinités les plus importantes de l'Égypte ancienne en raison de ses liens étroits avec le roi.

En plus de sa coiffe en forme d'ankh, elle portait des ailes et une coiffe en forme de trône pour représenter son pouvoir. Elle était la sœur et l'épouse d'Osiris. Horus était le fils d'Isis et d'Osiris.

La divinité la plus importante d'Égypte, Isis, est souvent considérée comme la plus puissante. Isis a assumé les traits et les responsabilités de presque toutes les autres divinités égyptiennes importantes au cours de sa longue existence. C'est en tant que mère et épouse, ainsi que dans les professions médicales et dans le lancement de sorts et de charmes qu'elle était le plus vénérée. De ce fait, elle était considérée comme la magicienne la plus puissante du cosmos puisqu'elle avait appris le Nom secret de Râ de la divinité elle-même. Isis était la sœur jumelle de Nephtys, l'épouse d'Osiris et la sœur de Seth. En plus d'être la mère d'Horus l'Enfant (Harpocrate), elle était également la déesse tutrice du fils d'Horus, Amset, et une défenseuse du foie des défunts.

C'est Isis qui a protégé Horus de Seth lorsqu'il était bébé, qui a aidé Osiris à se relever d'entre les morts et qui a aidé Horus à régner sur le pays des morts avec son mari.

Sa religion semble avoir pris naissance à Abydos, dans le Delta au nord, comme celle de son mari (Basse-Égypte). Les prêtres d'Héliopolis l'ont recueillie dès l'enfance et l'ont élevée comme l'un des leurs. Elle est devenue plus ou moins généralement vénérée, comme son mari, au Nouvel Empire (vers 1500 av. J.-C.), lorsque sa dévotion n'avait plus de noyau spécifique.

Les fils d'Hathor et d'Horus

Dans la mythologie égyptienne ancienne, il y avait quatre dieux connus sous le nom des "quatre fils d'Horus", chacun représentant l'un des quatre vases canopes utilisés pour conserver les morts momifiés. Le cœur était conservé à l'intérieur du corps car il était considéré comme la demeure de l'âme. Pour enlever le mucus, des crochets métalliques étaient utilisés pour dissoudre le cerveau et le retirer du corps. L'estomac et les intestins grêles (et une partie du foie), les gros intestins (et la majorité des poumons), ainsi que le pot de liquide d'embaumement de chaque organe étaient retirés et conservés séparément. À la 21^e dynastie, les embaumeurs embaumaient et enveloppaient les viscères et les remettaient dans le corps, mais les vases canopes restaient vides en signe de deuil.

Les Textes des Pyramides les décrivent comme les meilleurs amis du roi puisqu'ils l'aident à monter au ciel à l'est par des échelles, ce qui constitue la première mention d'eux. Historiquement, ils sont liés à Horus l'Ancien depuis l'Ancien Empire, où ils étaient censés être à la fois sa progéniture et les esprits d'Horus, l'Ancien. Horus était considéré comme le monarque, ou pharaon, et ces morceaux du pharaon défunt, connu sous le nom d'Osiris, étaient considérés comme les enfants d'Horus, ou plutôt, les manifestations d'Horus.

Lors de la cérémonie funéraire, les quatre fils d'Horus étaient chacun gardés par une Isis différente, et Isis était souvent représentée comme leur mère. Selon certains, leur mère était Serket, la déesse égyptienne de la guérison et de la sorcellerie. Les organes du roi étaient protégés de la même manière que les fils d'Horus protégeaient le contenu d'un vase canope. Ils avaient des protectrices puisqu'ils étaient masculins, conformément aux idées du dualisme masculin/féminin.

Hapi

Les poumons du défunt étaient gardés par la progéniture à tête de babouin d'Horus, Hapi (xapi), qui était à son tour gardée par la déesse Nephtys. Cependant, on ne sait pas exactement ce que représente le hiéroglyphe de son nom. Il était donc parfois associé à la navigation, bien que les premiers récits le désignent plutôt comme le grand coureur.

Imsety

Quand Imsety, le rejeton à tête humaine d'Horus, gardait le foie des défunts, Isis, à son tour, le gardait. À la demande d'Horus, elle fut chargée de sauver le défunt des enfers.

Duamutef

Duamutef, le fils d'Horus à tête de chacal, protégeait l'estomac du défunt, tandis que Neith, la déesse des enfers, le protégeait de tout danger. Il n'y a aucun doute: son nom se traduit littéralement par "celui qui vénère sa mère", ce qui suggère que sa fonction était de servir d'autel au défunt.

Qebehsenuf

Qebehsenuf, le fils d'Horus à tête de faucon, gardait les intestins du défunt. Serket, la déesse de la protection, le gardait à son tour. Selon son surnom, "celui qui libère ses frères et sœurs", il était chargé de faire revivre le défunt.

Khonsu

La divinité Khonsou (Égypte ancienne : nw ; également traduit par Chonsou, Khensou, Khons, Chonshu ; copte : romanisé : Shons) est l'ancien dieu égyptien de la Lune, et il est représenté sous la forme d'un croissant de lune se levant à l'horizon. Son prénom, qui se traduit par

"voyageur", pourrait être une référence au voyage nocturne apparent de la Lune dans le ciel. Il servait de talisman pour le passage du temps avec Thot. C'était le rôle de Khonsu d'apporter une nouvelle vie à tous les êtres vivants. Lorsqu'il est né à Thèbes, Mout était sa mère et Amon était son père, formant ainsi la "triade thébaine".

Nommé d'après le mot égyptien signifiant "voyageur", Khonsu était également connu sous les noms d'"Embrasseur", d'"Éclaireur", de "Défenseur" et de "Défenseur de la nuit", car il était censé protéger les personnes qui voyageaient la nuit. Pour se protéger des animaux sauvages et pour aider à la guérison de Khonsu, la divinité de la lumière dans la nuit était invoquée. Les femmes concevaient, le bétail devenait fertile, et l'air frais remplissait tous les nez et toutes les gorges lorsque Khonsu fabriquait le croissant de lune.

Maat

Mayet, souvent écrite Maat dans la religion égyptienne ancienne, est une divinité qui représente la vérité, la justice et l'ordre naturel du cosmos. Elle était identifiée à la divinité de la sagesse, Thot, en tant que fille de Rê, le dieu du soleil.

Au cours du "Jugement d'Osiris", le rite de jugement du dieu des morts, on pensait que le cœur du défunt était pesé sur une balance équilibrée par Maat (ou son hiéroglyphe, la plume d'autruche) comme un test de conformité aux bons idéaux.

Maat était l'ordre céleste créé au début des temps et renforcé par chaque nouveau pharaon égyptien. Le monarque endossait le rôle du dieu soleil, le dieu ayant les liens les plus étroits avec Maat, en remplaçant le mot "désordre" par "maat". Pendant son voyage à travers les cieux et les enfers, la barque du dieu soleil avait Maat à sa tête. Ces deux institutions étaient essentielles à la vie et à la philosophie égyptiennes, même si

certains de leurs éléments ont été critiqués et reformulés à divers moments de l'histoire de l'Égypte ancienne.

Nefertem

Dans l'ancienne religion égyptienne, Nefertem, parfois appelé Nefertum ou Nefertemu, était une jeune divinité liée à la fleur de lotus. Dès 2350 avant J.-C., Nefertem est mentionné dans les textes des pyramides, mais il prend de l'importance à partir du Nouvel Empire (1539-1075 avant J.-C.). Il était censé avoir jailli des mers primordiales sous la forme d'un lotus bleu. Il pouvait également être représenté sous la forme d'un lion en raison de sa nature guerrière. Il était le plus souvent représenté avec une tête de faucon sur un cimenterre et une coiffe de lotus avec un menat (contrepoids de collier sacré) de chaque côté et une paire de plumes au sommet de sa tête. Le fils de Ptah, le fils de Sekhmet, faisait partie de la triade des Memphites, qui régnait sur l'Égypte à cette époque.

Neith

La déesse Neith (Nit, Net et Neit) était une déesse guerrière et une tisseuse de batailles. La ville du delta de Zau (Sais, dans le 5^e nome de la Couronne rouge de Basse-Égypte) en faisait sa divinité protectrice.

Selon la mythologie Iunyt (Esna), Neith était la mère du soleil Rê et l'architecte de l'univers. Pour cette raison, elle a été nommée la mère des dieux et associée au demi-dieu Nmenor (qui était un représentant des mers primordiales du chaos d'où Ra a émergé au début des temps en tant que membre de l'Ogdoad). Lorsqu'on prétendit qu'Apep était né du crachat de Rê dans les eaux de Noun, il devint l'ennemi juré de Rê.

Deux emblèmes étaient associés à Neith : un bouclier surmonté de deux flèches croisées et une navette de tissage. Les flèches croisées semblent avoir été son signe durant l'ère prédynastique, lorsqu'elle était connue

sous le nom de "Maîtresse de l'arc, maîtresse des flèches", une déesse de la chasse et de l'armée. Les flèches croisées, qui étaient également l'emblème de la ville et le nom du nome, ont également donné à un nome le nom de "Zau" (Sais).

Le nom de la reine Nihotep est le plus ancien exemple connu d'inscription de Neith avec des flèches croisées (on pense qu'il s'agit de l'épouse de Hor-Aha, au début de la période dynastique). On ignore quand la navette de tissage a pris la place des flèches ou s'il s'agissait d'un geste intentionnel pour réaffirmer le rôle de Neith en tant que déesse du tissage. On pense qu'elle a créé l'univers en tissant et qu'elle était liée aux cérémonies funéraires puisqu'elle était responsable de la fabrication des enveloppes de la momie (ce qui la relie à Nephtys).

Lorsque les autres dieux ne parvenaient pas à se mettre d'accord, ils se tournaient vers Neith, une déesse forte et populaire. La légende veut que Neith ait décidé qu'Horus gouvernerait les régions supérieures et inférieures de l'Égypte à la place de Seth. En retour, elle accorda à Seth des territoires et approuva son mariage avec deux déesses d'autres pays. (Anat et Astarte).

Ses interactions avec sa famille ont toujours été un peu confuses. Elle était vénérée comme l'épouse de Seth dans l'Ancien Empire (car il était peu probable qu'elle gouverne contre lui et lui donne d'autres épouses). À la suite de sa réinterprétation en tant qu'entité maléfique, son lien avec Seth a été dissocié.

Sobek, la divinité des crocodiles, est communément désignée comme la mère de son fils. L'appellation "Nourrice des crocodiles" lui est attribuée dans les écrits des pyramides trouvés dans la tombe d'Unas. Cependant, elle a finalement été désignée comme l'épouse de Sobek plutôt que comme sa mère. En outre, en Haute-Égypte, elle a parfois été désignée comme l'épouse de Khnoum.

Nephtys

Nephtys, souvent appelée "maîtresse de maison", était une déesse grecque de l'air et la matriarche d'un grand foyer. Ptah-Tanen était également membre de la délégation de Basse-Égypte.

Elle était la fille de Geb et de Nout et la sœur d'Isis dans la mythologie égyptienne. Bien que dans certains récits elle n'ait pas eu d'enfants, elle était la sœur de Seth et l'épouse d'Anubis. Les vautours, un oiseau qui, selon les Égyptiens, ne pouvait pas avoir de descendance, et le chagrin étaient liés à elle.

Le rôle de Nephtys était d'aider Isis à ressusciter Osiris après qu'il ait été assassiné par Seth ; c'est pourquoi elle est couramment représentée comme gardienne des morts dans les tombes et sur les cercueils. Les coiffes sont le seul signe distinctif entre Nephtys et Isis. Sous les traits d'un faucon ou d'une femme en peine, Nephtys est souvent représentée avec un panier sur la tête.

Osiris

Connu sous le nom d'Usir, Osiris était l'une des divinités les plus importantes de l'Égypte ancienne. Son ascendance est un mystère ; il a pu être une divinité de fertilité du monde souterrain ou une divinité locale de Busiris en Basse-Égypte. Mais en l'an 2400 avant notre ère, Osiris avait adopté une double position, celle d'une divinité de la fertilité et celle d'un dieu-roi, incarnant à la fois les morts et les nouveaux ascendants. Grâce à la notion égyptienne de royauté divine, cette double fonction était encore combinée : le roi décédé devenait Osiris, la divinité du monde souterrain, tandis que le fils du monarque vivant était lié à Horus, le dieu du ciel. De cette façon, Osiris et Horus étaient liés. En tant que mère du souverain, Isis était également l'épouse d'Osiris et la mère

d'Horus. Il était considéré comme le tueur d'Osiris et l'ennemi d'Horus par les anciens Égyptiens.

Selon la version du savant grec Plutarque, Osiris a été tué ou noyé par Seth, qui a ensuite déchiré son corps et l'a jeté dans toute l'Égypte. Au fil du temps, Isis et sa sœur Nephtys ont trouvé et enterré tous les objets, à l'exception du phallus, qui a fait revivre Osiris et en a fait un monarque et un juge. Son fils, Horus, vainquit Seth et devint le nouveau souverain de l'Égypte, vengeant la mort de son père, Osiris.

En plus d'être le dieu de la mort, Osiris était la source de toute vie dans le monde souterrain, ce qui comprenait tout, de la germination de la flore à la crue annuelle du Nil. À partir de 2000 avant J.-C. environ, on pensait que chaque individu, et pas seulement les souverains défunts, était lié à Osiris à sa mort. Même si Osiris était identifié à la résurrection, cela ne signifiait pas que quiconque ressusciterait des morts à la suite de cette association. Par conséquent, cela signifiait à la fois la continuation de la vie dans l'au-delà et via sa progéniture sur Terre. Depuis lors, son culte s'est étendu à toute l'Égypte, s'unissant fréquemment au culte d'autres divinités locales de la fertilité et du monde souterrain, devenant ainsi une religion à part entière.

Les cultes adeptes d'Osiris perpétuaient la notion que la renaissance dans l'autre monde était possible grâce à la dévotion à la divinité. Au Moyen Empire (1938 à 1630 avant notre ère), Osiris organisait des processions et des cérémonies de minuit dans son temple d'Abydos, où il avait emmené Khenty-Imentiu, une très ancienne divinité des morts, afin de commémorer ses fêtes. Osiris utilisait cette appellation, qui signifie "Premier parmi les Occidentaux", pour se distinguer des autres dieux. Les festivals d'Abydos étaient ouverts au public. C'est pourquoi il est devenu courant, au début du IIe siècle avant notre ère, d'y être enterré ou de créer un cénotaphe en souvenir du défunt.

Des festivals d'Osiris étaient organisés chaque année dans plusieurs villes égyptiennes pour commémorer le destin du dieu. Le "jardin d'Osiris", un moule d'Osiris rempli de terre, était un élément important des festivités tout au long de l'époque tardive. Des céréales étaient semées dans un moule qui avait été trempé dans l'eau du Nil. Plus tard, les grains qui poussaient en vinrent à représenter la vitalité d'Osiris.

À Memphis, le taureau sacré Apis a été uni à Osiris et a reçu le nom d'Osiris-Apis, qui a ensuite été raccourci en Sérapis dans la mythologie grecque. La divinité Dionysos était assimilée à Osiris par les auteurs de la Grèce antique. L'ancien dieu des morts memphite, Soker, était également associé à Osiris.

Bien que la plus ancienne représentation d'Osiris remonte à 2300 avant J.-C., il était rarement représenté avant le Nouvel Empire (1539-1075 avant J.-C.), où il était représenté comme une momie, une main tenant un fléau et l'autre une crosse. La couronne Atef, faite d'une couronne blanche de Haute-Égypte et de deux plumes d'autruche, ornait sa tête chauve.

Ptah

La divinité égyptienne Ptah, également connue sous le nom de Phtah, était le protecteur des artisans et des sculpteurs, et son grand prêtre était connu comme le "contrôleur en chef des artisans". Ptah était assimilé à Héphaïstos (Vulcain), le dieu des forgerons, par les Grecs. Les Égyptiens vénéraient Ptah, qui était initialement une divinité que l'on ne trouvait qu'à Memphis, en raison du rôle de la ville en tant que capitale de l'Égypte à partir de la première période dynastique. Il était membre de la triade memphite, avec Sekhmet et la jeune divinité Nefertem. Une calotte et une barbe artificielle courte et droite ont été utilisées pour le représenter sous la forme d'un homme habillé en momie. Ptah était

couramment associé à Seker (ou Soker) et Osiris pour former Ptah-Seker-Osiris comme dieu funéraire. Dans l'énorme temple de Ptah à Memphis, le taureau sacré Apis était désigné comme une manifestation de la divinité qui rendait des oracles.

Sekhmet

Il est également possible d'épeler Sekhmet comme Sakhmet dans la mythologie égyptienne. C'est une déesse de la bataille et un adversaire vengeur du dieu du soleil Rê. La maladie, la guérison et la médecine étaient toutes deux liées à Sekhmet. Elle était appelée "l'œil de Rê" dans le panthéon égyptien, comme d'autres divinités féroces. Consœur de Ptah, elle était principalement vénérée à Memphis, où elle était son bras droit. La plupart du temps, elle était représentée avec une tête de lionne ou avec le disque solaire et un serpent qui l'accompagnait (l'uraeus). Outre Hathor et Mout, d'autres divinités égyptiennes telles que Bastet et Sekhmet ont également été associées au nom de Sekhmet.

Shu

Shou, la divinité égyptienne de l'air et du ciel, a été créé par Atoum seul, sans l'aide d'une femme, dans la mythologie égyptienne. L'Ennéade d'Héliopolis, un groupe de neuf dieux, a commencé avec Shou et sa sœur et partenaire, Tefnout (la déesse de l'eau). Le résultat de leur mariage fut la naissance de Geb (la divinité du sol) et de Nout (la déesse du ciel). Le hiéroglyphe désignant le nom de Shu, une plume d'autruche, était représenté sur sa tête sous forme humaine. Geb et Nout étaient généralement représentés séparés, le torse de Nout étant tendu au-dessus de lui, soutenu par ses bras levés. Shu a été élevé au rang de divinité primordiale dans plusieurs ouvrages de la littérature du Moyen Empire. Plus tard, on l'appelait couramment le "fils de Rê" (la divinité du soleil),

et il était également lié à Onuris, un dieu guerrier, ce qui lui donnait une connotation militaire.

Sobek

Petsuchos (en grec : "Celui qui appartient à Suchos"), un ancien crocodile sacré égyptien, était l'incarnation de la divinité Sebek dans la province de Fayym, où il était vénéré comme l'incarnation du dieu.

Avant de devenir une divinité puissante et le patron des souverains du Moyen Empire (vers 1938-c.1630 avant J.-C.), Sebek était peut-être un dieu de la fertilité ou un dieu de la mort et des funérailles. Sebek-Re est une forme crocodile de Rê, la divinité du soleil, qui était associée à Sebek. Après les époques ptolémaïque et romaine, le Fayoum, Kawm Umba (Kom Ombo) en Haute-Égypte, et d'autres lieux ont continué à pratiquer le culte de Sebek. Des fouilles archéologiques ont mis au jour des sépultures de crocodiles dans le Fayyam et le Kawm Umb.

Tefnut

La rosée et la pluie sont associées au dieu égyptien ancien Tefnout (tfnwt). Elle est la sœur de Shu et la mère de Geb et de Nout, les dieux du monde souterrain.

Ra-fille, Tefnout d'Atum, est une déesse du soleil. Elle est la mère de Nout, le ciel, et de Geb, la terre, qui sont nés de son mariage avec Shou. Osiris, Isis, Seth, Nephtys et, dans certains contes, Horus l'Ancien, sont les petits-enfants de Tefnout. Elle était également l'arrière-grand-mère d'Horus le Jeune, qui était un descendant du dieu. Bien qu'elle ne soit pas aussi célèbre que ses proches, elle est membre de l'Ennéade d'Héliopolis.

Il existe plusieurs versions différentes de l'histoire de l'origine des jumeaux Tefnut et Shu. La parthénogenèse est la source de Tefnut dans toutes ses incarnations, et toutes impliquent une sorte de fluide corporel.

Thot

Thot (grec), Djhuty en égyptien, est une divinité de la lune, des mathématiques, de l'éducation et de l'écriture dans la mythologie égyptienne. Il était vénéré comme le scribe, l'interprète et le conseiller de Rê, ainsi que l'initiateur de l'écriture et le créateur des langues. L'écriture était un effort conjoint entre lui et la déesse égyptienne Seshat. Le culte de Thot avait son épiscopat à Khmunu (Hermopolis; contemporaine d'Al-Ashmunayn), une ville de Haute-Égypte qui porte son nom.

Lorsqu'Isis attendait Horus, Seth, l'ennemi juré d'Osiris, a poignardé l'orbite d'Isis, mais Thot était là pour la défendre et guérir l'œil de son enfant. La divinité Osiris et ses autres juges ont entendu ses conclusions alors qu'il comptait les cœurs de ceux qui étaient morts. L'ibis et le babouin étaient deux des créatures les plus vénérées de Thot, et des dizaines de milliers de leurs restes momifiés ont été découverts dans les cimetières d'Hermopolis et de Memphis. La tête d'un ibis était couramment utilisée pour représenter Thot sous forme humaine. Les Grecs l'appelaient "Thot, le triple puissant" parce qu'ils assimilaient Thot à Hermès, leur propre divinité (Hermès Trismégiste). On dit qu'Hermès Trismégiste a rédigé d'importants écrits philosophiques.

Wadjet

Déesse cobra de l'Égypte ancienne, Wadjet (parfois écrite Wadjet), également connue sous le nom de Buto, Uto ou Edjo. Les tiges de papyrus enveloppées de cobra la représentaient comme la divinité de la Basse-Égypte. Les dieux protecteurs Wadjet et Nekhbet, la déesse-vautour de la Haute-Égypte, étaient parfois représentés ensemble sur le diadème du monarque, qui symbolisait son règne sur l'Égypte en tant que roi. On parle d'uraeus lorsqu'il ressemble à un serpent dressé sur une couronne. Isis a trouvé refuge dans les marécages du delta, où Wadjet a

soigné Horus lorsqu'il était bébé et a contribué à le protéger de son oncle Seth lorsqu'il était adulte. En raison de la ressemblance du mythe avec le conte grec de Léo et Apollon à Délos, il est probable que Wadjet ait été confondu avec Léo.

Wadjet (copte Pouto, "Maison de Wadjet") était une divinité de Tall al-Farn, un nome (province) du 6e nome (province) de Basse-Égypte, qui est aujourd'hui Tall al-Farn, en Égypte.

PARTIE 6: LES LÉGENDES DE L'ÉGYPTE ANTIQUE

Le mythe de Maat et Isfet

Initialement, on considérait qu'Isfet était un synonyme de Ma'at (signifiant "ordre" ou "harmonie"). Ma'at, selon l'ancienne religion égyptienne, et Isfet, le dieu des enfers, étaient à la fois complémentaires et contradictoires. Ma'at et Isfet se complétaient parfaitement. Isfet, "ce qui est difficile, mauvais, désharmonieux et gênant", était le but de Ma'at. Isfet devait être vaincu par le bien, et la désunion et le désordre étaient remplacés par l'unité et l'ordre. Pour "obtenir" Ma'at, un souverain égyptien (Pharaon) était chargé de protéger la justice et l'harmonie en éradiquant Isfet. La richesse et la tranquillité de l'Égypte dans Ma'at seraient préservées sous la direction d'un souverain responsable. Pour cette raison, la civilisation humaine dégénérerait si Isfet s'élevait. En conséquence, la planète n'était plus connectée à l'univers et n'était plus un lieu d'ordre. Cette nature cyclique du cosmos était évidente dans des choses comme le coucher quotidien du soleil et son lever, les saisons annuelles et la crue du Nil. Cependant, la crue du Nil a échoué, et la terre a connu la famine pendant l'absence de Ma'at, et

Isfet s'est déchaîné. Les Égyptiens pensaient que s'ils accomplissaient des rites d'ordre cosmique, ils pourraient s'assurer du bien-être de leurs divinités. Le Gémissement du Bédouin est un célèbre conte populaire du Moyen Empire qui illustre les principes du conflit entre Isfet et Maât.

Les plaies d'Égypte

L'Exode décrit dix catastrophes naturelles que le Dieu d'Israël déchaîne sur l'Égypte pour persuader le Pharaon de libérer les Israélites de l'esclavage. Chacune de ces catastrophes est un "signe et une merveille" que Dieu donne pour contrer l'accusation du Pharaon de ne pas connaître Yahvé.

Les Fléaux

1. transformer l'eau en sang

Voici comment vous saurez que je suis l'Éternel, déclare l'Éternel : je changerai l'eau du Nil en sang en la frappant avec la baguette que je tiens dans mes mains. Lorsque le Nil sera pollué, les Égyptiens ne pourront plus y boire car les poissons seront morts.

2. Les grenouilles

Laisse partir mon peuple pour qu'il se prosterne devant moi, déclare le grand Éternel. Si tu ne les laisses pas partir, je ferai venir des grenouilles sur ta nation. Les grenouilles seront partout dans le Nil. Elles s'infiltreront dans ton château, dans ton lit, dans les maisons de tes fonctionnaires et des personnes qui travaillent pour toi, ainsi que dans tes cuisines et tes tables à pétrir. Toi, ton peuple et tous tes fonctionnaires seront envahis par les grenouilles.

3. Les mouches ou poux

Étends ta verge et frappe la poussière du sol pour qu'elle devienne des poux dans toute l'Égypte. " L'Éternel répondit : " Dès qu'Aaron eut frappé le sol avec la verge, les poux commencèrent à infester les gens et les animaux avec lesquels il était. Il y avait des poux partout en Égypte à cause de la poussière.

4. Les animaux sauvages ou mouches

Les créatures susceptibles de blesser les humains et le bétail ont été à l'origine de la quatrième plaie d'Égypte. Selon la Torah, seuls les Égyptiens ont été touchés par le 'arob ("mélange" ou "essaim") et non les Israélites. En échange de la suppression de la plaie, Pharaon s'est engagé à libérer les Israélites. Une fois la plaie passée, le cœur de Pharaon s'est endurci et il a refusé de respecter son vœu de garder le peuple en bonne santé.

5. La peste du bétail

Ce que l'Éternel, le Dieu des Hébreux, a dit : Laisse partir mon peuple pour qu'il puisse m'adorer. Laissez-le aller, sinon vous serez frappés par la main de l'Éternel sur vos animaux des champs, sur vos chevaux, vos ânes, vos chameaux, vos vaches, vos moutons et vos chèvres.

6. Fait bouillir

Moïse et Aaron entendirent une voix de l'Éternel, qui leur dit : "Devant Pharaon, prends des poignées de suie provenant d'un fourneau et demande à Moïse de la jeter en l'air. Ainsi, elle se transformerait en une fine poussière et infecterait les gens et les animaux de toute l'Égypte avec des plaies suppurantes."

7. L'orage de grêle et de feu

Vous saurez qu'il n'y a pas d'autre dieu que moi, déclare l'Éternel, le Dieu des Hébreux : Laisse aller mon peuple, afin qu'il se prosterne devant moi. Sinon, j'amènerai tous mes fléaux contre toi, tes fonctionnaires et

ton peuple, car j'aurais déjà pu étendre ma main et vous infliger une maladie à vous et à votre peuple, vous anéantissant complètement. Mais c'est précisément pour cela que je t'ai porté au sommet, pour que je puisse démontrer ma force et déclarer mon nom au monde entier. Tu n'as pas changé d'avis sur mon peuple, et tu ne vas pas non plus le laisser partir. C'est pourquoi j'envoie à l'Égypte la pire grêle qu'elle ait jamais vue, depuis le jour de sa fondation jusqu'à aujourd'hui. Comme la grêle va tomber sur tout ce qui se trouve encore dans les champs, tu dois demander à chacun de mettre son bétail et ses récoltes en lieu sûr. Le tonnerre, la grêle et les éclairs tombent du ciel, car l'Éternel a déclenché sa colère. La grêle et les éclairs s'abattent sur l'Égypte à la suite du jugement de l'Éternel. C'est la pire tempête qu'ait connue l'Égypte depuis que le pays est devenu une nation.

8. Les criquets

"Jusqu'à quand refuserez-vous de vous humilier devant moi ? déclare l'Éternel, le Dieu des Hébreux. Je veux que mon peuple se prosterne devant moi ; par conséquent, laissez-le partir. Des sauterelles seront introduites demain dans votre nation si vous ne les laissez pas partir maintenant. Elles cacheront la surface du sol pour que personne ne le remarque. Elles mangeront tout ce qui vous reste après la grêle, y compris les arbres qui poussent dans vos champs, alors préparez-vous à tout perdre. Ils déborderont dans vos résidences, ainsi que dans celles de tous vos fonctionnaires et de vos concitoyens égyptiens, ce dont ni vos pères ni vos ancêtres n'ont jamais été témoins depuis qu'ils ont débarqué dans cette région.

9. L'obscurité pendant trois jours

C'est alors que l'Éternel a dit à Moïse : "Étends ta main vers le ciel, afin que l'obscurité se répande sur l'Égypte - une obscurité que l'on peut sentir". En conséquence, l'Égypte a été plongée dans une période de trois jours d'obscurité totale. Trois jours étaient nécessaires pour empêcher quiconque de voir quelqu'un d'autre ou de sortir de sa maison.

10. Le décès du fils aîné

Comme l'a dit l'Éternel : "Aux petites heures du matin, je projette de parcourir toute l'Égypte. Il y aura une peine de mort pour chaque fils premier-né né en Égypte, depuis le fils premier-né de Pharaon jusqu'à celui de la fille esclave qui travaille à son moulin à bras. On entendra des lamentations dans toute l'Égypte, pires que tout ce qui a été fait avant ou qui viendra après."

Le mythe de Bastet

Dans l'Égypte ancienne, la déesse est connue aujourd'hui sous le nom de "Bastet" et était appelée respectivement "Bast" et "Bastet".

Son prénom était "Bast". "Âme d'Auset" (Auset étant un nom alternatif pour "Isis", qui est souvent considérée comme sa mère) ou "femme dévorante".

Finalement, les prêtres l'appelaient "Bastet" pour souligner que le "t" de son nom devait être prononcé. La jarre à bas, qui servait à conserver les parfums et les onguents, comporte également un symbole hiéroglyphique pour "Bastet". C'est exact ; le nom "Bastet" peut également être traduit par "la femme au pot à onguent".

Déesse lionne à l'origine, Bast a été identifiée au fil du temps au chat domestique. Son animal talisman était le chat.

Le massacre d'Apep

Apep (également connu sous le nom d'Apophis) était une divinité serpent des enfers, symbole du mal et du désordre. Le père de Bast, Râ, le considérait comme son plus grand ennemi, et il aspirait à remplir l'univers de ténèbres et à provoquer la mort de Râ. Aucun des sortilèges lancés par les prêtres de Râ n'a fonctionné sur Apep. Par conséquent, Bast se dirigea vers la grotte obscure d'Apep en forme de chat (avec une incroyable vision nocturne !).

Après la mort d'Apep, Bast était vénérée comme une déesse de la fertilité, car elle veillait à ce que le soleil brille et que les cultures poussent.

La vengeance de Sekhmet

À une époque, alors que Râ était encore un roi mortel, il était en colère contre les Égyptiens. Pour cette raison, il a lâché sa fille, Sekhmet, sur la population afin de se venger. Elle a tailladé et dévoré le sang d'innombrables personnes.

Après avoir vu la mort de Sekhmet, Râ était profondément désolé et a essayé de l'arrêter. Les gens ont reçu l'ordre de verser de la bière de couleur rouge sur la propriété. Sekhmet l'a trouvée et l'a bue, pensant que c'était du sang. Ivre, elle s'est endormie. Cette nuit-là, Hathor ou Bast s'est réveillée, selon la version des événements à laquelle on croit.

L'origine de la turquoise

Le sang menstruel de Bastet aurait coulé sur le sol et se serait transformé en turquoise, selon une histoire de Bubastis.

Le mythe d'Isis: le voile

Dans la mythologie et les arts visuels, la nature est personnifiée par la déesse Isis, voilée ou recouverte d'un manteau, qui symbolise l'inaccessibilité des mystères de la nature. Un thème très similaire est la représentation de la nature sous la forme d'une déesse aux seins multiples, qui peut être une incarnation d'Isis, d'Artémis ou des deux.

Selon Plutarque et Proclus, une statue d'Isis, ou de la déesse Neith qui lui était fréquemment identifiée, a été trouvée dans la ville égyptienne de Saïs. "Je suis tout ce qui a été et sera, et aucun mortel n'a jamais soulevé mon manteau", disait-on sur la statue. L'art représentant une Isis dévoilée était populaire à la fin du 17e siècle et au début du 18e siècle en tant que symbole de la découverte scientifique et de l'enquête philosophique sur les mystères de la nature. Le dévoilement du voile d'Isis comme métaphore de la révélation d'une vérité stupéfiante a été utilisé pour la première fois par des auteurs à la fin du 18e siècle, anticipant le mouvement romantique. Isis Unveiled (1877) de Blavatsky utilisait la métaphore pour les vérités spirituelles qu'elle cherchait à découvrir, et la magie cérémonielle moderne inclut la procédure de déchirement du voile pour amener le magicien à un état de conscience plus spirituel.

Le mythe d'Osiris

Le récit le plus complexe et le plus important de la mythologie égyptienne ancienne est celui d'Osiris. L'histoire tourne autour de la mort de la divinité égyptienne Osiris, qui était un roi primordial. Seth, le frère de l'assassin d'Osiris, prend la tête du royaume. C'est également à cette époque que le corps d'Osiris, le dieu égyptien, est restauré par sa femme Isis afin qu'ils puissent avoir un enfant. Pour le reste du récit, l'attention se porte sur Horus, le fils d'Isis et d'Osiris, qui grandit et devient le plus féroce adversaire de Seth pour le trône. La bataille entre Seth et Horus, souvent brutale, se termine par la victoire d'Horus, qui rétablit la Maât égyptienne (l'ordre cosmique et social) et achève le processus de résurrection d'Osiris.

Les idées de l'Égypte ancienne sur la royauté et la succession, l'ordre et le chaos, la sexualité et la renaissance, ainsi que la mort et l'au-delà, sont toutes façonnées par ce récit. La religion égyptienne antique a été fortement influencée par ce récit, qui dépeint en son cœur la nature fondamentale de chacun des quatre dieux.

Au 24^e siècle avant notre ère ou avant, le mythe d'Osiris était dans sa forme la plus élémentaire. Le combat entre Horus et Seth peut avoir été partiellement inspiré par un conflit régional dans l'Égypte du début de la dynastie ou de la préhistoire, bien que plusieurs de ses aspects remontent à des concepts religieux. Malgré tous les efforts des érudits, aucun consensus n'a pu être établi sur la nature exacte des événements qui ont donné naissance au récit.

Diverses œuvres de la littérature égyptienne, qu'il s'agisse de textes funéraires, de formules magiques ou de contes courts, contiennent des bribes de ce récit. Par conséquent, il contient plus d'informations et est organisé de façon plus logique que tout autre conte égyptien ancien. Malgré cela, aucune source égyptienne n'offre une description complète

du conte, et les récits des sources sur ce qui s'est passé diffèrent considérablement. Malgré leur richesse, les sources grecques et romaines, notamment l'ouvrage de Plutarque sur Isis et Osiris, ne reflètent pas toujours pleinement les croyances égyptiennes. Le mythe d'Osiris a survécu à la perte de la plupart des croyances de l'Égypte ancienne grâce à ces écrits, et il est encore bien reconnu aujourd'hui.

Le mythe de l'affrontement entre Horus et Seth

Lorsqu'il s'agit de décider qui sera le souverain de l'Égypte après Osiris, Horus et Seth s'affrontent dans "Les luttes d'Horus et de Seth", un récit mythique de la vingtième dynastie égyptienne consigné dans les seize premières pages des papyrus de Chester Beatty.

Le mythe de Râ

Rê, également connu sous le nom de Ra ou Pra, était la divinité du soleil et de la création dans la mythologie égyptienne ancienne. À la tombée de la nuit, il était dit que, pour renaître, il devait vaincre le serpent mortel Apopis dans les enfers dans une seconde écorce, dans laquelle il voyageait la nuit (Apepi). Il jaillit de l'océan du chaos sur la colline primitive, se produisant lui-même et engendrant par la même occasion huit autres dieux.

La plupart des dieux du soleil étaient à l'origine représentés par des faucons et sont donc devenus une partie d'Horus. À la fin de la 4e dynastie (vers 2575-c. 2465 avant J.-C.), Rê était devenu le plus grand souverain d'Égypte. Le syncrétisme entre Rê et d'autres dieux, comme Rê-Harakhty, Amon-Rê, Sebek-Rê et Khnoum-Rê, a donné lieu à de nombreux autres noms. L'aspect à tête de faucon de Rê en tant que Re-Harakhty est né d'une relation avec Horus et a été inspiré par des aspects d'autres dieux. C'est à partir d'On (Héliopolis) que le culte de Rê s'est diffusé. L'épithète "Fils de Rê" était donnée aux rois dès la 4e dynastie, et "Rê" finit par faire partie du nom de trône qu'ils prenaient en montant au pouvoir. Être le père de Maat signifiait que Rê était le personnage le plus important de l'univers.

Pendant plus d'un siècle, Amon-Rê fut la divinité la plus importante du panthéon, le " roi des dieux " et le protecteur des monarques à Thèbes, où il était lié à Rê. Le Nouvel Empire (1539 à 1075 avant J.-C.) connaît la plus grande expansion du culte solaire. À la suite de l'ère amarnienne, qui a duré de 1353 à 1336 avant notre ère, le culte du soleil a été radicalement simplifié. Alors que Rê et Osiris étaient tous deux vénérés tout au long de la période du Nouvel Empire, leurs croyances ont été unifiées et les deux ont été réunis dans les écrits funéraires royaux.

Les protecteurs de l'Égypte: Nekhbet et Ouadjet

Connue sous le nom de Nekhbet (/nekhbet/ ; parfois orthographié Nekhebit) dans la mythologie égyptienne, Nekhbet est une divinité locale prédynastique précoce qui était la protectrice de Nekheb (son nom signifiant Nekheb). Son patronage de la Haute-Égypte l'a finalement amenée à être la co-patronne de l'Égypte dans son ensemble.

Parmi les plus anciens temples d'Égypte figure le sanctuaire de Nekhbet à Nekheb, l'un des plus anciens temples d'Égypte (également appelé El Kab). Dans les dernières phases de l'ère prédynastique (vers 3200-3100 av. J.-C.) et peut-être aussi pendant toute la période dynastique précoce (vers 3100-2686 av. J.-C.), il était la ville partenaire de Nekhen, le centre religieux et politique de la Haute-Égypte. Les Naqada I, ou civilisations badariennes tardives, ont été les premières à établir une ville sur le site de Nekhen. Entre les années 3400 et 3100 avant J.-C., Nekhen comptait au moins 5 000 et peut-être 10 000 habitants.

Nekhbet était un dieu protecteur en Haute-Égypte. Nekhbet et son homologue de Basse-Égypte Wadjet, connues sous le nom des "deux dames", étaient souvent vues ensemble. Chaque souverain avait un surnom Nebty, qui commençait par les hiéroglyphes égyptiens signifiant "les deux dames" comme titre.

Nekhbet était souvent représentée sous la forme d'un vautour dans les œuvres d'art. Alan Gardiner a nommé le vautour fauve comme l'oiseau utilisé dans l'imagerie céleste. Arielle P. Kozloff, quant à elle, affirme que les vautours représentés dans l'art du Nouvel Empire, avec leur bec à pointe bleue et leur peau lâche, ressemblent davantage au vautour à tête plate.

Au cours du Nouvel Empire, les coiffes des tombes comprenaient à la fois le vautour et l'uræus. Bien que l'interprétation habituelle des deux

oiseaux soit Wadjet et Nekhbet, Edna R. Russmann a soutenu qu'ils symbolisent plutôt Iis et Nephtys, deux importantes divinités funéraires, dans ce contexte.

Elle est généralement représentée tenant dans ses griffes un signe shen (qui signifie protection infinie) et planant au-dessus de l'image royale.

Le mythe de Neith

La déesse égyptienne antique Neith, dont le nom peut également être écrit Neit, était la protectrice de la ville de Sais, dans le delta du Nil. Plusieurs reines de la 1^{re} dynastie (r. 2925-2775 avant J.-C.) portaient le nom de Neith, qui était vénérée depuis l'époque prédynastique (vers 3000 avant J.-C.). Dans la capitale égyptienne de Memphis, elle était également vénérée comme une divinité. Son symbole le plus marquant était un bouclier en cuir orné de flèches croisées. La déesse était également représentée avec un étui à arc sur la tête au lieu d'une couronne. En revanche, Neith a été représentée dans le passé sous la forme d'une dame de Basse-Égypte portant une couronne pourpre et maniant un arc et des flèches. Elle était la mère de Sebek, la divinité du crocodile, puis de Rê dans la mythologie. Pendant la 26^e dynastie égyptienne (664-525 avant J.-C.), dont la capitale était à Saïs, Neith était particulièrement vénérée.

Les monstres égyptiens

Apophis, le serpent cosmique

Dans la mythologie égyptienne ancienne, Apopis était un démon du chaos ressemblant à un serpent qui symbolisait tout ce qui se trouvait au-delà de l'univers ordonné et était l'adversaire du dieu du soleil, Rê. Il était également connu sous le nom d'Apep, Apepi ou Rerek. Apopis, quant à lui, menaçait le monde souterrain et représentait le mal, malgré le fait que de nombreux serpents représentaient la divinité et la noblesse. Comme le dieu du soleil voyageait chaque nuit à travers les enfers dans sa barque sacrée, Apopis rencontrait Rê à un moment précis chaque nuit. Apopis, qui ne pouvait être complètement subjugué, assaillait Rê la nuit suivante, malgré les efforts de Seth, le gardien de l'écorce de Rê, qui le tuait d'un coup de lance. En accomplissant des rituels contre Apopis, les Égyptiens pensaient que le monarque pourrait contribuer à maintenir l'ordre dans l'univers et à soutenir les dieux de Rê.

Le Sphinx, le monstre le plus célèbre d'Égypte

Les amateurs d'histoire égyptienne se rendent sur le plateau de Gizeh pour voir le plus grand et le plus célèbre sphinx du monde, qui se dresse juste en face des grandes pyramides de Gizeh, sur la rive ouest du Nil, face à l'est. Les sphinx peuvent être découverts au sud-est de l'endroit où se trouve la pyramide. De l'avis de nombreux égyptologues, la tête du Grand Sphinx ressemble à celle du roi Khafre, qui a régné sur l'Égypte entre 2 600 et 2 500 avant notre ère. Une théorie avancée par des géologues à la fin du XXe siècle prétend que l'érosion hydrique autour de l'enceinte du Sphinx prouve que le Sphinx est antérieur à Khafre de 10 000 à 5 000 ans avant notre ère. Cependant, cette théorie a peu d'influence parmi les égyptologues et est en contradiction avec d'autres données.

Les noms des créateurs de ces monuments sont inconnus. Une inscription de 1400 avant J.-C. sur une stèle appartenant au pharaon de la 18e dynastie Thoutmosis IV précise les noms de trois aspects du dieu solaire local de l'époque, Khepera-Rê-Atum. Leur proximité avec la puissante divinité du soleil Sekhmet, représentée sous la forme d'un lion, est démontrée par les têtes des pharaons gravées au sommet de la statue gardienne de leur tombe. Parmi les sphinx remarquables, citons celui représentant la tête du pharaon Hatshepsut, qui est actuellement conservé au Metropolitan Museum of Art, et le sphinx en albâtre de Memphis, qui est actuellement conservé au Memphis Open-Air Museum. En plus de garnir l'entrée des tombes et des temples, les sphinx étaient utilisés comme décoration sur les poteaux des escaliers menant à de très grands complexes. Sous le règne d'Amon, Thèbes a vu la construction de neuf cents sphinx à tête de bélier (Criosphinx) pour symboliser sa religion. À Karnak, chaque Criosphinx est précédé d'une statue grandeur nature du pharaon. Les sphinx avaient pour mission de tenir à distance les forces du mal. Le Grand Sphinx est fréquemment représenté sur les timbres, les pièces de monnaie et les documents officiels égyptiens.

Bennu, l'oiseau de feu

Le soleil, la création et la renaissance sont tous des aspects de la mythologie de Bennu. Il pourrait avoir été l'inspiration pour les histoires de phénix de la mythologie grecque.

Les textes de l'Égypte ancienne font allusion au "bnw" comme un signe d'Atum, et il se peut que ce soit la première version du mot Bennu. La forme d'un petit oiseau chanteur est employée dans ce terme, et il est clair qu'il ne s'agit pas d'un héron. Le "Woerterbuch Zur Aegyptischen Sprache" a émis l'hypothèse que ce petit oiseau chanteur pourrait être une Bergeronnette jaune (*Motacilla Flava*), mais il n'y a pas de bonne explication pour cette conclusion. Il est possible qu'un autre type d'oiseau

ait été utilisé pour épeler le mot "bn.t" sur un relief en calcaire provenant de la tombe de Niuserre, roi de la Ve dynastie de l'Ancien Empire, qui est actuellement conservé au Musée égyptien de Berlin. Un martin-pêcheur (Alcedo atthis) semblait être le candidat le plus probable d'après sa forme et sa couleur, mais un nom différent a été utilisé pour lui : "Le martin-pêcheur du canal", qui faisait référence à une espèce différente. Le symbole ciselé présente des traces de coloration orange (brune) qui ne faisaient pas partie à l'origine de ce signe aviaire. Leur origine peut être attribuée à des taches dans la pierre calcaire blanche, comme le montre le plumage bleu de l'oiseau. Une telle identification des oiseaux peut être utile dans la mythologie de la divinité créatrice d'Héliopolis, Atum, qui s'est élevée des eaux sombres initiales nommées Nun pour commencer à créer l'univers. Un martin-pêcheur volant à basse altitude au-dessus de l'eau et poussant de grands cris pourrait être une illustration plausible. Si c'est le cas, alors ce martin-pêcheur "bnw" ou "bn.t" correspond bien à la mythologie et au culte ultérieurs de l'oie du Nil (par exemple "smn") de la divinité créatrice Amon et à la croyance selon laquelle l'oiseau klaxonnait bruyamment dans l'obscurité primordiale au-dessus des eaux calmes pour faire apparaître toute la création.

Pour représenter Bennu au Nouvel Empire, les artistes le représentaient sous la forme d'un héron gris massif avec un grand bec et une crête. Une pierre benben (représentant Rê et le nom de la pierre supérieure d'une pyramide) ou un saule peuvent être utilisés pour représenter Bennu (représentant Osiris). Bennu porte parfois la couronne Atef au lieu du disque solaire en raison de sa relation avec Osiris.

El Naddaha, la sirène du Nil

Un fantôme féminin ressemblant à une naïade, connu sous le nom d'En-Naddha (arabe égyptien: "l'appelant"), est censé attirer les hommes vers le Nil, où ils se noient ou disparaissent. L'Égypte rurale, notamment le

long du Nil et de ses canaux d'eau, est particulièrement connue pour son utilisation dans l'agriculture.

En-Naddaha se présente aux hommes qui errent le long du Nil ou de ses canaux d'eau, la nuit, sous l'apparence d'une femme étonnamment séduisante. La plupart du temps, elles sont deux. Deux hommes font face au monstre, l'un d'entre eux est abordé par la créature par son prénom, le laissant muet, envoûté et soumis à sa voix, qu'il suit aveuglément. Une voix hypnotique de la bête fait signe jusqu'à ce que le deuxième homme non affecté réveille finalement l'appelé de son sommeil. Ils s'enfuient aussi vite qu'ils le peuvent, leurs oreilles résonnant encore de l'écho de sa voix.

En règle générale, les hommes ne s'aventurent pas trop près à la recherche de la créature avant de s'enfuir, terrorisés. Sa présence est rarement aperçue par ceux qui savent où regarder. Elle est décrite comme une femme étonnante avec de longs cheveux flottant dans le dos et une grande et mince structure. Elle porte un long vêtement fluide et semi-transparent et se tient calmement au bord de la rivière, les mains le long du corps. On dit souvent d'elle qu'elle a un physique semi-transparent. Sa voix est douce et apaisante, mais elle est aussi un peu perçante.

Une croyance très répandue veut que la créature mythique erre dans les campagnes égyptiennes, appelant les hommes qui vivent sur les rives du Nil et dans ses cours d'eau, les incitant à quitter leur maison pour partir à sa recherche. Parfois, l'homme affligé ne cherche pas instantanément à la suivre, mais il passera plusieurs nuits de préoccupation troublée avant de finalement s'enfuir tard dans la nuit, c'est une autre histoire. Les Naddaha de l'Égypte rurale ont le sentiment d'être condamnés et que les soigner est presque impossible. Il n'y a jamais eu d'incident rapporté où un homme a été consommé par elle. Cependant, de nombreux habitants âgés de la région affirment qu'elle noie ses victimes en les consommant ou en les entraînant dans le Nil.

EN CONCLUSION

Vous remarquerez peut-être certains parallèles et variations dans les habitudes quotidiennes des Égyptiens de l'Antiquité et des gens d'aujourd'hui. Les antécédents et les occupations des gens, comme leur religion, leur gouvernement, leur statut social et l'écriture. Il s'avère que la méthode de départ des anciens Égyptiens était assez similaire à la nôtre. Même s'il existe des variantes importantes, ils étaient néanmoins plutôt contemporains pour leur époque. L'Égypte ancienne a également appris beaucoup de choses qui font encore partie de notre société actuelle. La spécialisation des emplois était plus simple en Égypte qu'aux États-Unis, et il n'y avait pas de grandes organisations comme aujourd'hui. Les artisans, qui construisaient des monuments et des murs de ville, les guerriers qui défendaient la ville, les commerçants qui vendaient des articles sur le marché, les artistes qui chantaient, dansaient et racontaient des histoires n'étaient que quelques exemples de ce qu'ils faisaient. Parce qu'ils travaillaient pour un monarque, il s'agissait de leurs occupations dans leur culture. Le profit individuel n'est apparu que plus tard. En d'autres termes, le monarque gérait tout l'argent. La plupart des postes décrits ci-dessus existent toujours dans notre société actuelle, mais au lieu de travailler pour des monarques, nous rendons compte à des patrons d'entreprise individuels. Nous avons également fait quelques progrès dans nos carrières depuis lors, mais les fondements de nos professions remontent à l'Égypte ancienne. Les pratiques religieuses des Égyptiens de l'Antiquité étaient très différentes de celles de nos contemporains. Pour eux, la croyance en l'existence de plusieurs dieux et non d'un seul dieu ultime était polythéiste. Ils avaient des dieux pour la bataille, le soleil, l'embaumement et d'autres rites, et ils considéraient les pharaons comme des dieux à part entière. Contrairement aux États-Unis, où il existe une pléthore de religions réparties dans tous les États, la

société entière a la même croyance religieuse. Les dieux avaient également une opinion plus favorable de leurs prêtres et autres chefs religieux que l'humain moyen.

Nous ne serions pas ce que nous sommes aujourd'hui si les Égyptiens n'avaient pas été là. La sagesse de l'Égypte ancienne a eu un impact profond sur notre monde moderne, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Merci d'avoir lu ce livre !

Si vous l'avez aimé et qu'il vous a été utile, s'il vous plaît,
soutenez-moi avec une courte évaluation.

Votre avis est important pour moi et pour les autres lecteurs.

Merci!

Table des Matières

| | |
|--|----|
| SOMMAIRE | 3 |
| L'INTRODUCTION | 8 |
| PARTIE 1: OÙ TOUT COMMENCE | 11 |
| Les origines | 11 |
| L'histoire et les périodes historiques | 14 |
| La géographie | 27 |
| Le mariage dans l'Égypte ancienne | 31 |
| L'époque des Égyptiens | 36 |
| L'astronomie | 40 |
| PARTIE 2: RELIGION ET CULTES EGYPTIENS | 42 |
| Les divinités | 42 |
| Le rôle des prêtres | 44 |
| La fête de l'ivresse | 46 |
| La cérémonie de l'ouverture de la bouche | 47 |
| Le rite du matin | 49 |
| La religion funéraire | 50 |
| Le voyage de l'âme | 51 |
| PARTIE 3: LA COSMOGONIE | 54 |
| Comment les Égyptiens considéraient-ils la création du monde? | 54 |
| Le mythe de la déesse mère | 59 |
| Ennéade | 60 |
| PARTIE 4: SYMBOLES DE L'ART ÉGYPTIEN, RELIGION ET RÔLE DES PHARAONS | 64 |
| Les symboles de l'Égypte ancienne | 64 |
| Ankh | 64 |
| Djed | 65 |
| L'œil d'Horus | 66 |
| Le Lotus | 67 |
| Les Pyramides et autres symboles emblématiques | 68 |
| Les pyramides | 73 |
| Les pharaons les plus importants | 89 |

| | |
|---|-----------|
| Narmer: celui qui a unifié l'Égypte | 90 |
| Thoutmosis III: le guerrier | 92 |
| La légende de Néfertari | 95 |
| Khéops: le maître d'ouvrage de la Pyramide de Gizeh | 96 |
| Toutankhamon: le mystérieux pharaon | 97 |
| La figure de Cléopâtre | 98 |
| PARTIE 5: LE PANTHÉON ÉGIEN | 99 |
| Les divinités principales | 99 |
| Ammut | 99 |
| Amon, Atoum, Rê, Khépri: des différentes façons de comprendre le soleil | 100 |
| Anubis | 100 |
| Harsiesi ou Hor | 101 |
| Bastet | 101 |
| Bes | 102 |
| Geb | 103 |
| Hathor | 103 |
| Horus | 104 |
| Isis | 104 |
| Les fils d'Hathor et d'Horus | 106 |
| Hapi | 106 |
| Imsety | 107 |
| Qebhsenuéf | 107 |
| Khonsu | 107 |
| Maat | 108 |
| Nefertem | 109 |
| Neith | 109 |
| Nephthys | 111 |
| Osiris | 111 |
| Ptah | 113 |
| Sekhmet | 114 |
| Shu | 114 |
| Sobek | 115 |
| Tefnut | 115 |

| | |
|---|------------|
| Thot | 116 |
| Wadjet | 116 |
| PARTIE 6: LES LÉGENDES DE L'ÉGYPTE ANTIQUE | 118 |
| Le mythe de Maat et Isfet | 118 |
| Les plaies d'Égypte | 120 |
| Les Fléaux | 120 |
| Le mythe de Bastet | 124 |
| Le mythe d'Isis: le voile | 126 |
| Le mythe d'Osiris | 127 |
| Le mythe de l'affrontement entre Horus et Seth | 129 |
| Le mythe de Râ | 130 |
| Les protecteurs de l'Égypte: Nekhbet et Ouadjet | 131 |
| Le mythe de Neith | 133 |
| Les monstres égyptiens | 134 |
| Apophis, le serpent cosmique | 134 |
| Le Sphinx, le monstre le plus célèbre d'Égypte | 134 |
| Bennu, l'oiseau de feu | 135 |
| El Naddaha, la sirène du Nil | 136 |
| EN CONCLUSION | 138 |